

Randonner en France en toute liberté

Les projets sont faits pour être réalisés. Les rêves pour être brisés¹. Pourtant je suis allé les chercher



Martigues. Le dimanche 4 septembre 2016 sur le Tour de France US Métro

Grandes Randonnées Cyclotouristes 2016

Diagonale de France de Dunkerque à Perpignan
Douze cents du Massif Central
Tour de France US Métro

Stéphane GIBON
13 Le Vert Bosquet
50310 Saint-Florel
stephanegibon@gmail.com

Cyclo Club de Montebourg – Saint Germain de Tournebut

¹ Citation radiophonique.

Sommaire

Sommaire	2
Préliminaires.....	4
Le projet de randonnées 2016	4
La période hivernale (de mi-décembre à la mi-mars)	5
Pur plaisir en vallée de Chevreuses - Premier raid VTT de l'année 2016	6
Acte 1 – Diagonale de France - Transpercer le pays en plein cœur	8
Jour 1 – De Dunkerque à Claye-Souilly – Rencontres de Saristes	9
Jour 2 – De Claye-Souilly à Saint-Pourçain-sur-Sioule – Le coup de collier.....	12
Jour 3 – De Saint-Pourçain-sur-Sioule à Millau – Une histoire de pont sur la Nationale 9.....	15
Jour 4 – De Millau à Perpignan – La Nationale 9 déprimante	20
A tête reposée	23
Acte 2 – Douze-Cents du Massif Central - Balade au cœur du Pays	25
Etape 1 – Une nuit roulante pour une journée casse-patte.....	26
Etape 2 – Voyage avec une randonneuse dans les Cévennes	30
Etape 3 – Un café dans le Cézallier avant la Marche.....	35
Etape 4 – Une matinée bien plate.....	40
A tête reposée	42
Acte 3 – Tour de France US Métro - Le Tour puis les détours autour du Pays.....	44
Préparation.....	44
Le Tour de France	45
Jeudi 25 août – Départ avec ceux que j'aime.....	45
Vendredi 26 août – Plus rapide que la IIIème armée de Patton.	48
Samedi 27 août – L'esprit randonneur.....	50
Dimanche 28 août – Le Pelot d'Hennebont.	53
Lundi 29 août – Passe ton bac d'abord.	55
Mardi 30 août – Plein les basques !	57
Mercredi 31 août – Un col, deux grands noms.	59
Jeudi 1 ^{er} septembre – Triptyque pyrénéen et vallée Ariégeoise.....	62
Vendredi 2 septembre – Trop chaud pour un viking.....	66
Samedi 3 septembre – Un mauvais moment à passer.....	69
Dimanche 4 septembre – Une beauté dévastée par l'argent	72
Lundi 5 septembre - Tetsuya	75
Mardi 6 septembre – La reine des journées.....	80
Puis les détours en France.....	84
Mercredi 7 septembre – Commençons par Saint-Véran.....	84
Jeudi 8 septembre – On the road again.	87
Vendredi 9 septembre - La tournée des lacs.....	90
Samedi 10 septembre – Patrouille de France	93
Dimanche 11 septembre – Une balade dominicale.	96
Lundi 12 septembre – Quelques plaisirs lorrains	99
Mardi 13 septembre – La bataille du siècle	102
Et le retour à la maison	105
Mercredi 14 septembre – Sous les pavés, la sueur	105
Jeudi 15 septembre – Le 2001 (ou 2002) salut le 2000.....	108
Vendredi 16 septembre – Le bilan	110

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON

Samedi 17 septembre – Comme un dimanche matin.....	113
Epilogues	115
Annexes	116
Liste de course pour le tour de France.....	116
Lectures préparatoires pour cette année de grandes Randonnées.....	117
Plan de route du Tour de France	118
Tableau de marche du tour de France	119
Tableau des BPF 2016.....	121
Carte des BPF / BCN pointé en 2016 et depuis 2004	123



Et si les territoires hyper-ruraux étaient la panacée de la randonnée ?

Préliminaires

Le projet de randonnées 2016

Mercredi 29 août 2015. 11h54. Saint-Quentin-en-Yvelines. De grosses larmes coulent le long de mes joues rougies par la fatigue et trois jours sous un soleil fort agréable. Les quatre années de déception et de frustration sont effacées, volatilisées. Pour boucler mon année en beauté, dix jours après Paris-Brest, me voilà sur la flèche de France de Nice à Paris. Je vais conclure l'année, après six semaines d'entraînement, par la SaintéLyon²

Par expérience, j'ai conscience que le contrecoup est imminent. Il me faut de nouveaux projets pour que mon esprit ne s'évade pas dans les méandres de la mélancolie. Très vite, un projet, un beau projet, pensé même avant de boucler la grande kermesse quadri-annuel s'impose à moi. Celui que de combiner la diagonale méridienne, un beau brevet randonneur et la plus fameuse des randonnées permanentes.

2016. Je sais que c'est l'année où tout est possible. L'année de tous les possibles. J'ai le temps avant qu'une vie familiale plus contraignante viennent enfin mettre fin à tout cela temporairement. Je suis encore jeune et en bonne condition. Je peux poser mon bas de laine de congés (et d'économie) pour me lancer dans ces grandes randonnées.

2016 sera une pièce en trois actes. 2016 s'articule autour de ces trois grandes randonnées :

- Diagonale de France : Dunkerque – Perpignan
- Brevet des Randonneurs Mondiaux du Massif Central de 1200km
- Tour de France Randonneur de l'US Métro



Peu avant minuit, le samedi 5 décembre 2015. Après une minute de silence et une Marseillaise chantée par une dizaine de millier de personne, le départ de la SaintéLyon approche.

² Une course nature de 73km et 2000m de dénivellation, en nocturne (départ à 0h00) à travers les Monts du Lyonnais entre St-Etienne et Lyon

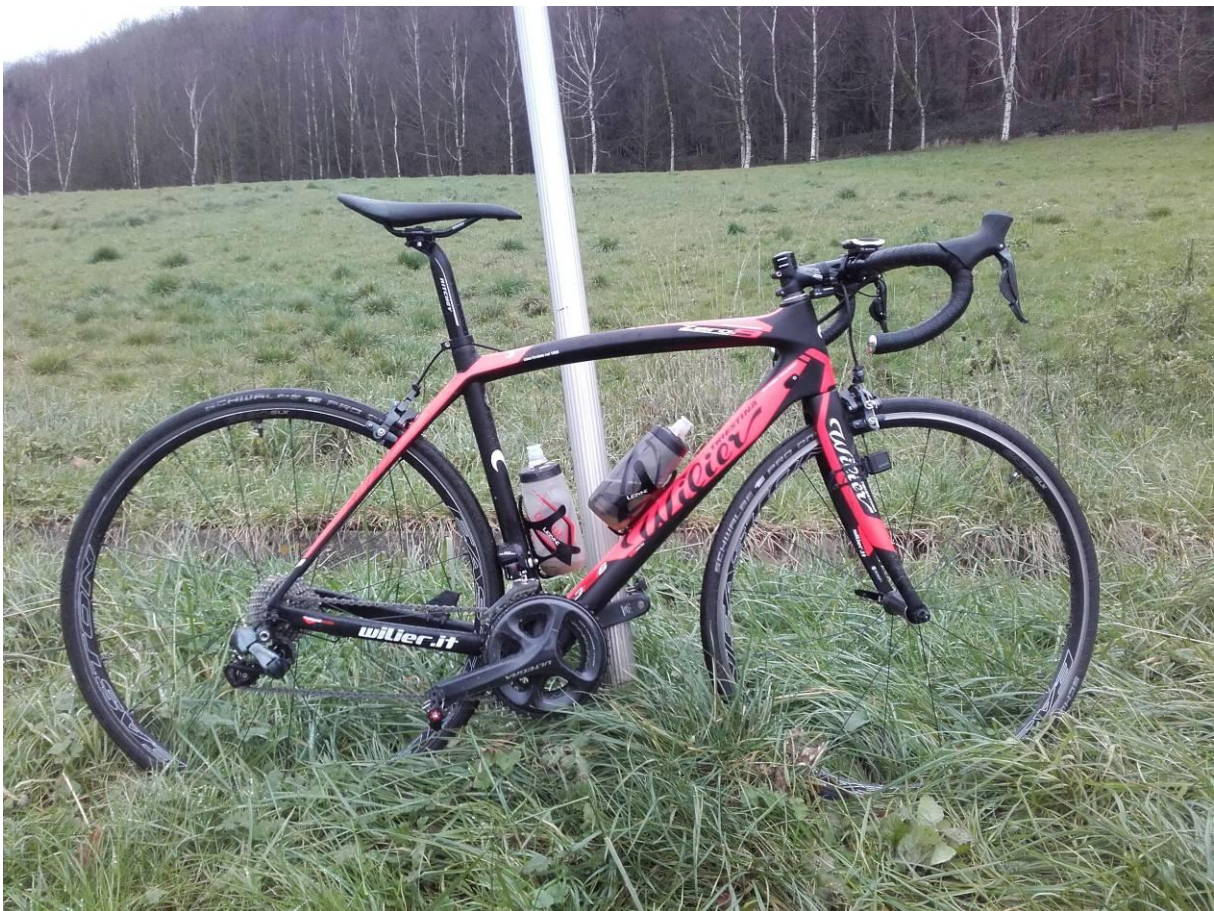
La période hivernale (de mi-décembre à la mi-mars)

Je remplace mes brevets, mes randonnées permanentes et autres raid en en cyclo-campings aux quatre coins du pays par de vulgaires sorties domestiques sur la place Havraise. Domestique ne veut pas parler de sortie de tranquille mais de randonnées bien plus courtes et moins épiques. Je ferai une simple journée à traquer les BPF de Seine-et-Marne et trois cent kilomètres depuis le Havre, à arpenter les bars de campagne, afin de cueillir le BPF de la Ferté-Vidame.

Je n'arrive pas à reprendre un entrainement qualitatif en course à pied : à la tendinite de la SaintéLyon³, j'enchaîne une grosse entorse de la cheville. A contrario, je réalise plus d'étirement⁴ spécifique suivant la pratique sportive. Je vais emmagasiner près de trois kilos de charges supplémentaires sur les trois mois de février à mai

5

En janvier, pour m'amuser, je m'offre un avion. A coté de ma randonneuse Cyfac Vintage, j'ai l'impression de ne plus pratiquer le même sport⁵.



Mon achat hivernal. Wilier Zéro.9. Roues Easton Tubless 90SLX et groupe Shimano Ultegra Electrique

³ Tendinite au bout de 10km. Les jambes en bois dans la descente de Ste-Catherine. Ca fallait la peine.

⁴ Voir le bouquin.

⁵ Je n'avais jamais réalisé des sorties de 90km, à quatre, à 33-34km/h auparavant.

Pur plaisir en vallée de Chevreuses - Premier raid VTT de l'année 2016

La Jean Racine est associée pour moi à la vallée de Chevreuse et au Vaux de Cernay. Cette édition de la randonnée phare de la région parisienne change ses habitudes pour nous offrir un parcours bien plus variés que par les autres années.

Je prends le départ alors que le jour n'est pas encore levé. 7h00. Il fait froid (nous avons gratté la voiture) et la vallée de Chevreuse est prise dans un épais manteau brumeux.

La première partie de la randonnée est classique : Forêt Domaniale de Port Royal et le coteau dominant Gif-sur-Yvette. La terre est argileuse et collante mais le parcours est très ludique et une belle rouge se lève au dessus de la vallée laiteuse.

Après le premier ravitaillement de Gif-sur-Yvette au 20^{ème} kilomètre, après le viaduc des Fauvettes où un homme descend en rappel, nous retournons sur St-Rémy en croisant un trail sur les chemins classiques de la randonnée.

La Jean Racine est un événement de masse. Hormis des trailers à Gif-sur-Yvette, je roule presque tout seul sur les soixante premiers kilomètres. Je ne croise des vététistes qu'aux ravitaillements. Et presque toujours les mêmes.

Le parcours change radicalement par la suite. Fini la vallée de Chevreuse. Nous partons poursuivre notre randonnée pour une soixantaine de kilomètres dans le massif forestier de Rambouillers.

Des singles en bord de joli court d'eau. Un tour sur l'aérotrain. Des dégringolades autour de Limours. Le paysage et le terrain ressemble aux Gâtinais : des mers de sable, de très faible dénivellation mais répétitives, des pins, de la lande, de petits bois surmontant des plaines agricole. Nous tournons dans tous les sens dans la forêt autour de Rochefort-en-Yvelines et contournons l'INF de Clairefontaine.

Vers le centième kilomètre, la fatigue des semaines précédentes commencent à peser. Le départ du dernier ravitaillement vers le 110^{ème} kilomètre me fait mal aux jambes qui commencent à être en bois. La plaine après une ferme fortifiée nous ramène vers Cernay-la-ville. Le chemin à découvert en plein vent est pénible mais nous plongeons dans le Vaux-de-Cernay et passons devant les cascades.

La montée de la « Petite Bretagne » à Senlis est bien trop difficile pour moi. Je pousse le vélo mais c'est l'un des derniers coups de buttoirs.

Choisel, dernière bosse. Je reconnais désormais le parcours, c'est en sens inverse le départ de ma première participation en 2012.

J'en termine sur l'ancienne voie de chemin de fer, transformée en voie verte. 130km au GPS. Une randonnée de 9h50 de terminée.



Après une dizaine de kilomètre. Le jour se lève, j'ai déjà de grosses cernes sous les yeux mais ça va aller jusqu'au bout.

Acte 1 – Diagonale de France - Transpercer le pays en plein cœur

Une diagonale tracée depuis l'hiver 2013, peaufinée, ajustée au mieux et murie pendant deux ans. Mise de côté, j'anticipe la fin des trains de nuits pour faire une arrivée à Perpignan (les diagonales arrivant à Menton vont aussi poser des problèmes) et revenir en train couchette.

L'idée de cette diagonale est d'aller au plus court à La Loire puis de profiter de cette diagonale pour saisir quelques BCN/BPF au passage. Pour éventuellement éviter tous les petits détours du Massif-central (mais pas ceux du Cher), les pointages sont positionnés sur la route directe, la Nationale 9 de Issoire à Millau,

L'arrivée du printemps étant effective depuis le dernier jour d'avril, un temps plutôt ensoleillé avec des températures clémentes sont annoncés⁶ mais avec un vent de face constant :

- Jeudi 5 mai : 14 à 20°C. Beau temps. Vent de Sud-Est de 20 à 45km/h
- Vendredi 6 mai : 12 à 22°C. Beau temps. Léger vent de Sud à 15km/h
- Samedi 7 mai : 11 à 21°C. Eclaircie variable. Vent de Sud de 50 à 55km/h
- Dimanche 8 mai : 11 à 17°C. Eclaircie puis vent. Vent de Sud-Est de 30 à 60km/h

L'approche se fait, comme souvent, en train. C'est d'ailleurs plus un omnibus de Rouen à Arras. Je passe la nuit et prends mon petit déjeuner à l'hôtel de Bretagne en face de la gare de Dunkerque. Abordable et suffisant.



8h00. Départ de Dunkerque sous un ciel immaculé

⁶ Météo-France le mercredi après-midi.

Jour 1 – De Dunkerque à Claye-Souilly – Rencontres de Saristes

Comme prévu, je pars de Dunkerque à 8h00. Le vent de Sud-Est s'est déjà levé et je longe le canal jusque Bergues. La validation de mon départ sera faite par carte postale, avec deux minutes de retard, en haut du Mont-Cassel que j'aperçois depuis la sortie de Bergues. Pour faire honneur aux Flandres et à leurs monts (l'antenne du mont des Cats est à gauche), j'emprunte la route intégralement pavés « Porte de Dunkerque - D218 ». Il suffit de bloquer les abdos, le vélo monte tout seul et il ne reste plus qu'à profiter de la vue sur la plaine.

Cap plein Sud par l'ancienne voie Romaine. Vérifié à longueur de journée avec les éoliennes, je confirme les propos d'un grand artiste, Didier Super « La météo est la seule information vérifiable ». Comme prévu, le vent est de $\frac{3}{4}$ face et le sera toute la journée.

9



Même pas une cyclote à se mettre sous la dent

A Lillers, à défaut de prendre un verre⁷, je quitte les Flandres pour l'Artois. A ma gauche, des terrils restent gardiens de la plaine. Commence le traditionnel jeu de vallée des rivières et fleuves côtiers jusqu'Amiens. Dans chacune d'elle, un bourg à traverser :

- La Ternoise à St-Pol-en-Ternoise. Le McDo inachevé marque l'entrée dans la commune alors qu'un bouchon monstre, formé par la ruée vers la Manche, sclérose le centre-ville
- La Canche à Frévent.
- L'Authie à Doullens. J'y mange ma gamelle au bar en face du marché et j'y pointe car je désirais saluer les valeureux qui y jouaient la victoire dans la Reine des Classiques avant 1968.
- La Somme à Amiens

Entre chaque vallée, il y a toujours ce vent à vaincre. Dans le fond de chacune d'elle, le vent qui s'y est engouffré me cloue sur la route (18km/h parfois !)



Pointage de Doullens de 12h53 à 13h10. L'église Saint-Pierre en ruine

⁷ Lillers est un alcool local. Un apéritif si ma mémoire à bonne

Je rejoins Amiens (km 140) vers 14h40 et retrouve Jacky DEKENS qui me fait traverser le centre-ville. En ce jour férié, l'activité principale des Amiénois semble bien celle de faire tourner les centres commerciaux alors que le soleil est étincelant et invite à randonner à pied ou en vélo, en ville ou à la campagne. Pour mon après-midi, Jacky m'offre à grignoter un sachet de diverses noix biologiques particulièrement apprécié.

Sur la route me menant à Paris, le soleil me sèche autant que le vent. Je fais donc un arrêt bidon / Coca à Breteuil. Les clients aux comptoirs sont murs comme des coins. Des insultes homophobes fusent. Certains veulent en venir aux mains alors qu'ils sont « potes ». Un autre, pas le moins virulents dans les invectives, prie les propriétaires (Chinois) de les excuser pour leur comportement. Un après-midi férié somme tout banal dans un PMU de campagne

Durant l'après-midi, seul avec le vent, je réalise un deal avec Eole. Je lui donne des heures de sommeil et il me laissera tranquille avant l'aube naissante. C'est comme cela que je choisis de pousser un peu plus loin ce soir et de repartir très tôt demain. En deux clics, je viens de modifier mes réservations.



Ci-contre : Notre rencontre avec Max AUDOUIN à Saint-Just-en-Chaussée

Je retrouve à Saint-Just-en-Chaussée deux Saristes⁸ m'ayant appelé la veille. Nous prenons la vallée de l'Arré puis le GPS nous guide par de petites routes jusque Creil. La discussion va bon train. Daniel, qui doit faire deux fois ma taille, m'abrite la plupart du temps du vent. Les kilomètres sont faciles et une fois traversé Chantilly, ses pavés et sa foule, nous faisons face à un bouchon monumental pour atteindre La-Chapelle-en-Serval.

C'est là que mes deux guides me laissent, après m'avoir accompagné près de cinquante kilomètres. Merci à eux.

Je me ravitaille à Survilliers et je plonge vers l'aéroport Charles-De-Gaulle. Paris, la Tour Eiffel et la butte Montmartre sont au pied de ce long plateau qui descend jusque la Seine. Une fois contourné l'aéroport où des personnes assistent au décollage des aéronefs (à Epiais-lès-Louvres), je me retrouve sur une route pour automobile, la N1104. Je continue sur la bande d'arrêt d'urgence où je n'en mène pas large.

⁸ Max AUDOUIN et Daniel LEMOINE



Avec Daniel LEMOINE, à La-Chapelle-en-Serval, au moment où nos routes se séparent.

J'atteins l'hôtel de Claye-Souilly à 20h35. Comme prévu, le vent s'est estompé en fin de journée. Voilà 23km à faire en moins demain pour rallier Moulins.

Après un repas rapide tiré de la sacoche, une douche, des étirements et avoir rassuré mes proches, je me couche à 21h15 avec une inquiétude pour le lendemain. Ma fréquence cardiaque a été élevée une bonne partie de la journée (avec le vent et les deux grands café au petit-déjeuner, 141bpm de moyenne), je crains bien de payer l'addition.

Jour 2 – De Claye-Souilly à Saint-Pourçain-sur-Sioule – Le coup de collier

Je me réveil, une minute avant la sonnerie, à 2h14, m'habille et déjeune rapidement ma boîte de Yabon⁹ avec un café. A 2h47, je rentre en piste.

Dès les premiers coups de pédale, je vais pouvoir savoir si Paris-Brest était l'exception ou le signe de dispositions physiques plus intéressantes me permettant de ne pas me trainer en début de journée ? La réponse est rapide, je repars, la température est agréable, le vélo se lance correctement sur un petit rythme de 22km/h, ce n'est pas affriolant mais c'est normal à cette heure-ci. C'est donc contrasté, je n'avance pas bien vite mais je me sens parfaitement bien !

12

Je traverse rapidement l'Est de la région Parisienne en laissant le halo de la capitale sur ma droite.

Dans la forêt domaniale d'Armainvilliers, contrairement à un « client » qui en repart, je me refuse les services des « dames de petites vertus » dans leurs vieilles camionnettes, illuminées par de petites bougies.

Bien avant 6h, Melun est dépassé. Je ne pourrais donc pas y prendre mon petit déjeuner comme prévu. Je traverse la forêt de Fontainebleau en y croisant une nouvelle fois l'Empereur¹⁰, un sanglier, mais sans prendre le temps de faire le circuit de 25 bosses. J'aime le réaliser annuellement et même y faire du trail, comme en septembre 2015 pour finir de digérer le Paris-Brest-Paris .

Jusqu'au petit-déjeuner / pointage de Nemours (de 7h02 à 7h46), j'emprunte la N7. Autant celle de Charles Trenet que des grands restaurants¹¹.

*De toutes les routes de France d'Europe
Celle que j' préfère est celle qui conduit
En auto ou en auto-stop
Vers les rivages du Midi*



Au bar de la gare de Nemours (km 85), alors que je m'enfile un paquet de gâteau, un café et un grand chocolat, un autre client, un solide sans doute, s'enfile de deux demis (soit un demi) de bière.

Je coupe par Château-Landon (BPF pointé en 2015) et le Gâtinais pour atteindre Montargis où j'achète du Cétavlon. Mon amateurisme me forcera à m'arrêter de nouveau dans une officine à Briare pour y trouver de la crème solaire.

Nationale 7 donc jusque Briare. Pas un abri, des routes roulantes mais exposées à ce satané vent venant du Sud. C'est l'image de village déserté, de station service délaissée et d'ancien restaurant routier¹² ayant mis la clé sous la porte qui me reste en tête. A Briare (km 162), je rencontre une cyclote de Pont-Audemer venant chaque année à notre randonnée des Châtaignes dans le Cotentin. Ils sont venus à la Concentration de l'Ascension de Briare. Je vois bien l'aire pour les camping-cars, mais pas celle du cyclo-camping, une erreur de ma part ?

Spécialité Cauchoise du côté de Nogent-sur-Vernisson



⁹ La boîte de 450gr, c'est la base d'un bon petit déjeuner.

¹⁰ Après Chantilly hier.

¹¹ Voir le livre « On va déguster ».

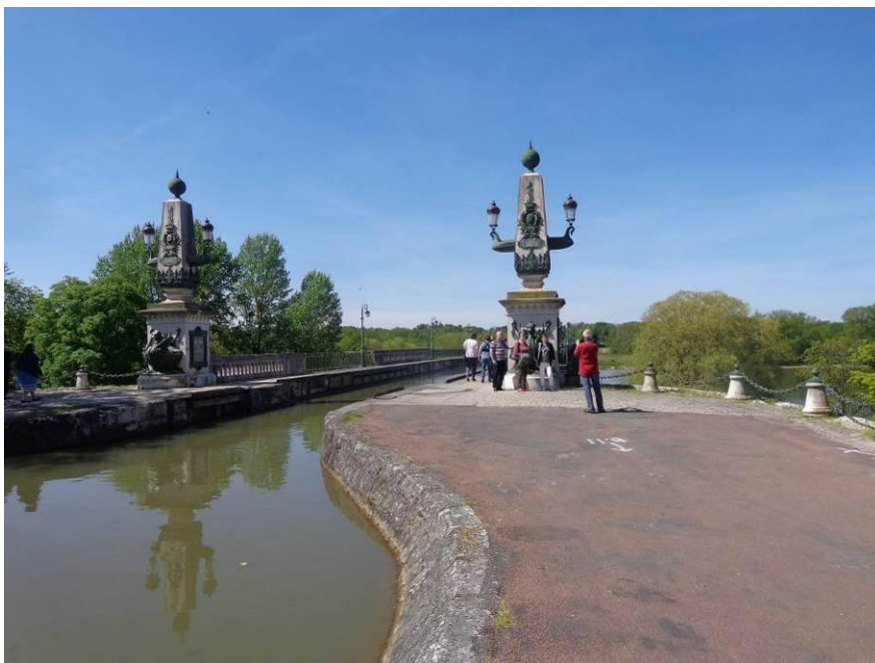
¹² Sauf celui du Poteau, à la séparation de la N7 avec celle partant sur Gien.

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON

Le pointage de mon BPF sera fait à la boulangerie, qui ne vendant pas de Coca, m'obligera à visiter le bistro d'en face. Les clients sont irrespectueux pour la tenancière. Etablissement à éviter.

13



Pont Canal de Briare. Canal reliant la vallée de la Loire et la Seine par la vallée du Loing via les 7 écluses¹³

Voulant traverser la Loire majestueusement, ce sera sur le Pont Canal de Briare. C'est parti pour une quarantaine de kilomètres bucolique en jouant avec le canal latéral à le Loire. Passage devant la centrale nucléaire de Belleville puis pointage à St-Satur (14h15) auparavant doublé de la montée à Sancerre (km 205) pour le BPF.



Ci-Contre : Le vignoble de Sancerre

La route est facile jusqu'au BPF du Guétin (km 259) où je continu mon petit jeu, celui de remonter les vallées sur cette journée : Le Loing, la Loire et maintenant l'Allier.

Voyant le vent tomber vers 16h, après le pointage de mon BPF à Apremont-sur-Allier (km 265), le randonneur 2.0 trouve une nouvelle station de repos à St-Pourçain. Ca me laisse encore un gros 80km à boucher mais je dois pouvoir y être avant 22h. Le temps se dégradant au fil des jours, il faut prendre du champ sur le délai pour affronter sereinement la pluie et le vent forçissant prévus pour dimanche et lundi.

La route devient usante dans le Bourdonnais avec des montées courtes mais répétées. A Veudre (km 284), je me ravitaille à l'épicerie du village (crêpes, pain, fruit, coca et biscuit) où le tenancier m'offre une pomme puis je traverse l'Allier



¹³ Sur la flèche de France de Nice à Paris en septembre 2015.

pour descendre sur Moulins par sa rive droite (Sologne Bourbonnaise) qui est bien moins accidenté que se rive gauche (Bocage Bourbonnais).

Le vent réapparaît vers 18h alors que je suis sur de petite route me permettant de limiter mon approche de la capitale du Bourdonnais que par 8km de l'actuelle N7 (l'ancienne étant accessible de Trévol à Moulins).



Ci-dessus : Eglise romane de Tresnay sur la petite route en Veurdre et la N7.

14

A Moulins, ni passant plus la nuit, je pointe avec une photo à 20h puis je quitte la nationale 7¹⁴ pour la n°9¹⁵. Il me reste un peu plus de trente kilomètres. Le vent est quasiment nul ce soir, j'ai bien fait de pousser un peu le bouchon.

L'approche de St-Pourçain-sur-Sioule se conclut par de petites routes en passant par Contigny. C'est plus bucolique, moins fréquenté, moins vallonné et j'y croiserai même un renard.

A 21h30, je suis à l'Ibis Budget. C'est neuf, moderne et très confortable. En grignotant, je prends des notes pour couper par la N9 le lendemain puis je programme mon réveil pour ne faire qu'une nuit de 4h.



Coucher de Soleil au-dessus de Contigny. Saint-Pourçain n'est plus très loin.

¹⁴ La n°7 va de Paris à Menton en passant par Moulins et Lyon

¹⁵ Va de Moulins à Perpignan en passant par Clermont-Ferrand et Millau

Jour 3 – De Saint-Pourçain-sur-Sioule à Millau – Une histoire de pont sur la Nationale 9.

2h15, ma tête au réveil est acceptable. Je peux prendre la route sereinement après avoir mangé un demi-pain. La nuit est douce et étoilée, je me sens bien ce matin, le vélo avance convenablement pour une troisième journée.

Le regard dans les étoiles, une grosse larme et je ne peux pas retenir l'irrésistible envie de mettre un peu de musique :

*There's a Starman waiting in the sky
He'd like to come and meet us*

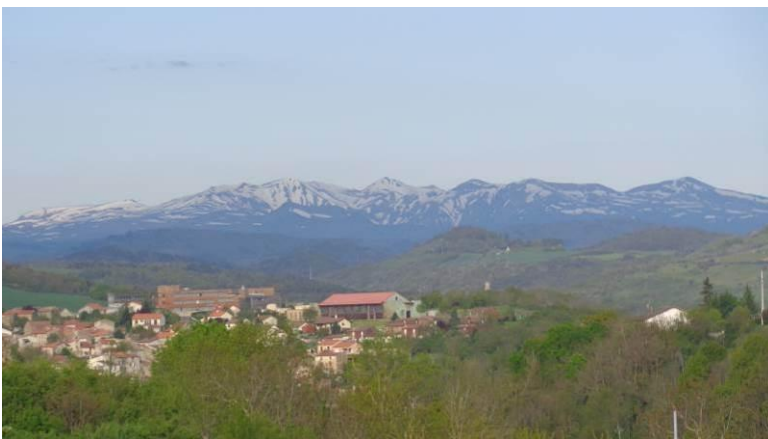
15

Sur la route de Riom qui m'amènent à dominer la métropole Clermontoise éclairé, je confirme mon choix d'éviter les quatre BPF du jour. Le premier est Tournoël (Puy-de-Dôme 63) puis le détour par Gergovie¹⁶, c'est aussi le plus gourmand en kilomètre. Malheureusement¹⁷, je n'ai pas les cartes d'imprimées et j'utilise mon téléphone pour aller de Riom à Montferrand. Passage par le centre d'essai de Michelin à Gerzat avant de pointer dans la capitale du Bibendum.



Ci-dessus : Le Puy-de-Dôme. Culte depuis 1964.

Je veux récupérer mon parcours, mais sans les cartes de cette partie, je ne vois pas la route la plus facile (et d'ailleurs la plus courte) et je me tape de méchant raidard comme à « Le Crest ». Je petit-déjeune à Plazat (de 7h45 à 8h15) après 93km. Le Puy-de-Sancy est encore enneigé au-dessus de Champeix mais la descente, en plein vent jusqu'Issoire, se fait en dépassant difficilement les 30km/h.



Champeix et le Puy-de-Sancy



Abbatiale d'Issoire

¹⁶ J'ai trop lu les Astérix étant petit

¹⁷ Il y avait des routes plus simples à trouver, moins difficile et plus courte de 7km !

Issoire, bien que le temps me soit compté aujourd'hui, je tiens absolument à voir l'ancienne abbatale romane. Depuis mes escapades dans le centre de la France, j'apprécie cette architecture simple, solide, fier et reposante.

La Nationale 9 de Moulins à Clermont était emprunté par nombre de véhicule. De Clermont à Issoire, c'est une 2*2 voie réservée aux voitures. De retour sur la N9 en simple deux voies, doublée par une autoroute gratuite, c'est la route parfaite pour ceux qui veulent traverser la France à petit rythme.

16



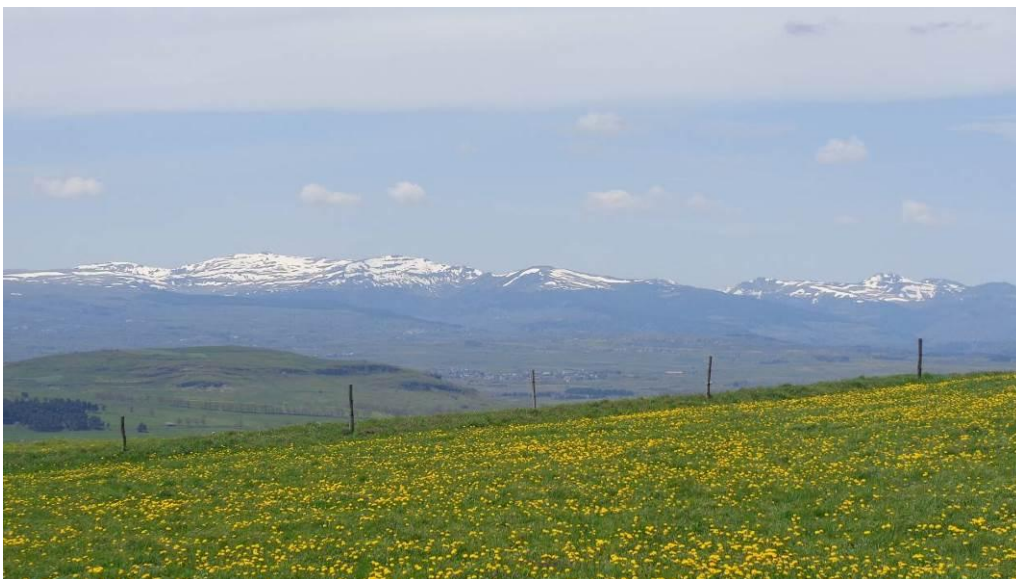
Ci-contre : Les halles de Lempdes

Je lutte contre le vent et les pentes afin de rejoindre Lempdes (Hte-Loire), puis à l'abri du vent, un émerveillement. La route est paisible, bucolique en bord de l'Alagnon formant même des gorges. Une voie de chemin de fer serpente entre les falaises, lancine dans les méandres et emprunte de nombreux tunnels. Une simple voie, même pas électrifié, juste bonne à faire circuler

une Micheline. L'agriculture y est rupestre. La faneuse est en action. La vallée semble vivoter autour de l'agriculture depuis que la nationale a été délaissée pour l'A75.

Je m'arrête à Massiac, village étape en bord de l'A75 afin de désaltérer. S'ensuit une belle montée, en plein soleil, toujours à l'abri du vent. La montée fut sans doute la partie la plus facile jusqu'à Saint-Flour, car une fois m'être extirpé des pentes les moins modestes, en plein vent, sur divers faux plats plutôt montant, je lutte contre le vent qui est annoncé à 50 – 60km/h. En plus d'être exposé au vent par le manque d'arbres, j'évolue à près de 1000m d'altitude en permanence. Un village désert et j'atteins le Col de La Fageole (1114m) qui m'offre une belle vue sur le stratovolcan du Cantal à défaut de pouvoir en profiter de la descente en ne dépassant même pas les 40km/h.

Saint-Flour (km 180), ville du vent. Je déjeune au bistrot en sirotant un Perrier-menthe et un Coca.



Ci-dessus : Le stratovolcan du Cantal enneigé depuis le Col de la Fageole

Concentré vers l'objectif de la journée : avancer. Je ne traîne pas et file directement au majestueux viaduc de Garabit. La fatigue sublime ce sentiment, ressentirai-je la même émotion en le regardant depuis la discrète aire d'autoroute ? Certainement pas.

17



Ci-dessus : Gustave EIFFEL construisit ce viaduc ferroviaire afin d'enjamber les gorges de la Truyère

Je continue sur la N9 et délaisse les détours pour les BPF de Fournels, de St-Urcize et des Vignes. L'itinéraire est simple et pour cette partie, j'ai pris des notes sur mon petit carnet la veille à l'hôtel. Une belle montée serpente à travers les piliers du pont permettant de s'extraire des gorges de la Truyères qui délimites le plateau de l'Aubrac au Nord-Ouest. Le paysage change et la topographie également. J'évolue sur un plateau, balayé par les vents et dans une première partie boisée de pin parmi les prairies. Les kilomètres sont interminables, des coups de culs sujets à tous les vents. Je scrute mon compteur qui oscille la plupart du temps à 18km/h. St-Chély-d'Apcher (industrie de l'acier) et Aumont Aubrac (industrie du bois). La beauté du paysage fait de mille sources est proportionnelle aux difficultés que j'ai pu éprouver sur ces routes.



Ci-contre : le plateau de l'Aubrac sur la Nationale 9

Marvejols, mon objectif minimal du jour, est dans le fond d'une vallée. Je prie donc pour que la montée sur laquelle je souffre soit celle qui me mène au col qui me fera descendre sur Marvejols. La délivrance arrivera au niveau du parc des loups du Gévaudan (tient, alors que je commence mon compte rendu, Charline Vanhoenacker y consacre une émission). C'est le début des Causses et la grande dégringolade exposée au vent où je ne frôle que les 35km/h !

17h30, je suis à Marvejols¹⁸. Maintenant que j'ai engagé le combat, je souhaite pousser jusqu'à la tombée du jour, quitte à dormir dehors. C'est l'un de mes traits de caractères, au début de chaque randonnée, ma tête cherche des raisons pouvant justifier un abandon, puis une fois dans le dur, où le défi commence à être palpable, je fonce et va jusqu'au bout.

Je passe devant l'hôtel repéré pour la nuit puis fourre ma randonneuse dans la supérette que je dévalise. Victuailles, boisson et une carte 1/150 000ème de la Lozère. Il me reste 74km quand je décolle peu avant 17h50.



Enfin un peu de répit en longeant la Jordanne puis le Lot. Pointage photo à Banassac où j'achète une bouteille d'eau chez le pizzaiolo au pied d'une longue montée. Depuis Aumont-Aubrac, je croise encore et encore des 2cv. Cette nationale 9 n'est-elle bonne qu'à ça¹⁹ ?

Au soleil couchant et après une longue descente, j'atteints Séverac-le-Château. En plus d'être l'épicentre de ce rallye de 2CV, je prends mes marques pour le BRM 1200 de juillet, la partie « Sportive » de ces randonnées 2016. Le cadre est superbe. Un château domine la petite ville et la source de l'Aveyron. Je retrouve la voie de chemin de fer électrifié qui va de Béziers à Neussargues en passant par le Viaduc de Garabit, Millau et Roquefort.



Ci-contre : Séverac le château. Plus qu'un talus à monter et c'est la descente sur les gorges du Tarn.

La fin de cette journée de randonnée est douloureuse, j'ai mal aux jambes comme après les sorties sportives du dimanche matin, mais là, il me reste encore de la ressource. Je dépose ce que je peux sur la route pour toujours avancer contre ce vent qui ne s'estompe que faiblement.

Un dernier col pour la journée (Engayresque – 884m), puis le causse qui domine les gorges du Tarn et le viaduc laisse place à une longue descente. Le vent est toujours



¹⁸ D'après « Un jour en France » le 19 mai, toujours en préparant mon CR, j'apprends que Marvejols prépare une journée citoyenne le 11 juin 2016

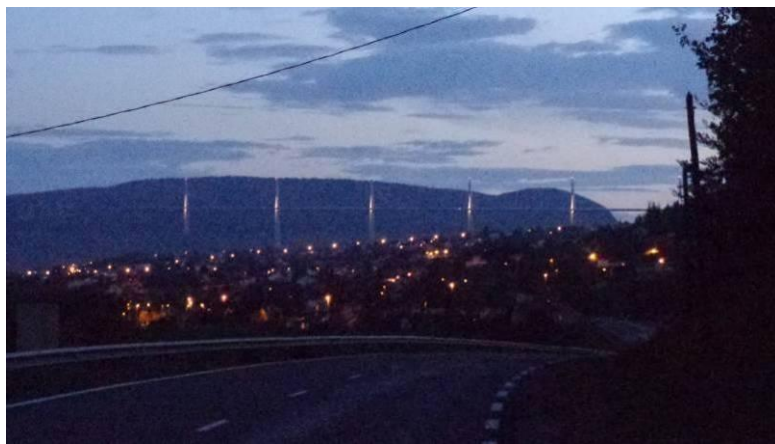
¹⁹ Une fois à la maison et après renseignement, c'était la 23^{ème} rencontre nationale de la 2cv à Séverac-le-Château. 6000 personnes et 3008 2CV. Je pouvais bien en voir partout !

présent, mais il ne fait plus que me retarder et ne m'empêchera pas de boucler ma plus belle journée en diagonale.

21h40, la nuit est tombée. Millau a une saveur particulière, celle d'un souvenir de petit garçon de 5 ans accompagnant son père chez le kiné après qu'il ait bouclé une épreuve ayant pour but d'engloutir 100 kilomètres de macadam.

Descendu du vélo, mes jambes restent arquées. Mon œil gauche est rouge. Je suis fatigué mais je sens que la randonnée est pliée, encore 37h pour faire 230km. Parti de 35km plus loin, ayant coupé de 25km et ayant rallongé de 35km ma journée, me voilà avec un pécule de 95km d'avance.

Petit plaisir, je m'offre un hôtel confortable. Vêtements étalés au sol, pic-nic dans la banquette, douche spacieuse et lit où je peux me prélasser dans toutes les longueurs. Je m'accorde, sacrilège, le dernier quart d'heure du multiplex de ballon à la télévision. Bon, je ne tarde pas, à 23h, extinction des feux pour une bonne nuit de cinq heures de sommeil.



Ci-dessus : La nuit tombe sur Millau dominé par son viaduc

Jour 4 – De Millau à Perpignan – La Nationale 9 déprimante

Après cette bonne nuit de sommeil, réveil à 4h, puis départ une demi-heure plus tard. Agréablement surpris de repartir au sec²⁰ sous une température agréable.

Le Viaduc de Millau laisse filer des phares solitaires tels des étoiles filantes horizontales.

Sur la route, un marquage « 50 », pas de doute, c'est pour les 100km de Millau. Après une boucle équivalente à un marathon, les coureurs font l'aller / retour à St-Afrique. J'attrape le vent dès la vallée du Cernon et il forcera ainsi toute la journée.

Se réveiller à 4h, est-ce sérieux ? J'aurais pu partir plus tôt, ou plus tard.

Oui, mais ... je tiens à faire le BPF de Roquefort²¹ et pour le valider, il doit faire jour. En comptant y être pour 6h, j'ai même espoir d'y trouver une boulangerie d'ouverte.

Je m'offre donc la bosse et le détour. Malheureusement, pas un commerce d'ouvert. Ce sera donc un pointage photo.

Passage par le Col des Aiguères qui marque la fin des grands Causses. Le vent est terrible et des cultures diverses parsèment le paysage. Je dépasse difficilement le 17km/h sur le plateau de Saint-Jean-d'Alcas²² où je m'arrête au village fortifié en souvenir de mon séjour à Malte durant tout l'été 2008. Une très belle descente de 300m de dénivellation, tout en épingle, en pente douce et en forêt à l'abri du vent, m'emmène à Saint-Félix-de-Sorgues. Ma chère randonneuse tient toujours aussi bien les trajectoires dans les descentes.



Ci-contre : le village fortifié de Saint-Jean-d'Alcas

Encore quelque saute-moutons et c'est le Col Notre Dame (667m). Partage des eaux entre l'océan Atlantique et la Méditerranée toute proche (68km !). Une descente rapide avec des pointes à 70km/h me permet d'être à 8h50 à Ceilheisles-Rocozels. La supérette / café / Tabac / journaux / dépôt de pain ouvre dans moins de 10 minutes. J'y resterai presque une heure à prendre un grand café en mangeant

un pain de 400gr aux céréales²³ avec du Roquefort. Une fois le plein du bonhomme et des sacoches fait pour la journée, je continu ma cueillette de col (encore 3 trois jusque Barbézieux) dans la vallée

²⁰ La pluie est annoncée pour ce matin.

²¹ Je pouvais même attendre l'ouverture de la Maison du Parc Régional des Grands Causses pour y valider mon brevet des Parcs.

²² Sur le circuit des Templiers et des Hospitaliers

²³ Un reste du dévalisage de Marvejols

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON



de l'Orb. La pluie fait son apparition au sommet du Pas de la Lauze à la sortie de la station thermale d'Avène²⁴.

Me voilà sous l'eau. La fatigue conjuguée à des températures fraîches et ce vent toujours aussi présent me font grelotter sur mon vélo. Les deux derniers cols à la sortie de Badérieux ne me réchauffent pas. C'est donc en claquant des dents et en évitant du mieux possible une armée d'escargots que je rejoins Béziers.

Deux sélections naturelles de mollusques gastéropodes s'opèrent d'ailleurs. En très grand nombre sur le bitume en berge, leur nombre décroît très rapidement après la ligne extérieure de la chaussée. Leur espérance de vie n'excède d'ailleurs pas quelque dizaines de centimètre sur la route. La seconde sélection est sur la taille des callimachons²⁵, plus je me rapproche de la côte et de Béziers, plus ces derniers sont de taille importante

21

Pointage photo rapide pour ne pas trainer à parano-City et pour ne pas trop me refroidir :

*Quelque part en France
Ça pue la flamme
Ça sent l'essence
Putain, j'en ai mal au cœur
Ça pue la mort,
Ça sent la peur
Cher pays de mon Enfance*



Ci-dessus : Béziers. Le vieux pont sur l'Orb devant la Cathédrale

Sortie de Béziers, changement de direction m'offrant un vent favorable. Tient, un Mac-Café. Idéal pour prendre un café latté et faire l'appoint des bidons. En arrivant au rond-point, deux femmes m'interpellent. Elles n'arrivent pas à changer le pneu de la voiture. J'essaie de me défausser en prétextant que j'ai froid et que je suis pressé. Mais je ne sais résister. Me voilà à remplacer la roue avant droite d'un Renault Scénic qui en éclatant son pneu dans un rond-point est venu goûter à la bordure du trottoir. En quelques minutes, l'affaire est pliée. Adieu mon café chaud, je rempile pour Narbonne distant de trente kilomètres. Le vent est toujours légèrement de dos ; la randonneuse file à 30km/h sous le crachin.

²⁴ Connu jusqu'en République Populaire de Chine

²⁵ Dans le Cotentin



Narbonne, une pause dans une boulangerie où je m'offre un désormais habituel Paris-Brest. Le vent rejoue de nouveau contre moi dans les Corbières. De nouveaux pieds de vigne semblent être nouvellement plantés afin de renouveler les vins et ainsi continuer de changer le positionnement qualitatif de cet ancien vin de table.

Sur cette nationale 9, entre éolienne, vignes, commerces en décrépitudes, voie de chemin de fer et autoroute, le Golfe du Lion ne me montre pas ces plus beaux atouts afin de changer son image de tourisme de masse.

Fitou, je ne m'arrête pas au club libertin (qui expose en photo tout le matériel présent à l'intérieur) pour profiter du vent qui est de nouveau, au pire de côté, au mieux de $\frac{3}{4}$ dos jusque Rivesaltes.

Ne trouvant pas de boîte aux lettres à Rivesaltes et après un dernier baroud d'honneur, vent pleine poire le long de l'aéroport, je poste ma carte postale à Perpignan, en face du Stade de l'USAP.

18h30, ma diagonale se termine.

Ci-contre : le club libertin de Fitou expose sur sa façade tout le matériel disponible à l'intérieur



Quelques grands boulevards, je tambourine mon cintre. Heureux et fier, je viens de boucler cette diagonale qui m'a donné tant de fil à retordre.



18h30 : J'y suis.



Le lendemain. Toujours sous la pluie et soumis au vent

A tête reposée

Je finis le fond de mes sacoches (embaumé au Roquefort) et je passe une nuit tranquille en dormant à peine huit heures à l'hôtel d'Aragon²⁶. Je petit-déjeune, puis, jusqu'à midi, je profite de mon délai pour me promener dans Perpignan.

L'après-midi est consacrée à un bon repas, à l'écriture des cartes postales et à une séance de cinéma !

Le retour en train de nuit sera marqué par un arrêt de trois heures en gare d'Argenton-sur-Creuse afin d'évacuer un véhicule ayant confondu l'accès à la voie rapide avec la voie ferrée.

23

Sans cette météo défavorable, je n'aurai pas constamment cherché à avoir un matelas de sécurité confortable. J'aurai plus étalé, comme prévu, ma randonnée et sans tronquer une partie du parcours pour un delta kilométrique assez faible (-25km). Par ailleurs, je ne regrette pas ce choix, l'objectif était la diagonale et non pas ces quatre BPF.

Amélioration constatées :

- Bon ravitaillement.
- Pas de coup de bambou
- Aucune douleur notable en pédalant
- Randonneur 2.0. Ça permet de bien faciliter la randonnée

Axes d'améliorations :

- Mieux préparer les solutions de replis avec les cartes appropriées
- Retrouver le poids de cet hiver (1.5 à 2kg de moins) pour le BRM 1200 du Massif-central
- Pour un prochain retour en train de Perpignan, prévoir le trajet touristique suivant en TER / Corail :
 - Béziers – Bédarieux – Millau – Garabit – Nausargues Moissac
 - Nausargues Moissac – Vergongheon – Issoire – Clermont Ferrand
 - Clermont Ferrand – Paris

Bobologie :

- Légère engourdissement de la dernière phalange du petit doigt de la main droite
- Léger coup de soleil sur les avant-bras et lèvres quelque peu gercées

²⁶ Recommandé par la FFCT. 39€/nuit sur Booking en plein Perpignan

Tableau de marche :

Journée	Départ / Arrivée	Distance	Temps de vélo Amplitude vélo Amplitude journée	BPF (4) / BCN (1)	Col (11)
Jeudi 5 mai 2016	Dunkerque Claye-Souilly	269.46km	11h41m 12h35m 14h45m		
Vendredi 6 mai 2016	Claye-Souilly Saint-Pourçain-sur-Sioule	350.97km	16h44m 18h48m 20h	Briare Sancerre Apremont-sur-Allier	
Samedi 7 mai 2016	Saint-Pourçain-sur-Sioule Millau	323.02km	16h44m 19h05m 20h45m		Col de la Fageolle (1114m) Col des Issartets (1129m) Col Engayresque (888m)
Dimanche 8 mai 2016	Millau Perpignan	230.82km	11h15m 14h05m 18h	Roquefort-sur-Soulzon (BCN)	Col des Aiguières (684m) Col Notre Dame (667m) Col Vert (555m) Col de la Moutonne (623m) Pas de la Lauze (352m) Col de la Ste-Colombe (355m) Col du Buis (342m) Col de Pétafi (346m)

Acte 2 – Douze-Cents du Massif Central - Balade au cœur du Pays

La récupération de la diagonale s'est faite assez rapidement. Trois semaines après, je pouvais de nouveau jouer²⁷ le dimanche matin avec les autres cyclos.

J'ai donc cinq semaines pour me préparer physiquement. J'ai enfin pu faire un peu de qualitatif malgré la météo mauvaise, chose que j'ai escamotée²⁸ en début d'année compte tenu de ma blessure à la cheville. La randonneuse étant rodée tout comme l'élaboration de mes cartes et la logistique associée à une longue randonnée, l'échéance du 25 juillet est attendu sereinement. J'ai du temps et j'en profite pour me documenter. L'organisation²⁹ de mon BRM 400 « Juin 44 » marquera le début de la mise au vert.

25

J'arrive à Tours le dimanche après-midi. Je consacre ma soirée à la fin de la lecture de « Voyage avec un âne dans les Cévennes » de Stevenson.

Lundi, après le déjeuner et les dernières courses, je suis à Veigné. Parmi les premiers arrivés, un des randonneurs m'interpelle. Il est grand, le visage ferme et émacié. Les jambes bronzés et longiligne, un beau cycliste. Le véhicule break, bien utile à tout cyclo-randonneur, immatriculé en Lozère, est stickée d'un « Race Accros America ». Une casquette de la grande époque « Renault » trône sur le tableau de bord. La curiosité aiguisée par le véhicule est stupéfaite par le vélo posé contre ce dernier : un fixie, jante haute à boyau en carbone, accastillé d'une sacoche arrière des plus modestes. Il y a donc des cyclistes hors-norme sur ce brevet.

L'après midi passe entre les dernières préparations (vélo et sandwich), les discussions et un repas complet à la brasserie du village avant le briefing où nous prenons rendez-vous avec l'idylle de la commune pour le pot de vendredi midi.



Le vélo de Thierry Saint Léger. Superbe et courageux.

²⁷ Comprendre : faire 3 heures à 33-35km/h en prenant des relais à 3 ou 4.

²⁸ Simplement trois séances de qualité en avril en plus d'un 130km VTT. Une sortie sportive et un 300km en mars. 3 sorties dans les bosses et une sportive en février

²⁹ Samedi 16 juillet

Etape 1 – Une nuit roulante pour une journée casse-patte

A 20h20, mon départ est donné. Nous sommes une bonne vingtaine et très rapidement, en moins d'une dizaine de kilomètre, mon groupe se forme pour la nuit. Je pédale avec Jean-Yves Guigourese, Alain Berrux, et Richard Léon. Son aura est à la hauteur des randonnées qu'il a accomplies.

Un vent favorable (15 à 20km/h) nous pousse à Preuilley-sur-Claise où après un couché de soleil sur les plaines céréalières, la nuit nous rattrape sur une petite voie vicinale. De ces premiers tours de manivelle avant la pénombre, n'ayant pas vu de trace de vignoble³⁰ à Preuilley, seul l'ensemble « Corps de ferme / Eglise » du Loroux attire mon attention.



Départ de Veigné à 20h20 (Photo de Pascale). Je vous salue bien.

Le pointage de Le Blanc (tient, une sous-préfecture que je ne connais pas) est assuré par les deux équipes de Jean-Pierre. Je mange un de mes sandwiches en buvant rapidement deux cafés. Une fois le plein des bidons accomplis, nous repartons en gardant approximativement la même composition.

Un petit jardinage dans Saint-Benoît-du-Sault nous fera apprécier ce BPF. Puis jusque Bourgneuf, j'assure une grande partie des relais avec Richard. C'est à Bénévent-L'abbaye que nous nous apercevons de la perte d'un élément. Nous y arrêtons pour faire le plein de nos bidons et nous sommes interpellés par trois adolescents qui errent sur la place :

- Vous faites du vélo à 4h du mat³¹ ?
- Bah, oui. Nous faisons un brevet de vélo autour du massif-central. Vous êtes bien dehors à cette heure-ci, vous y faites quoi ?
- On cherche des Pokémons³².
- Sans blague, c'est vrai ?
- Bah oui, il y avait plein de voitures il y quinze minutes.

Trêve de plaisanterie. On redécalle et atteignons facilement Bourgneuf à 4h35 avec Pascal Bachelard. De nouveau, pour ce pointage, le camping-car est présent. Les trois premiers de notre vague sont là avec une partie de la première vague de 20h. De nouveau de l'eau dans les bidons, un café au lait et c'est reparti.

Une belle bosse orne la sortie de ville. En léger contretemps après Richard, je rejoins le groupe de devant pour le lever du jour sur le plateau de Millevaches, le plateau des mille sources, le château d'eau de la France. Se succèdent tourbières, ruisseaux, cours d'eau, petits lacs, zones humides et herbes hautes. Plus tard, se seront des camions forestiers.

A la faveur d'une des nombreuses variations du terrain, nous nous retrouvons, avec Richard, en avant du groupe du côté de Faux-la-Montagne. Nous délaissions Tarnac³³ et Bugeat³⁴ pour rejoindre

³⁰ Apparemment, Preuilley est dans le Cher et non pas dans l'Indre et Loire.

³¹ Il doit être 3h45

³² Même mes 29 ans sont dépassés.

Peyrelevade puis Millevaches via la source de la Vienne. La commune éponyme à la région est perchée dans la brume et nous n’y trouvons aucun commerce.

Il nous faut descendre deux cent mètres plus bas, sur Meymac, une fois le soleil réapparu, pour nous offrir un arrêt B&B (Boulangerie et Bar) sur les coups de 8h avec d’autres cyclos. Ici, on aime le rugby. Est-ce déjà le Sud ? 264km viennent d’être effacés des tablettes sur les 1200.

J’accompagne mes quatre-cent-cinquante grammes de riz semi-complet aux raisins, oignon et curcuma avec un grand café. Les cent-cinquante grammes restant seront liquidés à Mauriac.

Remis en selle, à la faveur d’une route vallonnée, étroite et parfois technique, nous nous retrouvons à quatre à Neuvic. Richard n’avait laissé partir, il n’a mis que quelques kilomètres pour me reprendre ainsi qu’Andréas, un grand allemand et Samuel, un espagnol aux chevons longs et bouclés.

Evidemment, c’est le plus petit, Richard, qui nous emmène de Neuvic au Pont de Saint-Projet dans les gorges de la Dordogne. Bien sûr, c’est le plus léger, Richard, qui part seul dans la montée vers le pointage de Mauriac

Je pointe avec Samuel dans une boulangerie, puis descendons ensemble dans la vallée du Mars. Une route bien plus directe par Salers et le Col de Néronne peut nous permettre de rejoindre le Puy Mary plus facilement, mais Jean-Pierre semble vouloir nous émousser avec d’affronter le Pas de Peyrol. Et pour nous émousser, la vallée du Mars nous échine. Nous jouons, tous les trois (Samuel, Richard et moi) au jeu du chat et de la souris jusqu’au Falgoux à la faveur de plongeurs salvateur de nos têtes et bidons dans les fontaines municipales.

A la sortie de ce village, une fois passée le Tahou³⁵, je rends les armes. Pose le vélo à l’ombre sur le bord de la route. N’arrivant plus à m’alimenter depuis Mauriac, je prends un petit quart d’heure pour manger mon sandwich sur le bord de la route. Nous n’avons fait que les premiers 350m d’ascension (irrégulières) sur les 1050m de dénivellation du Pas de Peyrol. Et encore, ce n’est pas le gros morceau de la journée. Mes deux acolytes me passent, je vais les revoir, mais qu’à l’arrivée.

Le « Pont des Eaux » enjambant le Mars marque le début de la montée finale sur le Pas de Peyrol. Les trois premières kilomètres sont en forêt, à la fraîche et au détour d’un virage à gauche bariolé au nom de Romain Bardet, un mur. La randonneuse se mue en Modestine bien avant les Cévennes. 24 dents devant. 27 dents derrière. Ce ne sont pas les deux kilomètres à quinze pourcent qui vont rebuter mon mulet.

Ci-contre : en action dans les derniers mètres du Pas de Peyrol (Photo de Pascale).

Au sommet du Pas de Peyrol, sans doute marqué par l’ambiance du Tour qui règne encore sur la route, ou bien encore la Puy portant leur nom, Pascale et Jean-Pierre n’accueillent avec enthousiasme. J’ai le droit à toutes leurs attentions. Ils me mettent en garde sur la partie redoutée par tous et je ne peux que leur



³³ Les fameux poseurs de bombe d’ultra-gauche de Michelle Alliot-Marie sur les lignes TGV. Ils n’ont jamais été condamné pour terrorisme.

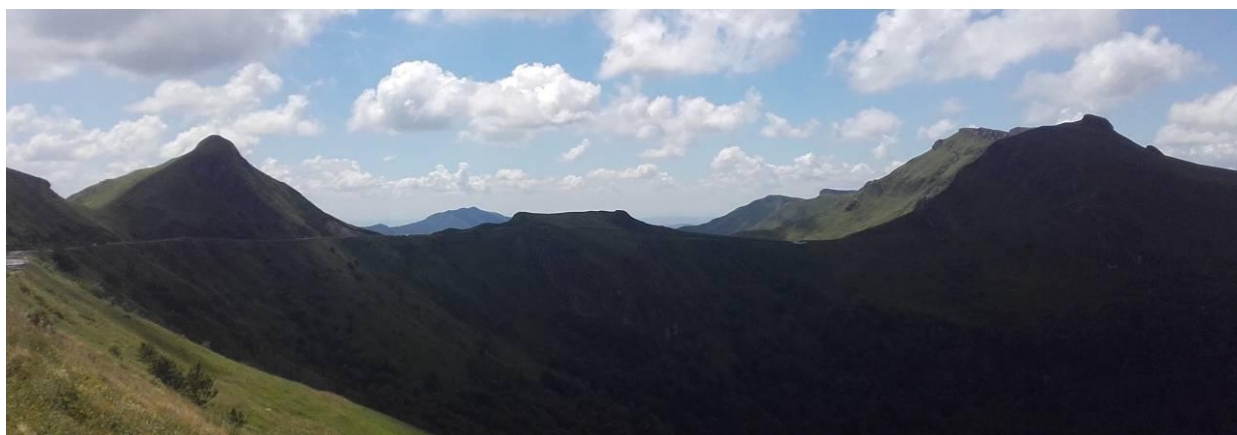
³⁴ Semaine Jeune VTT en 2005. Je me souviens d’un coiffeur vendant des cartouches de fusil.

³⁵ Sortie VTT en septembre 2014

rappeler les aptitudes de crapahutage de ma randonneuse et de ma volonté de réaliser cette randonnée sereinement en faisant de bonne nuit.



Repos bien mérité et salvateur avec Pascale et Jean-Pierre (Photo de Pascale). 364km d'abattus.



Le cirque du Falgoux depuis le Pas de Peyrol.

13h25 au sommet, une petite halte et je m'engage dans la descente avec de nouveau des problèmes d'estomac. Je me force à manger un pain aux raisins du côté de Velzic (avant Aurillac) en roulant et de faire une sieste de dix minutes à l'ombre d'une aire de pic-nic. En arrivant à Aurillac, sur les conseils de Jean-Pierre et de Pascal Bachelard, je fais le plein du bonhomme. Des fruits qui me font envie depuis plusieurs heures. Une salade de riz dont une partie pour la bagagerie. Des biscuits, sait-on jamais, pour la nuit.

C'est avec plaisir que je traverse Aurillac, ses fontaines qui ont fait notre bonheur durant la canicule de la semaine fédérale de 2003.



15h45, je suis en tenue de combat à la sortie d'Arpajon-sur-Cère. Plateau de 24 dents rodé. Maillot grand ouvert. Bidons pleins de Saint-Yorre. Sacoches pleines et pieds dénudés. Ça commence par trois bons coups de cul pour nous emmener à Labarousse. Puis nous dominons une vallée boisée pour rejoindre Vézels-Roussy. La route étroite et le mauvais revêtement rend la descente technique mais je m'y amuse bien. Une longue montée abritée par une forêt permet de nous hisser à Murols avant de réitérer le



Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France
Stéphane GIBON

même type de descente. Au Batut, un beau centre équestre (avec un jeu de mot sur le hameau) surplombe les gorges du frêle cours d'eau qui coule dans la vallée.

Quelques kilomètres faciles pour rejoindre la Truyère (que nous reverrons trois fois) et c'est la dernière grosse montée. Je dois allumer le GPS pour trouver la route qui part à gauche au cimetière de Banhars. J'en profite pour remplir mes bidons dans cet hôtel à randonneur. C'est l'une de mes occupations favorites, repérer les bons lieux de couchage. Celui-ci offre un mur pour s'abriter, de l'eau pour se laver et boire, de l'herbe pour bien s'allonger.

Cette dernière partie surplombe la Truyère qui est en contrebas à droite. Le fil de cette rivière est tellement escarpé qu'elle est parsemée d'ouvrage d'hydro-électrique sur une grande partie de son cours. Dans le dos, à gauche, le Puy Mary.

Une belle route, enfin, rejoint Le Neyrac. Lieu de couchage minimal sur le plan de route de Jean-Pierre. Le mien veut que j'aille jusque la vallée du Lot. Une grande descente me permet de la rejoindre à Estaing à 19h35 après soixante et onze kilomètres de toboggan. Que cette partie fut difficile mais pas plus que nos toutes petites routes de Normandie.



La descente vers le Lot.

Les kilomètres sont désormais faciles. J'avais envisagé de bivouaquer au camping de St-Côme sur les coups de 22h mais j'arrive à Espalion à 20h05. C'est le dernier hôtel sur mes cartes que je puisse atteindre avant la nuit. Sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle³⁶, les terrasses des restaurants sont pleines par cette belle journée d'été. Je tente ma chance à l'hôtel repéré³⁷.

- Monsieur, je n'ai plus que ...
- Je prends
- Je n'ai plus que des grands lits avec douche
- C'est parfait
- Voulez-vous diner ?
- Si c'est possible un grand plat de pâte. Avec un autre pour le petit déjeuner de demain matin.
- C'est possible et même dans votre chambre. Provençal ou carbo ?

A 21h, je suis propre, restauré et prêt à passer cinq heures de sommeil réparateur dans un bon lit.



³⁶ La route du Puy. Tronçon classé à l'Unesco

³⁷ Hôtel de France. 49€ la nuit

Etape 2 – Voyage avec une randonneuse dans les Cévennes

30

Départ dans l'obscurité à deux-heure-trente le long du Lot. Après l'avoir enjambé à St-Côme-d'Olt, je rencontre le camping-car endormi (à 2h50). A peine la montée vers Lassouts est-elle entamée que je rencontre un groupe de deux composé de Jean-Yves Guigourese qui me dit avoir mal dormi sous les étoiles. Je continue mon ascension vers le Causse de Séverac en doublant de nouveau deux randonneurs. La nuit est fraîche, j'enfile le coupe-vent et les gants longs. La nationale (88) longeant l'Aveyron est froide, j'enfile mon maillot de corps. Pas pour longtemps, quelques kilomètres plus loin, l'Imprévu. Rien d'inattendu, quoique, je ne pensais pas le voir ouvert à cette heure-ci. L'Imprévu est un relai routier à l'entrée de Séverac-le-Château. Deux ou trois vélos à l'extérieur. Je rentre. Il doit y avoir trois ou quatre cyclos. Ceux me succédant sur la route s'arrête également. Tous n'ont dormis que d'un mauvais sommeil entre deux et trois heures. Nous papotons sans doute une bonne vingtaine minutes gaiement de notre première journée. Ce relais routier est un lieu de réconfort, pour réchauffer le corps et les âmes. Il est possible d'y dormir ou de simplement prendre une douche.

Pour moi, ce sera un grand café au lait et trois viennoiseries pour bien attaquer la journée.

Le jour se lève après Séverac au moment où je récupère Alain Thibault qui sort d'un repos sur le bord de la route. Tranquillement, nous passons devant le van endormi de Pascale et Jean-Pierre et rattrapons Yvon Lucchini dans la descente qui nous mène aux Vignes dans les gorges du Tarn. Il faut dire que la large route est parsemée de plaque de bitume fraîchement gravillonnée. En bas, c'est Thierry Streiff revenant d'une recherche infructueuse de boulangerie que nous récupérons. Tous les quatre descendons le Tarn jusqu'au Rozier. Ni trouvant pas à nouveau de commerce d'ouvert, nous poussons jusque Meyrueis par les gorges de la Jonte.



La boulangère de Meyrueis est aussi réconfortante que ses viennoiseries. La serveuse du bar réveille les sens autant que son grand café. En flemmardant en terrasse face au marché, Luc Dumont-Saint-Priest nous dépasse. Nous le reprenons à la sortie de la commune et effectuons avec lui une partie de la montée. Le paysage de causses aux vallées étroites et profondes laisse peu à peu place à une végétation méridionale, minérale et aride, faite de pin et d'horizon plus dégagé. La montée de presque trente kilomètres est très roulante. Ca sera l'occasion de nos premiers échanges avec Luc. Alors que nous y sommes, nous traversons le Bonheur avant le col de Serreyède ; partage des eaux entre l'Atlantique et la Méditerranée via le fleuve Hérault



Les moutons bravant le vent au Mont-Aigoual et les fameuses montagnes bleues des Cévennes



Station météo du Mont-Aigoual avec Thierry et Yvan. Malgré le vent, pas d'épisode cévenol à l'horizon

La vue au sommet du Mont-Aigoual ne nous permet pas de voir la grande bleue. Je crois deviner les bancs de sable où s'amassent en ce moment la France besogneuse qui vient chercher ce qu'elle a déjà toute l'année : des enseignes franchisées, de la foule et du béton.

Le vent de nord est fort sur les premiers kilomètres de la descente. Nous prenons une petite route, voie vicinale partout en France, mais D118 dans le département le moins peuplé du pays. L'état de la chaussée se fait ressentir dans mes poignés mais l'état sauvage de ces gorges du Tapoul vaut largement ces quelques douleurs. Un plaisir simple : profiter des routes de notre pays en ces temps troubles. Adolescent à l'an 2000, c'est la première fois que ma génération est confrontée à de tels événements. Profitons-donc de ce joyau.

Une fois rejoint Brousse, la route longe le Tarnon jusque Florac. Je passe un randonneur que je ne n'avais encore jamais vu : Irvin Dedecker. Nous nous croiserons plusieurs fois jusque vendredi midi. Par contre, le verre partagé avec Thierry Streiff à Florac sera notre dernière entrevue de la journée.



Le Pont-de-Montvert, proche de la source du Lot, abordé par le chemin décrit par Stevenson.

Quitter Florac, c'est prendre la route du Pont-de-Montvert. Quitter Florac, c'est prendre le chemin de Stevenson. Le chemin décrit pour rallier le Pont-de-Montvert à Florac le 30 septembre 1878 n'est pas l'actuel GR 70 mais bien notre route. Celle qui passe par le hameau de la Vernède, celle dont « son assise de sable doux se développe environ à mi-chemin entre la faite des monts et la rivière en fond de vallée ». Quitter Florac, c'est donc remonter les gorges du Tarn au plus près de sa source.

Les baignades sauvages comme indiquées dans mon aide voyage-itinérant parsème la route jusqu'au Pont-de-Montvert. Quel dommage de ne pas avoir la volonté de consacrer une heure à une bonne baignade au détriment d'une heure de sommeil, d'une heure à boire des cafés ou une heure sur la marge de sécurité afin de valider ce brevet en moins de quatre-vingt-dix heures.

Pont-de-Montvert. Pointage avec Irvin et Yvan. Je profite de quelques instants³⁸ afin de boire un verre en terrasse avec la foule (toute relative) de touristes. La Guerre des Camisards que je ne connaissais pas avant de me lancer dans le Douze Cents, c'est donc ici. Au fil des siècles, les Hommes se massacrent toujours pour le pouvoir spirituel, économique et politique.

Passé ce moment de détente, il faut reprendre le chemin vers le Mont-Lozère. Je quitte rapidement la petite forêt de pins pour rejoindre un paysage aride, sec, rocaillieux, herbeux et parsemé de rares arbres. Ce n'est plus le paysage sans âme-qui-vive de Stevenson, mais c'est belle est bien un lieu sans activité humaine débordante.



Le col de Finiels voit passer des ânes chargés et des vététistes. Ça donne envie traverser du Massif Central avec des crampons. Après un replat de quelques hectomètres et avant de se lancer dans la pente, le contraste est saisissant. Fini le paysage méridional des Cévennes, au loin, la Montagne Ardéchoise et ses grandes tâches sombres de forêt.



La descente vers le Bleynard via sa station de ski est plaisante, j'y redouble Yvan toujours prudent. Le bourg est bien restauré grâce à la manne touristique. En présage de la route désertique qui nous attend, nous y faisons les courses. Une fois celle-ci accomplie, le camping-car nous attend. J'y flémarde vingt minutes, laissant Yvan s'échapper dix minutes avant et Irvin bien plus encore.

³⁸ Arrêt de 20 minutes avec le pointage. Photo + Course + Bidon + Toilette + Boire un verre en terrasse



Ci contre : le bourg du Bleygard. Station de ski et lieu de passage sur le chemin de Stevenson.

Seize heures. L'heure de partir après trente-cinq minutes d'interruption. La reprise en pleine pente, en plein soleil réverbéré par les herbes jaunies et avec un léger vent qu'aucun arbre ne coupe, en escalier une fois arrivée dans la forêt, est difficile. Ici, au nord du Mont-Lozère, l'agriculture façonne le paysage (foin dans les champs et domaine forestier exploité). Une descente mène sur le Causse de Montbet fait d'herbage rôti par le soleil.



Le vent est perceptible mais assez faible (15-20km) en provenance du Nord-Ouest. De légères ondulations sur un tout petit bout de nationale permet d'atteindre un point géographique intéressant : le point de partage des eaux entre la Garonne, la Loire et le Rhône.



Ca n'intéresse que moi ; le partage des eaux entre la Loire, le Rhône et la Garonne à Notre-Dame-des-Sources, à proximité du col de la Pierre Percée (1263m).

La vallée permettant de monter sur le plateau du Roy est superbe. Elle commence par un camping municipal des plus traditionnels : un terrain avec des sanitaires. Ce n'est pas le premier de la journée et reflète sans doute ce que vient chercher ici la clientèle : du calme et la nature comme terrain de vacances. Un peu l'esprit qui anime notre randonnée. Ce plateau marque le sud des Monts de la Margeride. Nous les laisserons sur notre droite. Ce n'est pas cette année que je monterai au Mont Mouchet

De Rieutort-de-Randon à Saint-Chély-d'Apcher, c'est une succession de petite vallée à l'extrême Est du plateau de l'Aubrac. Le vent étant toujours gênant, j'apprécie le retour d'Irvin de l'arrière après sa pause à Serverette. Nous nous relayons alternativement. Moi quand ça monte, lui quand c'est plat.

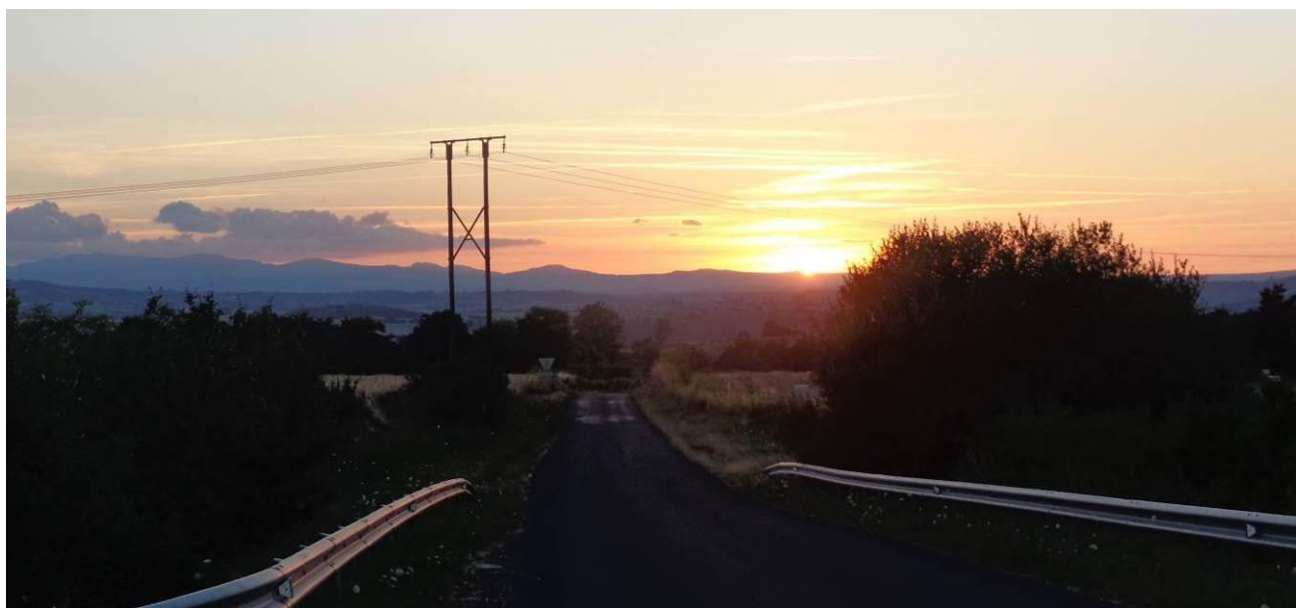
Au pointage de Saint-Chély (19h40), j'emprunte à contre-sens la seule rue commerçante. Un Perrier-menthe et c'est reparti. Je connais parfaitement la route jusque Saint-Flour pour l'avoir faite au ralenti sur la diagonale de mai. J'étais scotché sur la route par le vent. Eole a compris, il a déjà baissé pavillon et me laisse tranquille désormais. Le temps passe vite jusqu'au Viaduc de Garabit où le soleil couchant commence à distiller sa lumière orangée. Toujours émerveillé, comme une partie de l'Humanité devant les prouesses de monsieur Eiffel. La paisible Truyère y est enjambée pour la troisième fois de la soirée.

A soumettre à Jean-Pierre : Pourquoi ne pas remplacer ces kilomètres de grande route depuis Rieutort-sur-Randon par une balade sur le plateau de l'Aubrac ? Ca éviterai ces bouts de grandes routes et permettrai tout de même d'arriver au viaduc



Garabit 2016, second passage. Cette fois-ci, le vent ne m'a pas terrassé dans l'Aubrac.

Arriver à Saint-Flour n'est plus qu'une formalité, une simple montée et voir se coucher le soleil derrière le stratovolcan du Cantal puis, une fois m'être fait refouler par l'hôtel pressenti³⁹ c'est la descente sur la ville basse.



Un air de far-west. Le soleil s'en va se coucher derrière le Puy-Mary

Ça sera l'hôtel de l'étape (le bien nommé). L'hôtesse ne pouvant me faire un plat de pâte ou de riz, m'offrira un plateau avec du pain, du beurre et des fruits. La chambre étant onéreuse⁴⁰ et comprenant que je ne vais y passer qu'une nuit partielle, je paierai même dix euros de moins. Avant de me coucher (22h10), je mange comme si j'avais faim. Le sommeil vient très rapidement.

³⁹ Hôtel Cottage du Cantal. A la sortie de l'A75.

⁴⁰ 75€ la double.

Etape 3 – Un café dans le Cézallier avant la Marche.

Je pars de Saint-Flour à 3h10 après avoir trainé dans le lit. C'est confortable, j'y reste plus longtemps que si j'avais dormi dehors. La trace GPS fait prendre un bon raidard avant que la route ne soit plus qu'un gros faux plat montant jusque Talizat. Ayant pris un peu d'avance sur le plan de route, je m'arrête moins de dix minutes à l'abri pour une petite sieste. Ca va beaucoup mieux même si la fraîche apparaît dans la descente sur Neussargues-Moissac.

En me retournant, je vois un phare au loin, je lève donc le pied dans la traversée du village pour pouvoir rouler à deux. Attends au stop de la route de Mauriac et commence doucement la montée vers Sainte-Anastasie. Le cyclo revient, c'est Luc Dumont-Saint-Priest. La conversation est partie pour de nombreux kilomètres.

35

La nuit favorise d'autres sens que la vue, à Sainte-Anastasie, c'est l'odeur du bois de la scierie. Si Luc a mis autant de temps à me rejoindre, c'est qu'il s'est arrêté chez un particulier prendre le café. A Allanche (5h35), je lui demande de mettre son savoir à notre disposition, c'est ainsi qu'après avoir acquitté notre pointage par une photographie, nous partons à la recherche d'un lève tôt en train de déjeuner. Nous faisons le tour du bourg et Luc dégotte le boulanger. Nous frappons, entrons et en quelques mots, nous nous retrouvons avec un verre d'un café bien chaud. L'ouvrier et son patron, un grand gaillard auvergnat solide et sans superflu, sont déjà au travail depuis bien longtemps. Malgré son volume élevé, la radio est à peine audible comme fond sonore par-dessus le bruit du pétrin. Nous avons même le privilège de manger les premiers croissants de la journée.



Une fois repartie, la luminosité vient rapidement. Le paysage est superbe dans le Cézallier. Nous sommes entre des monts, sur un léger faux plat montant. Sur notre gauche, des tourbières où des nappes de brume s'élèvent légèrement du plancher des vaches. Nous sommes au milieu de nul part, seul sur nos vélos. Un chaos basaltique, comme des gros carrés de sucre, marque la fin de la montée sur ce col de Malmouche.



Chaque randonneur à son moment magique. Ce sera la traversée du Cézallier dans mes souvenirs

Marcenat, le soleil se lève devant nous. Une descente et Thierry Streiff nous rattrape dans la montée vers Montgreleix. La vue devient dégagée, la route sinueuse. L'intérieur des virages est mangé par les automobilistes, c'est plaisant de s'y amuser.

Plus nous approchons de Besse et du Puy de Sancy, plus les lacs deviennent fréquents. Nous passons devant celui de Bourdouze à l'heure de la traite.



Une trailleuse mobile comme à Lestre quand j'étais tout petit. Désuète en Normandie, elles ont leur raison d'être en montagne



On quitte le Cézallier par les grands herbages nous menant à Besse



Vers les lacs et tourbières du Massif du Sancy.

Besse, 8h20. Je m'accorde un long petit déjeuner et m'acquiesce de mes problèmes gastriques qui me dérangent depuis mardi matin. Le bourg est agréable, je suis en terrasse. Par manque de place, je ne peux ramener le journal satirique local qui fait sa une sur un vrai problème : les rats taupiers.



Ci-contre : Pointage de BPF par photo. Ca évite de transporter un tas de carton

37

La suite de la randonnée doit nous mener au pied du Puy de Sancy, au col de la Croix-Saint-Robert. La montée se fait d'abord par un toboggan globalement montant jusque Chambon-les-Neiges via la vallée de Chaudefour, puis c'est la course de côte du Puy de Sancy (la plus belle de France d'après « La Montagne »). Ça se monte assez facilement, le temps est frais, la pente régulière m'hisse doucement au-dessus du lac Chambon. Au-delà, la vue est nappée de brume.

Une fois ce dernier col franchit, la descente sur Mont-Dore est assez rapide. Traversée de la Dordogne naissante, puis la Bourdoule pour un nouveau pointage. La Bourboule, ça doit être les premières vacances familiales en 1991 dont je me souviens. La suite de la randonnée est bien plus facile. Ce sont des routes vallonnées, globalement descendantes et sans problème de navigation jusque Aubusson. Juste un arrêt à Crocq pour y faire les courses dans une boulangerie. Je cumule de plus en plus d'avance sur le délai, une longue nuit se profile pour ce soir. La nuit à Espalion et ce soir à Argenton était, avant le départ, celles que je pensais passer dehors. J'ai emporté mon duvet à cet effet. Ce sont les couchages que j'atteindrai le plus tôt !



L'imperceptible vent est de côté ou légèrement de dos. Juste bon pour le moral. En arrière plan, le Puy de Dôme

Je pointe à Aubusson à 14h. Plus que 105km. J'en profite pour discuter avec le patron du débit de boisson, puis me promène le long de la Creuse suivant la trace GPS.

Ci-contre : Le pont à double arches d'Aubusson sur la Creuse



Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France
Stéphane GIBON

La petite route dégotée par Jean-Pierre le long de cet affluent de la Vienne est fort agréable à défaut d'être tout à fait reposante. Un petit bout de grande route par un village fantôme et de nouveau un tronçon de cyclotourisme : le pont médiéval d'Ahun.



Ci-contre : Le pont d'Ahun toujours sur la Creuse.

38

Afin d'éviter Guéret, c'est trente-cinq kilomètres de routes plus ou moins mauvaises jusque Bonnat. La route montant jusque Jarnage est particulièrement mauvaise car gravillonné récemment. Quelques bourgs déserts. Quelques hameaux isolés jalonnent la route.

Un nouvel arrêt boulangerie à Bonnat où je ne trouve malheureusement pas de glace et je poursuis par « Le Pont à Chatte », je regrette de ne pas avoir photographié la pancarte. La route jusqu'Aigurande n'offre pas de répit mais j'y suis à 18h. Un plein des bidons, nouveau débit de boisson où le niveau de la conversation n'incite pas à la tolérance et à la retenue.

Réservation de l'hôtel pour ce soir à Argenton-sur-Creuse. Trente kilomètres favorable que ce soit pour la topographie ou le vent qui est plutôt arrangeant. Dernier col pour faire augmenter le compteur (252m d'altitude) puis ce sont de nouveau des kilomètres très faciles le long de la Creuse. Je cherche un peu ma réservation mais j'arrive à l'Auberge pour 19h45. C'est un lieu de couchage collectif, j'ai quatre lits dans ma chambre !

Je n'ai pas moins de onze heures devant moi. Ce soir, ça sera pizza et des nouvelles pour tous les proches !

Pratique de diagonale : En faisant une simple règle de trois sur tous les points du rando-book en triangulant distance et heures de pointage, je trouve l'heure maximale de passage de chaque point du rando-book.

Il suffit de reporter la distance et l'heure sur la carte IGN. Avec ce calcul très simple, ma carte indique que je dois repartir d'Argenton pour 7h02. Mon rythme de marche me donnant une marge de sécurité supplémentaire, je compte partir à 6h, c'est-à-dire voir très large sur le délai (115km en 8h20).

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON



A Argenton, la Creuse a prit du débit. C'est joli comme tout. La ville est animée. C'est une nuit étape bien mérité afin de profiter au mieux de cette fin de randonnée. I will do it.

Etape 4 – Une matinée bien plate

Je tourne dans mon lit. Sur les coups de quatre heures, je me décide à en sortir. Je prends le temps, même celui de lire les informations. Me voilà donc sur la route quelques minutes avant cinq heures. Argenton est endormi et ne résonne plus du Festival de Musique Classique consacré à Debussy.

La nuit est douce, la première dizaine de kilomètres permet de faire tourner un peu les jambes et de lancer des podcasts⁴¹ pour la matinée. Arrêté sur un rond point, je retrouve Marcel Lecoeur en train de bidouiller sa machine. Nous discutons quelques kilomètres avant que je ne parte à travers la Brenne que je découvre au lever du jour. Des faux plats, des haies, des herbages et beaucoup d'étangs. Le paysage est plaisant au l'aube mais le terrain de jeu est limité pour y rouler fréquemment. Excepté les chats, c'est dans cette région que je verrais le plus d'animaux (biches, écureuil, renard et même un furet).

40



Un des nombreux étangs de la Brenne. Celui de Fromenteau sur la commune de Villiers.

Le pointage de Mézières-en-Brenne est atteint avant 6 heures. Pas de bistrot, je retire de l'argent pour le pointage. Les seules difficultés sont à venir, un mauvais revêtement et une dernière petite montée avant Châtillon où en traversant l'Indre, je croise Alain Séverin venu à notre rencontre. Il m'indique que le prochain café sur ma route est à Saint-Hippolyte, chose qui se vérifiera puisque j'y prends mon petit noir à 8 heures. Plus que deux heures de vélo sur les bords de l'Indre. Le parcours est facile malgré les quelques mouvements de terrain.

Avant Beaulieu-Lès-Loches, un cyclo revient sur moi. J'essaie de converser, il relance pour m'en mettre une. Bon ça monte un peu, je peux répondre facilement dans la prochaine bosse et traverser tranquillement la localité. Il revient de nouveau sur moi après Beaulieu. Même scénario ; il accélère une fois revenu ! Bon avant Chambourg-sur-Indre, le 42 dents est en place, je vais faire tourner un

peu les jambes le long de l'Indre jusque Cormery. N'y voyant pas de quoi m'offrir un demi-bien mérité, je suis donc ce qui est tracé sur ma carte, c'est-à-dire un tour par Esvres avant de retrouver la dernière bosse du parcours à « la Cathelinière ».

Je suis seul sur la route. L'Agglomération de Veigné est étendue puisque nous y roulons plusieurs kilomètres. Ce vendredi, c'est jour de marché sur la place de l'église. La route est désormais connue. Quelques centaines de mètres et c'est l'accueil chaleureux des bénévoles et des randonneurs qui m'ont précédés.



⁴¹ Verry good trip sur P.J. Harvey / Affaires Sensibles "Il était une fois dans l'Ouest de Paris : au royaume des Balkany »
Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Comme toujours, nos échangeons sur nos randonnées respectives. Nous étions cinquante et un sur le parcours. Il y a eu cinquante et une façons de la vivre.

Les arrivées s'égrainent jusque quatorze heures. Un pot de l'amitié est offert par la municipalité. Les mines réjouies mais fatigués des bénévoles et des randonneurs font plaisir et témoignes du plaisir de chacun. C'était une belle randonnée, que toutes les personnes y ayant contribuées soient remerciées.

41



Le pot offert par la municipalité. Je ne peux pas y déroger.



La très belle médaille proposée par Jean-Pierre

Je conclus cette belle semaine par un week-end « accompagné » fort agréable en Touraine. La fête est terminée, il faut retourner à la réalité.



Pic-Nic, baignade des pieds le long du Cher. Sur le GR.



Le château du roi René⁴² à Angers

⁴² Prénom du paternel

Journée	Départ / Arrivée	Distance Dénivellation	Temps de vélo Amplitude vélo Amplitude journée	Nouveau BPF (4) / BCN (3)	Nouveau col (11)
Lundi 25 et mardi 26 juillet 2016	Veigné (37) Espalion (12)	473.94km 5984	21h10 24h45 38h	-	-
Mercredi 27 juillet 2016	Espalion (12) Saint-Flour (15)	308.36km 4848m	16h04 19h15 20h30	Les Vignes (48) Mont Aigoual (30) Le Pont de Montvert (48)	Col de Montjardin (1016m) Col de la Serreyède (1299m) Col de Trépaloup (1503m) Col de Finiels (1541m) Col du Goulet (1463m) Col de la Pierre Plantée (1263m) Col de Charpal (1377m)
Jeudi 28 juillet 2016	Saint-Flour (15) Argenton-sur-Creuse (36)	298.23km 3729m	14h27 16h35 18h45	Besse-en-Chandesse (63)	Col de la Malmouche (1141m) Col de la Choumoune (1155m) Col de la Croix Saint Robert (1451m) Col du Pilon (252m)
Vendredi 29 juillet 2016	Argenton-sur-Creuse (36) Veigné (37)	115.09km 852m	4h28 5h 19h	-	-

Acte 3 – Tour de France US Métro - Le Tour puis les détours autour du Pays

Préparation

J'ai une plage de trente deux jours pour réaliser mon petit tour de vélo. Le délai en randonneur est de trente. J'envisage vingt quatre jours (200km/jours). Et même si l'occasion se présente durant la randonnée d'arriver plus tôt, je ne la saisis pas. Jusque l'Ariège, je connais la plupart des routes, ce devrait être une semaine fructueuse en kilomètre avant de profiter pleinement de cette randonnée. 24 jours, c'est arriver chez moi au Havre un samedi soir. Profiter du dernier après-midi pour rouler en famille depuis Etretat et du dimanche pour profiter des retrouvailles. Et si ça ne marche pas, aucune déception ne sera à craindre, quel beau rêve de petit garçon que voilà devant moi.

44

Tout cela est bien sur subordonné à ma récupération du Douze-cents du Massif Central où j'ai respecté mon plan de route de 85 heures pour ne pas hypothéquer ma grande aventure. Et bien, la récupération fut excellente. J'ai fais ma dernière grosse sortie 10 jours avant le départ, le lundi 15 août. Après deux jours de cyclo-camping en tractant une cinquantaine de kilo, je me suis offert les valleuses jusque Sassetot-le-Mauconduit en les montants à fond puis retour à la maison par le plateau du Pays de Caux. 116km, 1062m de d+, beau temps, moyenne horaire à 32.5km/h.

C'est plaisant de partir pour un voyage aussi long. Il n'y a pas d'hôtel à repérer, bien trop fastidieux, tout sera à l'instinct. Pas besoin de regarder la météo à cinq jours pour charger les sacoches, il suffit de prendre ce que je juge utile pour traverser les montagnes par mauvais temps. Le délai me semble large, je ne fais donc qu'une prévision pour ne pas partir complètement à l'inconnu. C'est bien moins stressant que de partir sur une randonnée sur laquelle le délai semble très juste.

Par contre, j'ai travaillé mes traces et surtout mes cartes. Durant l'hiver, je suis parti sur un tracé reporté sur des cartes 1/200.000ème, soit une échelle deux fois plus grande que d'habitude. Moins précise, je vais devoir sans doute allumer le GPS plus fréquemment.

Le bonhomme étant entraîné correctement, la route étudiée durant l'hiver, il ne reste plus qu'à faire une beauté à ma randonneuse. Ce n'est pas un objet de culte, ni de dévotion, mais l'outil permettant de réaliser ces beaux voyages. Bien que la mettant à nue, je ne couche tout de même pas avec comme dans Full Métal Jacket ! « Ça c'est mon flingue, ça c'est mon dard ! Deux bon soldats, et un vrai pétard »



13 août : Cyclo-camping avec nuit à Pont-Audemer



15 août : Les valleuses. Ici, la plage de Veucotte.

Le Tour de France

Une accumulation.

Une accumulation de kilomètre, de montée, de descente, de virage, de ligne droite, de ville, de village, de hameau, de gens, de rencontre, de sourire, de bienveillance, de surprise, de découverte, d'émerveillement, d'anecdote, de remarque, de petite joie et de grand bonheur.

Une accumulation n'est pas une overdose. Le Tour de France, c'est la grande randonnée en intraveineuse.

Jeudi 25 août – Départ avec ceux que j'aime.

45

Peu avant cinq heures du matin, Gournay-en-Bray. Mon vélo est sur la route comme chaque matin. Aujourd'hui je suis en vacances et je pars en voyage. En voyage de vingt-quatre à trente jours avec moi-même. A ma droite, j'aurai le bas-côté, les champs accueillant, la mer et nos frontières. A ma gauche, le cœur de notre pays et le danger des voitures qui me doublent.

Un dernier baiser sur la chaussée et il faut y aller. C'est la première fois que je pars directement de chez moi. C'est particulier car il n'y a pas ce trajet qui jusqu'au départ, permet doucement de passer de la vie « ordinaire » aux grandes randonnées.

Ci-contre : Route de Saint-Laurent. Un dernier baiser pour la route



Les premiers kilomètres domestiques jusqu'à Harfleur sont empruntés quotidiennement depuis que le Havre, complètement bloqué au véhicule à moteur, s'est proclamé capitale de la contestation sociale en mai 2016.

Le Grand Port Maritime du Havre est fait de nombreux canaux, de dédale de routes et de pont-basculants. Le pont rouge, connu de toute la place est en réfection et je n'en prends connaissance qu'une fois avoir fait plusieurs kilomètres vers celui-ci. Je n'ai pas encore quitté ma commune que j'accumule plusieurs kilomètres supplémentaires.

Parti très tôt, je suis relativement tranquille sur la route de l'estuaire. Celle-ci est dotée d'une piste cyclable inutilisable (racine, bout de verre, coquille de moule, gravier). Le pont de Normandie, franchi de nuit, m'emmène à Honfleur où je ne trouve qu'une femme de ménage dans un hôtel afin de m'acquitter de mon pointage. Connaissant les moindres kilomètres de cette étape, je file vers le Pégasus Bridge via le Pays d'Auge qui m'offre quelques suées.

Bénouville, 8h20, un pain au raisin sur le bord du trottoir et je poursuis ma route en écoutant la matinale de France Inter. La radio parle beaucoup trop à mon goût d'une ridicule polémique vestimentaire visant à attirer à la primaire de la droite des électeurs encore plus à droite. C'est saisissant car dans la région Caennaise, je vois plusieurs affiche pour un parc d'attraction⁴³ pour de jeunes enfants, sur celle-ci, en grand, une jeune femme (blanche) les deux pouces levées criant « Maman approuve ». Nous sommes bien bas. Depuis quand les femmes doivent-elle se faire de nouveau dicter leur vêtement et assumer l'éducation des enfants ?

⁴³ Festyland

A l'Ouest de l'Orne, ce sont les plages du débarquement. Je ne m'arrête qu'à Courseulles, devant la Croix de Lorraine. C'est ici que les pontes d'outres Manche sont venus en juin 1944 (De Gaulle, Churchill et le Roi Georges VI). En ce 25 août, jour de la libération de Paris, il est bon de se souvenir que ce symbole de la résistance de quelques-uns a permis de faire passer la France d'un pays collaborationniste à un pays s'ayant (en partie) libéré par lui-même.

*« Et sur cette plage de Courseulles sur mer
J'avoue que je ne me rappelle pas
Pourquoi tu paraissais un brin amer
Alors que j'étais si bien avec toi »*

46



Je continue sur les routes de l'histoire. Un coup d'œil sur le Port Mulberry d'Arromanches puis c'est toujours avec émotion que je traverse les trois communes ayant accès à la Manche, sur la plage au sable d'or connue dans le Monde, depuis le 6 juin 1944, sous le nom de code d'Omaha Beach.

Ci-contre : la statue de la Paix de Yao Yuan à Grandcamp-Maisy.

Tour de France US Métro.

Le numéro 2000 est sur la route.

C'est parti ce matin de Gonfreville l'Orcher pour une balade de 4700km

Retour prévu le samedi 17 septembre (2016)

MMS à 11h19

A Grandcamp-Maisy, je bois rapidement un café à l'heure de l'apéro. Je suis effaré par les litres de rosé consommé par quelques clients hier soir jusque plus soif. Comme eux, j'enquille et je suis à 11h45 à Isigny-sur-Mer. J'y retrouve ma sœur. Ça se voit dans ses yeux qu'elle est fière du petit frère ! Elle m'a préparé une salade de pate, des fruits et de l'eau. Etant en vacances, à la boutique de la laiterie je m'offre une glace « caramel – beurre salé » à la crème AOP d'Isigny-sur-Mer.

En « pleine crise » du lait, c'est intéressant de constater que nos deux coopératives laitières du Cotentin et du Bessin exportent en grand volume vers la République Populaire de Chine.

Je quitte un peu rapidement ma sœur (30minutes), mais ce soir j'ai rendez-vous. Je dors chez des amis et je compte boucler mes 270km (280km avec mon détour dans le Havre) pour 18h. Dans le bourg, je croise Alain Davoust, participant à mon BRM 400 de cette année et que j'ai rencontré la première fois au pointage « aller » de Fougères à Paris-Brest 2015. J'étais devant mon café très réconfortant après un sommeil flash sur mon vélo.

Carentan, Dead's Man Corner, Sainte-Mère-Eglise, lieux historiques du combat des troupes aéroportées américaines et me voilà à Montebourg à 14h. Mon parrain et mes parents m'attendent dans le haut du bourg. Maman est toujours autant enthousiaste à voir son fiston sur son vélo. Une

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON

grosse embrassade, de nouveau un peu de ravitaillement (fruit, eau, tartes aux rhubarbes) et je poursuis ma route.

A Valognes, ma petite route me fait passer aux ruines romaines d'Alauna puis dans le bocage (vallonné), je croise Marie-Christine Bertrand (de Cherbourg) et file vers un petit détour. Ou plutôt un recueillement devant celle qui était le pilier de la famille avant son décès. Son souvenir me permet souvent de ne pas lâcher.



Cherbourg, détour par mon ancien lycée, celui dit du Maupas puis pointage dans un magasin de sérigraphie sportive pour ne pas être tenu de consommer. La route vers Barneville est passante mais j'avance bien jusque cette station balnéaire où je m'offre un verre en terrasse, sous le beau temps au milieu des estivants, face à l'église typique de l'Ouest Cotentin trapue et recroquevillé sur elle-même pour affronter les tempêtes. Habitant chez mes parents, elle était trop loin pour que j'y aille le dimanche matin en vélo (38km). Aujourd'hui, Fécamp, distante du même éloignement est une sortie classique hivernale ou de mes semaines d'été.

Il ne reste plus que quelques dizaines de kilomètres, les derniers sont un peu gravel car je vais au plus court pour rejoindre le domicile de mes amis un peu excentré (Mongardon) de la route directe.

La soirée est agréable, barbecue / pate en terrasse avec quelques gouttes de vin. On verra en rentrant afin de s'attarder autour d'un dernier verre.



Vendredi 26 août – Plus rapide que la IIIème armée de Patton.

Aujourd'hui, je lance mon rythme de randonnée. Réveil à 5h15, départ à 6h et je compte rouler jusque 19-20h. Si ce rythme est insuffisant pour terminer en 24-25⁴⁴ jours, je débordrai sur la semaine suivante.

Montgardon, comme son nom l'indique est sur une colline (ca s'est vérifié hier soir) et me permet de partir en roue libre. Montgardon dominant la Haye du Puits porte du Cotentin au sud des marais, fut le théâtre d'âpre combat le jour d'Indépedance Day en 1944.

Je rejoins Lessay, son abbaye, sa foire datant de Guillaume le Conquérant et sa salade sous vide Florette. Dans la Lande de Lessay dite « Lande de le Mort » je retrouve Yves Texier. Je l'ai rencontré à ma randonnée du 14 juillet et il a aussi réalisé le Tour de France US Métro en 2014. Nous papotons sur la route (humide par moment) nous conduisant à Coutances et Yves m'y laisse. Le SAR⁴⁵ se transpose sur ma randonnée, c'est plaisant.



Ci-contre : Abbaye de Lessay

Coutances, je cherche en vain un troquet en face de la gare pour y boire un café comme les frères Pélissier en 1924 qui ont permis à Albert Londres de populariser l'expression « Les forçats de la Route ». Meilleure lecture préparatrice que « Sur la Route du Tour de France » d'Antoine Blondin. Puis plein sud par l'ancienne route romaine casse-patte conduisant à Cérences. Je continue mon brin de mécanique à la Haye-Pesnel (tension de la selle en roulant) après le resserrage de la manivelle gauche hier et l'ajustement d'inclinaison de mon feu avant ce matin. A part cela, tout va bien, ciel gris, vent (de dos) du nord-Ouest.

A la recherche de ma radio favorite, je m'arrête sur France Bleu Armorique. J'apprends que Céline Dion sort son premier album (en promotion chez Leclerc) depuis que René nous ait quittés. Puis, les informations avec une journaliste nous décrivant sans analyse les revendications des producteurs de lait de la FNSEA face à Lactalis. Ils désirent se dresser contre un système qu'ils ont toujours soutenu : l'agriculture industrielle et le libéralisme économique.

Avranches. Bar-PMU et viennoiseries. Un client se remémore sa jeunesse : les deux semaines de vacances au champ de course à claquer trois mois de salaires. Ici, suite au réchauffement climatique, la chambre d'agriculture de Normandie regarde pour refaire du vin, anciennement le « tranche-boyau », ça fera sans doute quelques heureux. Aller poursuivons il reste de la route.



A Pontaubault, comme Patton en août 1944, plein ouest pour déferler en Bretagne. Dans la baie du Mont-Saint-Michel, j'ai le vent de travers, mais rien de contraignant. En ce vendredi, la route y accédant est peu fréquentée.

⁴⁴ Le week-end du 17 et 18 septembre. Idéalement le samedi 17 à midi et en famille

⁴⁵ Service d'Accompagnement des Randonneurs.

Je quitte le Merveille de l'Occident par sa route sud où je pédale entre deux rangées d'enseignes commerciales puis enjambe le Couesnon, traverse les polders puis file vers Cancale, en bord de mer, en croisant nombre de cyclo-campeur sous les regards des moulins à vent.

Cancale, premier BPF de la randonnée. J'y mange la gamelle emportée depuis le Havre dans un PMU où ça gratte frénétiquement alors que de jeunes adultes (ou de grands adolescents) se remémorent leur recherche infructueuse de la veille à mettre la main sur une gazelle (peu farouche).

Je contourne Saint-Malo par une 2* 2 voies me conduisant sur le barrage électrique marémotrice de la Rance. La vue sur la cité malouine est belle mais l'écluse à bateau s'ouvre devant moi. Je ne profite pas du spectacle et je réserve ma nuit alors qu'il n'est que 13h10, ça sera 135km plus loin. Je ne lézarde pas jusque Saint-Brieux où je peux constater que les routes (de Bernard Hinault), en parallèle des nationales, sont très bien indiquées pour les vélos et les tracteurs.

Les paysages de cet après-midi sont ceux découverts l'an passé durant ma semaine de cyclo camping en Nord Bretagne. B & B⁴⁶ à Saint-Brieux. Enfin des tenanciers et des clients intéressants puis direction le Nord-Ouest. Ces kilomètres sont les plus difficiles de ce tour de France : avant d'obliquer sur Lézardrieux, Paimpol qui vient de fêter l'oignon, Tréguier où je pointe dans un magasin d'accastillage (le gisant est superbe) et enfin Rospez où je suis à 19h20. Il trotte dans ma tête durant ces quelques heures, que la tâche qu'il me reste à faire pour retrouver la maison, soit un peu plus de quatre mille cent kilomètre. Un gouffre. Pourrais-je vraiment surmonter cela ? Je sais que oui, mais quel sera le tribus à verser ?



Estuaire du Trieux à Lézardrieux

Je dine un généreux plat de pâte en discutant avec les propriétaires. C'est la première fois qu'il accueille un lascar de ce type. Lui est livreur de journaux, le télégramme, l'Ouest et la presse locale dont la Penthièvre hebdo. Cette semaine, c'est l'incendie de la ramasseuse d'algues vertes qui fait la une de l'actualité locale. Il connaît le bar le « Tue-mouche » à Plurien, une référence dans mes souvenirs d'arrêt café (avec celui de Saint-Georges-de-Nigremont).

*Et tout ça parce-que les requins tuent
Vingt-cinq personnes tous les ans
Tout ça parce-que les requins
De temps en temps se font les dents
Tout ça je l'ai toujours su en lisant
Le Télégramme de Brest
Tout ça je le saurai toujours
Quand je lirai le Télégramme de Brest oh yeah
Quand je lirai le Télégramme de Brest
En lisant le Télégramme de Brest*

⁴⁶ Boulangerie et Bar

Samedi 27 août – L'esprit randonneur.

La tête est encore un peu chiffonnée au réveil mais heureusement, dès les premiers hectomètres, Hervé Lestré vient à ma rencontre. Nous traversons Lannion puis la baie de Plestrin-en-Grèves qui a comme particularité, en plus d'être l'épicentre des algues vertes⁴⁷, d'accueillir des courses équestre durant la saison estivale.

La discussion va bon train autour de la famille, des valeurs de la longue randonnée en passant par la nouvelle (et superbe) randonneuse jaune fluo en acier d'Hervé. Un vélo moderne fait pour rouler longtemps, loin et en autonomie. Nous prenons notre petit déjeuner sur le port de Morlaix au pied du Viaduc. La première brioche de la randonnée est sacrifiée sur l'autel de mon estomac.

En quittant Hervé et en prenant la route de la corniche qui longe la baie, ça va un peu mieux.

50



La route est très plaisante, la rade de Morlaix avec ses petits ilots la refermant à Carentec. Des artichauts poussent dans les champs, c'est la Bretagne légumière (comme du côté de Tréguier). Ce samedi matin de dernier grand retour de vacances, la côte Bretonne se vide et je suis seul sur la route depuis que les Anglais aient pris le ferry à Roscoff en début de matinée. Saint-Pol-de-Léon, pointage et café dans un troquet sur la place de la cathédrale et cap à l'Ouest.

A la sortie de Saint-Paul, un cyclo en contre-sens m'interpelle. C'est Pierre Minary. Cyclo que je n'ai jamais rencontré mais qui est venu à ma rencontre ayant eu vent de mon projet de randonnée sur le forum de la longue distance. Une nouvelle conversation s'engage sur une trentaine de kilomètres. Nous pédalons à bon rythme dans un paysage aplani fait de dune littoral jusque chez lui pour y boire le café. En repartant, ça va mieux.

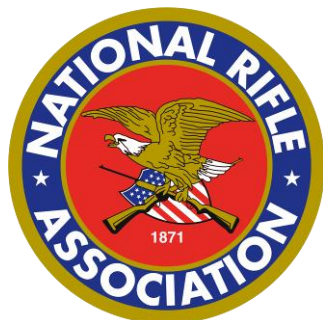
Ci-contre : l'Aber Wrac'h

Comme depuis ce matin, le vent est de sud ouest, de travers mais rien de bien contraignant. J'avance donc jusque Ploudalmézeau que j'atteins à 12h15 via la route des Aber (des bras de mer entrant dans les terres). Heure de pointe un samedi matin, le bar du village est plein. Je m'attable pour casser la croute. En diagonale de moi à travers le bar, deux hommes accompagnés de deux adolescents. Le plus âgé, crane rasé, barbichette taillée, tatouage au avant-bras, pantalon treillis, porte un t-shirt en faveur du second amendement de la constitution des Etats-Unis d'Amérique.



⁴⁷ Emission de France Inter le 10 juin 2016.

Revient immédiatement les images de Bowling for Columbine de Michael Moore. Un sommet dans mes films préférés⁴⁸.



*Et les yeux vers l'ouest
Toujours être ailleurs
Et les mains vers l'est
J'veux toujours être ailleurs!*

51

Descente vers Brest, même sans trace GPS, la route pour les vélos est une nouvelle fois très bien indiquée. Je traverse le Pont Albert Loupe avec des souvenirs plein la tête, ceux de trois jours irréels l'été dernier. Par la suite, la route se complique, bien plus étroite et vallonnée jusqu'au Faou où la maison du Parc est fermée. Après, j'affronte un vent vraiment violent sur une quinzaine de kilomètre, le temps de rejoindre Argol et son enclos paroissial via le superbe pont suspendu de Télénez. Ce dernier est en courbe et a été pensé pour les vélos. Ce coup de vent marque la fin de la canicule qui frappe une grande partie du pays et qui m'a plutôt épargné depuis le départ.



Le nouveau pont de Télénez et Argol : superbe



⁴⁸ De battre son cœur s'est arrêté / La trilogie du Parrain / Les Valseuses / La nuit nous appartient / Certain l'aime chaud / La vie de autres

Argoal, plein cœur de la presqu'île de Crozon, un vallon boisé au milieu de la lande. A la radio, « Regardez ailleurs » m'emmène à Toronto. Le Ménez-Hom est balayé par le vent au milieu de la lande faite d'ajonc, de bruyère et de fougère. Je file toujours face au vent alors que de gros moutons passent au-dessus de Concarneau. J'y acquitte mon pointage dans une boulangerie que je dévalise. Les panneaux des communes arborent ici des bandeaux noirs. Est-ce pour les attentats qui ont frappés notre pays ou une revendication politique locale ?

Cap au Sud. Les communes éloignées du littoral semble bien moins prospères que celles en littoral. Pouldreuzic connu pour exporter son pâté Hennaff jusque New-York. Plonéour-Lanvern, un concours de Quille Bigoudène. Auparavant, à Loperhet, j'étais pile à l'heure pour le début du concours de pétanque. J'écoute avec attention l'émission littéraire, un livre y est présenté « Légende⁴⁹ » de Sylvain Prudhomme. Le destin de deux jeunes hommes, au cœur de la Crau, dans les années 80. Y passant dimanche lundi en huit, je prête l'oreille à la description de ce dessert français que j'ignore. La fin d'après-midi est ensoleillée, coup de tampon à Pont l'Abbé, capitale du Pays Bigouden et direction Bénodet pour la nuit. Bénodet, comme son nom l'indique, est l'estuaire de l'Odet. Mon hôtel est à côté de la chapelle. C'est agréable, ce sont les vacances.

Je décharge le vélo, j'ai perdu le débardeur qui était à sécher à l'arrière. Une bonne douche, j'ai un coup de soleil dans le coup. Remède miracle pour un homme, appeler ses femmes, un coup de téléphone à la maison puis à maman, ça fait tout et ça va beaucoup mieux.

« Un voyage de mille lieux a commencé par un pas »

Lao Tseu



Bénodet sur l'estuaire de l'Odet. Beau temps sur la Bretagne

⁴⁹ Je vais l'acheter en rentrant. Lecture à conseiller

Dimanche 28 août – Le Pelot d’Hennebont.

Panne de réveil, panne de jambe. Le ciel est étoilé. Sur les routes secondaires, je me traîne un peu, le moral est moribond jusque Quimperlé, mais comme à mon habitude, tant que je n’ai pas fait mon arrêt café et assouvi un besoin biologique, c’est dans l’ordre des choses. Je bois mon café et un coca avec un Saint-Lois venu assister au Grand Prix de Plouay.

Ci-contre : Quéven, en périphérie de Lorient. Une randonnée ludique au début sur les bords du Scorff puis bien plus roulante sur le bord de mer.



53

Je joue désormais à domicile.

- Pont-Scorff, ses deux secteurs pavés ralentisseurs en haut de la montée du bourg. En s’amusant en fin de sortie les dimanches matins en rentrant à Larmor-Plage, assis sur la selle, j’accélérais toujours

deux mètres avant le premier pavé, en danseuse entre les deux secteurs pour reprendre de la vitesse et je jetais les dernières forces dans le second bout. C’était bon !

- Kerteuff pour faire la fête avec ses amis. Kersalo, pour ses ennemis.

- Hennebont et son Pelot. Je ne prends pas le temps d’écrire à ma maman. C’est une nouvelle fois sur ces routes que je suis sensé connaître que je me trompe de direction à une fourchette pour prendre la direction de Brandérion.

- Brandérion, Landévant, c’était les randonnées VTT du début d’année. Chemins ludiques et peu physique.

- Sainte-Anne-d’Auray, pointage dans un nouveau bistrot.

- Vannes, je fais le plein du vélo juste après midi dans une supérette. La matinée est finie, le défilé de vélo s’estompe.



Ci-contre : Sainte-Anne d’Auray. Fameux pèlerinage local (c’est jour de messe ce dimanche matin).

Du côté de Muzillac, des connards me jettent des frites industrielles à la gueule ! A la Roche-Bernard, je croise un cyclo rendant les armes dans une montée.

Une certaine lassitude s’installe cet après-midi. Est-ce la route sans intérêt de Vannes à la Roche-Bernard ? Je pédale en ayant l’impression de peiner. Je traverse le marais de Brière sans plaisir, je franchis le pont de Saint-Nazaire sous un vent très marqué, j’emprunte avec regret la bande d’arrêt d’urgence de la 2*2 voies (limité à 90km/h) jusque Bourgneuf-en-Retz. Malgré cela, le marais Breton est une belle surprise. Et puis il faut continuer, ma tête me le demande et elle tient à avancer jusque 19 – 20h. Ca gâche un peu mon plaisir même étant en bonne forme, j’ai toujours beaucoup de doute

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON

en début de randonnée. La Vendée est donc traversée promptement et c'est content d'arriver que je suis à La Chaize Giraud à 19h10. Arrivé assez tôt pour me donner l'idée de faire une première lessive.



Le chantier STX de Saint-Nazaire. Le genre de vacances qui me répugnent.

54

La chambre d'hôte est très confortable claire et donne sur une terrasse surmontant le jardin. Elle appartient à un sculpteur.

Depuis ce matin, j'ai des irritations aux pieds du aux sangles de mes sandales. Avec de la Biafine, ça va passer durant la randonnée. Le vent a été un allié intéressant, souvent de côté, jamais de face et quelques fois dans le dos.

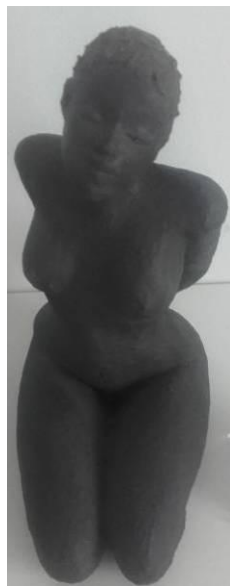
Aujourd'hui, je suis passé du verdoyant Finistère à l'herbe sèche de Vendée en passant par la jaunie du Morbihan.

Dors à la chaize Giraud en Vendée.

Temps favorable depuis le départ. Un tout petit peu de vent de dos prévu demain. 1100km de fait. Les plus faciles. Plus qu'à gérer.

Traversé de la gironde demain après midi.

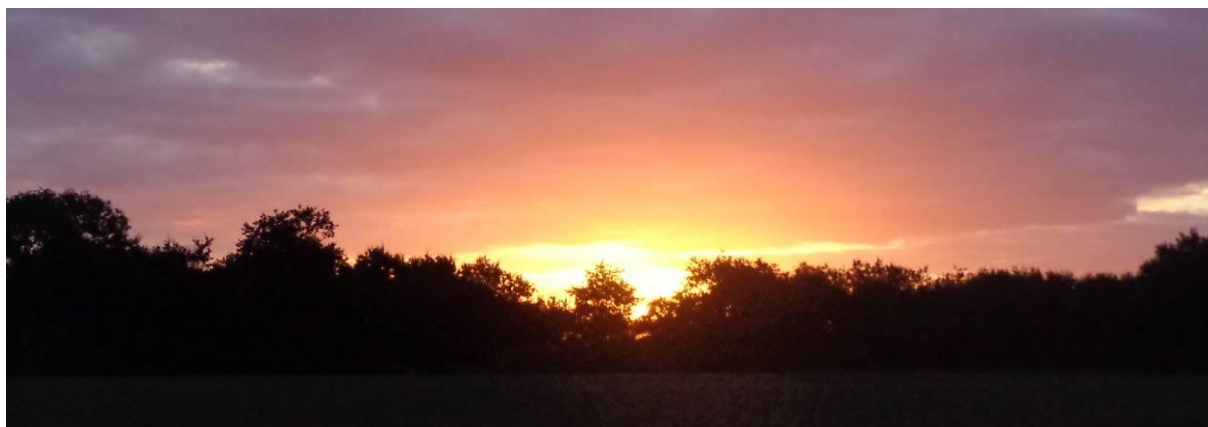
MMM à 20h31



Lundi 29 août – Passe ton bac d'abord.

Une des phrases du paternel qui me revienne à la mémoire de mon enfance est « On te verra à l'œuvre ». Aujourd'hui, je passe le bac.

55



Les nuits de sommeil sont sans doute suffisantes, je me lève avant la sonnerie. Je n'ingurgite qu'une partie de la très grande plâtré de pâte, le reste sera mangé plus loin.

Cinquième journée, le compteur fait grève. Je vais m'en passer jusque la maison et ainsi éviter de m'infliger la vue de la vitesse, sans doute ridicule, à laquelle j'avance. Le soleil se lève sur la Vendée après que j'ai fait deux kilomètres et demi pour rien.

Talmont-St-Hilaire, je m'offre une brioche vendéenne avec mon café et mon chocolat.

Ne trouvant pas ma radio favorite, Rire & Chanson diffuse Africa de Toto au moment où je croise une femme d'Afrique de l'Ouest avec son boubou. L'évocation de la plaine du Serengeti réveille toujours en moi de beaux souvenirs. Europe 1, une reprise de Claude François, je touche le fond.

Après la traversée du Marais Poitevin et avoir rencontré des ragondins, des poules d'eau, des ânes, des chevaux et des vaches buvant dans la rivière tel les gnous craignant les crocodiles, je retrouve ma radio favorite faisant sa rentrée. Je me poile avec Tom Villa et Nagui recevant Michel Blanc. Oublie que t'as aucune chance, fonce Stéphane.



Je mange le reste de mon petit déjeuner en pointant à Aigrefeuille-d'Aunis en pleine poche de La Rochelle puisqu'une plaque annonce la libération de la commune en mai 1945. La Rochelle fut épargné par la guerre, ce qui ne fut pas le cas de Royan qui a été reprise afin de légitimer la nouvelle armée française. A la boulangerie, je croise une blonde à lunette, 170cm, svelte, une robe avec un décolleté agréable. C'est encore l'été.



Un carrelet du côté de l'Eguille

Puis l'après-midi est bien moins pénible que la matinée dans le marais. Je rentre dans un long tunnel qui passe par Rochefort⁵⁰, le bac de Royan et traverse la forêt du Médoc. La traversée de la forêt Girondine n'est pas intéressante, la piste cyclable est belle mais rectiligne, parsemée de gravillon et je n'y rencontre que peu de monde.

Sur un bout de route, en fin d'après-midi, un motard de la brigade autoroutière est venu discuter avec moi, cela m'a permis de rompre la sollicitude et la monotonie.

J'arrive frustré à Le Porge, il n'est que 18h52, j'aurai pu pousser jusqu'au bassin d'Arcachon.

Ce soir, mangeant mon plat de carbonara, face à la piscine de l'hôtel dont je viens de m'extraire, la tête bascule enfin vers le Tour. Je ne vais plus essayer d'aller le plus loin avant les 19-19h30 mais me trouver un point de chute dès la veille et gérer ma journée tranquillement. Pour demain soir, ça sera à ETCHEMENDIGARAYA.

Deux nouvelles sont à relever aujourd'hui :

- J'ai appris sur le bac de Royan qu'Emmanuel, l'acolyte de mes études, vient d'être papa
- Cinquante ans après le dernier concert des Beatles, Lucy est bien tombé du ciel, d'une douzaine de mètre depuis un arbre. Est-ce à cause de sa consommation de psychotrope ?

⁵⁰ Je ne vois pas les Demoiselles, ni la Corderie mais simplement une promo sur le pack de bière à 9€77 !

Mardi 30 août – Plein les basques !

La forêt landaise est brumeuse, laiteuse ce matin. Rapidement, je rejoins le bassin d'Arcachon et tout se dissipe. Ne trouvant pas de bar (mais une boulangerie) pour pointer à Andernos, je vais une pause très rapidement dans la matinée, à Lanton-Taussat alors que le marché se met en place.



Etang de Sanguinet et de Cazaux



Eglise de Pontex-les-Forges

La suite de la matinée arpente des routes empruntées sur la diagonale de Dunkerque à Hendaye réalisée à l'ascension 2014. Malgré cela, comme deux ans auparavant, je me trompe dans Sanguinet.

Pontex-les-Forges marque la fin des interminables lignes droites. Mimizan, le cafetier ne veut pas que je pose mon vélo contre son paravent. Bon, je ne ferai pas de pause ici mais à Lit-et-Mixe, au Viking, le même bar qu'en 2014. Bonne ambiance, j'y mange mes sandwiches à la pause méridienne alors que j'avais prévu d'y dormir ce soir. Le rythme est ajusté tout au long de la journée en fonction de mon avance vers le point de chute de ce soir. C'est agréable et ça change presque tout. Le stress a disparu.



La primaire à la présidentielle domine l'actualité du jour. Macron démissionne, Jupé tape sur Sarkozy à Châtou et l'ex nous apprend qu'il a fait 1560km de vélo en 2015 (30km/sem). Bref, les sujets de fonds ne sont pas abordés et le story-telling continu d'abreuver le bon peuple.



Je continue ma descente en fil à plomb le long de la côte Atlantique. Les routes aux abords de Léon sont agréables. Nouvel long arrêt à Vieux-Boucau-les-Bains en pointant. A côté de moi, un couple enchaîne les téquilas entrecoupés d'un demi. Ça doit bien attaquer avec ce soleil. A oui, le soleil. Il fait grand beau et chaud depuis hier matin.

Ci-contre : la Vélodyssée entre vieux-Boucaux et Soustons. Belle piste vallonnée et boisée

Fin de la forêt, les champs de maïs apparaissent puis très vite les premiers chevrons. La chaleur, les premières montées, je ne suis pas à la fête. Traversée de l'Adour à Urt, forte pente, je transpire à

saut. Pendant ce temps-là, la radio m'apprend la raison pourquoi un testicule est plus bas que les autres avant une « affaire sensible » consacrée à l'affaire du Carlton.

Arrêt à Hasparren pour pointer et faire des grosses courses. Pendant ce temps-là, les anciens jouent aux quilles basques.

Ci-contre : Le fleuve Adour



58

En sens inverse, me voilà sur les routes de Luchon – Bayonne. La saloperie ! Quels raidards ! Mais pour la première fois en quatre venues, les routes sont sèches. Irissarry (huit cent habitants) semble accueillir nombre d'artistes que je ne mets pas sur un piédestal, mais qu'importe, le paysage aux formes généreuses est baigné par quelques rayons de soleil réussissant à franchir les épais nuages qui s'agglutinent contre les prémices des Pyrénées.

Accueil paysan d'Etchemendigaraya, c'est à gauche. J'apprendrais que cela signifie la ferme en haut de la colline. Pas besoin de vous faire un dessin. La bâtisse est immense et c'est par un beau taureau aquitain et la matriarche que je suis accueilli. Nous discutons de tout (la famille, de la valorisation du lait ici et à Isigny) et de rien (ce tour de France et le travail). J'ai une chambre immense rien pour moi dans un ameublement ancien.



Ci-contre : C'est écrit, la bâtisse date de 1690.

Ce soir, face à la montagne basque, je me fais un petit programme pour les trois prochains jours :

- Luz-Saint-Sauveur (170km)
- Saint-Girons (180km)
- Dans la descente après Mont-Louis (180km)

Et ce soir, il me reste plus que 3000km et 18 jours ! Bagatelle.



Le fils de la famille (sans doute celui qui sait utiliser Booking) m'offre le tour de la propriété après mon diner tiré de la sacoche. Des chênes centenaires gardent le camping à la ferme. L'herbe est asséchée par des semaines sans pluie (rare ici), les cochons noirs et blancs sont appréciés des familles urbaines.

Ce soir, après avoir emprunté une partie du Chemin Littoral, je confirme mon beau projet de diagonale pour l'année prochaine : Strasbourg, direction le Puy par Cluny et ensuite les grands sites inscrits à l'Unesco jusque Hendaye.

Ce soir, je fais le tour de France. Heureux.

Dors à Suhescun à l'accueil paysan de « Etchemendigaraya ».

1700km de fait. Reste 2960 en 18 jours. J'ai mangé le pain blanc et a commencé le sérieux cet après midi.

Arrivé à 18h30 pour une bagatelle de 235km.

On verra plus clair jeudi soir après les gros morceaux des Pyrénées.

MMS à 19h49

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON

Mercredi 31 août – Un col, deux grands noms.

Le petit déjeuner est fameux : mon assiette de pâte (comme demandée) mais accompagnée de deux tranches de jambon fermier grillé, d'un bout de pain, un huitième de fromage basque, de tomates, d'une pomme et de biscuit. Vraiment royal.

La brume enveloppe les collines, la route très vallonnée me cloue sur place mais ça n'explique pas tout. J'ai mal au ventre ce matin et c'est un problème que je rencontre régulièrement : ça bouchonne !



Ci-contre : l'église de Saint-Juste-Ibarre

59



Le col d'Osquich au lever du jour. Nappe de brume sur la vallée du Saison. Troisième passage après une fois en plein jour et autre en pleine nuit (sur deux Luchon Bayonne différent)

Malgré cela, le levé du jour sur le Col d'Osquich est un grand plaisir. Des nappes de brumes parsèment le paysage verdoyant alors qu'un berger rassemble ses brebis dans un pré en contre-bas. Mauléon, son tristement célèbre abattoir mais surtout ses espadrilles Donquichotte. Tardets, nouveau pointage, j'essaye les toilettes après un café serré mais ça ne passe pas ! Je poursuis donc ma route vers Oloron en étant incommodé et en écoutant la radio locale « Radio Oloron ». Le sujet de la matinée est le Rallye des Cimes qui se déroule cette fin de semaine. Le présentateur au fort accent béarnais coupe les chansons pour annoncer une activité locale, promet une interview exclusive (du 1^{er} et le 4^{ème} de l'an passé) entre deux pubs improbables. Le meilleur étant Jordan remportant une casquette pour avoir trouvé le troisième de la précédente édition.



De nouveau sur ces routes du sud-ouest je suis agréablement surpris par les pancartes anti-Tafta démontrant d'une vie démocratique locale bien plus active qu'en Normandie. Oloron-Sainte-Marie, son chocolat Lindt et sa semaine fédérale de 2005. Le mal de ventre persiste, devient même très gênant. En pleine campagne au niveau d'Arudy, une envie se fait ressentir et devient très vite présente. Je me déleste de mon stress et de mes problèmes gastriques dans un champ de maïs. Remontant en selle, tout est arrangé. La socquette est légère et je n'ai plus aucun doute.

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France
Stéphane GIBON

Ci-contre : légère brume rafraichissante

Je remonte la gave d'Ossau facilement, mange dans le jardin d'enfant de Laruns au pied de l'Aubisque où j'apprends que le col sera fermé samedi pour cause de Vuelta. Il ne me reste plus que ce col à passer et remonter la vallée jusque Luz pour cette journée.

Pour ma seconde escalade (après une fois en VTT en 2005), je pars doucement, mais après quelques hectomètres, bien que jusque les Eaux-Bonnes cela ne soit qu'une mise en bouche, je trouve la montée facile. N'ayant plus de compteur, je ne sais pas à quelle vitesse j'évolue mais les sensations sont bonnes. La pente se durcit en effet après la station thermale des Eaux-Bonnes pour être la plus forte sous les pare-avalanches précédant Gourette, mais rien de bien méchant. Col de Labareille (pour faire du chiffre) au niveau de l'hôtel des Crêtes Blanches, nombre de motard sont arrêtés ici et la brume vient recouvrir la route et rafraichir l'atmosphère.

Plus que quelques hectomètres et le col est atteint en 1h38 (16.79km, 1184, 7.05%, 10.30km/h), ça pourrait être pire pour un septième jour de route (temps égalé, distance dépassée). J'accours à l'auberge prendre un verre après avoir hésité à faire ripaille. L'intérieur est sympa et le prix modéré.



60



En sortant, une marmotte me siffle et je retrouve les cyclos que j'ai doublés sur le bas. Un autre cyclo, âgé, maillot rouge, appareil photo numérique et randonneuse noire repeinte vient nous demander de le photographier devant la stèle du col. Il repère aussitôt ma belle plaque de cadre. Il nous dit l'avoir fait en 1964 (ou 1974 d'après mes recherches) et quelques Paris-Brest. Je suis fatigué mais crois comprendre que c'est Roger Baumann. Est-ce possible ? Pédale-t-il toujours ? Ai-je bien compris ? Je n'ose y croire, l'un des très grands randonneurs d'après-guerre.

Je poursuis ma route sur le cirque du Litor qui est encombré pour la troisième fois en trois passages. C'est une belle cuvette qui est en contre-bas du Col du Soulor que je dépasse facilement. La descente s'engage sur Aucun, grand beau temps, le replat puis descente vers un nouvel arrêt bistrot à Argelès-Gazost.

La remontée de la vallée juste Luz est facile alors que je l'appréhendais. 16h50, je suis à l'hôtel de Londres que je viens de choisir. J'ai pris mon temps aujourd'hui, en faisant des bonnes pauses dans des bistrot de pays. Celui de Tardets était charmant sous les arcades.



Ci-contre : le cirque du Litor

Première fin d'après-midi où j'ai du temps. J'en profite pour faire des courses, donner des nouvelles à tout l'entourage et jouie de la terrasse de l'hôtel en lisant le canard après avoir regonflé le vélo avec la pompe du patron (cycliste). Tout va pour le mieux, la chambre est confortable et le premier vrai diner de la demi-pension est généreux (une salade, un grand plat de pâte avec un fromage pressé local et un tiramisu). Qu'il est agréable ce tour de France.



Nuit à l'hôtel de Londres. Soirée étape parfaite.

Journée pyrénéenne 1 sur 3.

Départ un raide dans le pays basque puis se sent très bien.

Aubisque et vallée de la Luz jusque saint Sauveur (j'y dors) sans problème.

Rencontré Monsieur Baumann en haut de l'Aubisque.

Demain, c'est le triptyque : Tourmalet, SOulor et Peyesourde. Ca va piquer au réveil.

1875km de fait sous le beau temps. Le moral est bon

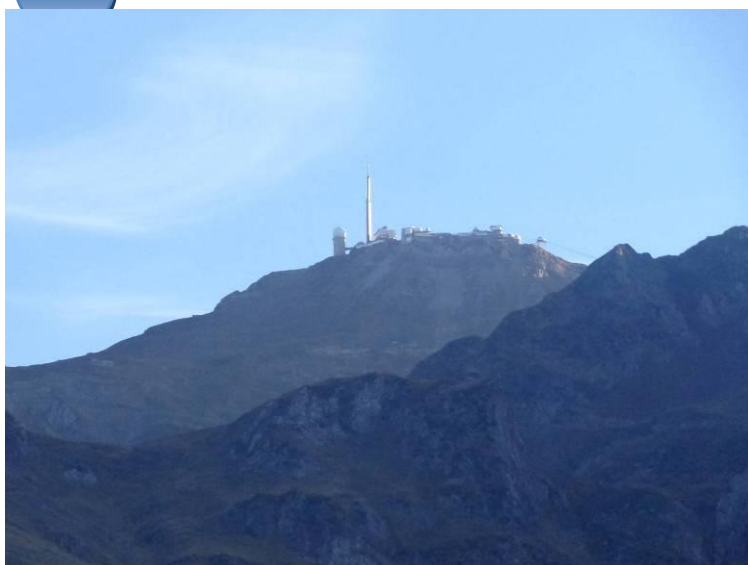
MMS à 17h44

Jeudi 1^{er} septembre – Triptyque pyrénéen et vallée Ariégeoise.

Les enfants ont la rentrée des classes, moi je rentre dans le vif du sujet, le triptyque pyrénéen. Le plat de pâte de ce matin encore plus généreux que la veille finira pour moitié dans mon ventre, l'autre moitié dans ma gamelle. Tellement abondant ce petit déjeuner que je pars avec vingt minutes de retard et quelque peu ballonné.

Le col du Tourmalet commence dès les premiers mètres. Barèges, nombre d'hôtels, j'aurai pu monter jusqu'ici la veille. Pas de regret, je ne suis pas en retard et c'était agréable cette fin d'après-midi dans la vallée. La suite du col est dénuée de voiture, au pied des télésièges de Super-Barèges la route devient plus étroite. A droite le torrent se poursuit vers sa source. Dans mon dos la vallée est napée dans la brume. A gauche le Pic du Midi de Bigorre. Devant moi le col. Col de j'atteins détrempe de sueur en ayant mis 1h58. C'est minable mais satisfaisant comme réveil musculaire.

62



Pic du Midi de Bigorre



A un kilomètre du sommet

Au sommet, pas un souffle de vent mais la route est froide. Des brebis viennent m'accueillir, ils remplissent la route et la bloquerons plus bas. Sainte-Marie-de-Campan, un arrêt devant la statue de l'inventeur des sangles me servant à comprimer mes vêtements : Eugène Christophe.



Premier virage, des moutons !

Ci-contre : Sainte-Marie-de-Campan. Eugène Christophe, premier maillot jaune, inventeur des sangles en cuir et passé à la postérité dans ce village.

Le col d'Aspin est facile de ce côté, un torrent à remonter jusqu'au lac de Payolle, puis la forêt où la pente s'élève dans des sapins. En haut les alpages verdoyants. Je discute avec des cyclos qui ont approximativement mon âge mais qui descendent comme des manches !

Arreau jour de marché, à peine 10h30 alors que mon plan de route en 23 jours me fait dormir ici ce soir. Le torrent en plein cœur du village bourdonne et masque les autres bruits ambiants. A la sortie de la localité je discute jusque Paravan avec un gars de Bolbec venu visiter de la famille. Puis c'est la montée du col de Peyresourde. Au-dessus de

63



Loudenvielle un cyclo sportif me dépose, le premier de la journée. C'est dans cette montée que j'ai le plus de peine. À un kilomètre du sommet, je monte l'avant dernière couronne de la cassette, ça fou un coup au moral ... jusqu'à m'apercevoir que je suis sur le second plateau. Tout va donc bien. Je descends vers Luchon sans jouer aux acrobates à l'instar du dernier mutant ayant remporté la grande boucle.

Garin, sans Maurice.

Luchon, midi à peine sonné, j'ai un après-midi relativement facile qui se profile devant moi. Avant cela, je déjeune mon plat de pate réchauffé au soleil en terrasse.



*Je ne sais pas si je dois me vouer à Dieu ou à tes seins
Trace de toi. Alain Chanfort*



Ci-contre : C'est jour de marché à Arreau. Plus qu'un seul col.

Prévu depuis longtemps, j'opte pour la vallée en évitant les cols jusqu'au prochain pointage de Massiat. C'est comme cela que je descends toute la vallée en étant accompagné par un cyclo locale qui me vante les beautés des Asturies et des Dolomites. Sympa, voyant que je mène une aventure au long court, il m'abrite de temps à autres. Je le laisse au col des Ares alors que je vais franchir la Garonne redevenue française, passe le modeste col de Hountarède et bascule sur Valentine sans cette dernière. Europe 1 diffuse une émission mêlant anecdote historique et histoire de Pierre Bellemare, quelle tristesse ! J'ai bien chaud dans le Comminges alors que le relief n'offre que très peu de repos.

Mané 15h10, un bistro de campagne. Il reste moins d'une heure de vélo pour rejoindre Saint-Girons, je vais donc pousser jusque Massat pour ce soir. Réservation faite en profitant d'un coca, d'un Perrier et d'un magnum aux amandes. Il faut bien cela pour les braves.

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France
Stéphane GIBON

Je remonte la vallée du Salat en évitant au maximum la nationale qui va sur Foix. Après coup, avec regret, je ne prends pas le temps de faire le détour à Saint-Lizier. Eycheil, une usine en plein centre ville, renseignements collectés auprès d'un ancien, il s'agit d'une fabrique de papier à cigarette à partir de chanvre. Il m'indique qu'ils ne l'ont pas embauché étant jeune car il avait (et a toujours) un esprit libre.



Ci-dessus : Saint-Lizier que je n'ai pas pris le temps de visiter

C'est maintenant tranquille, plus de voiture, juste la rivière à ma gauche. La vallée est très boisée, à l'ombre et les rares hameaux offrent des fontaines bienfaitrices. Après avoir longé la Salat, c'est dans l'un de ces influents, l'Arac, que je fais mon premier bain de pied de ce tour de France.



J'aurai pu dormir dans cette chambre d'hotes.

Après les gorges de Ribaute, à Biert la vallée s'ouvre sur un fond de vallée plus large. La vie reprend, quelques commerces et un camping municipal permettant de servir de camp de base pour de belles randonnées en vélo. Plus que quelques kilomètres pour aujourd'hui et j'atteins Massat, au fond d'un replat avant que celui-ci ne se referme.

Massat. Je ne connaissais pas, je vais aimer. Le village doit vivre de tourisme et d'agriculture. Je recherche d'abord mon couchage pour ce soir, l'office du Tourisme est fermée, j'essaye donc la crèmerie / fromagerie (qui vend de la crème AOP d'Isygnny), puis c'est un villageois qui m'indique la route pour rejoindre le Maxil, le bar/restaurant. L'entrée se fait par le jardin comme chez les amis. Les chambres sont dans l'immeuble juste à côté. C'est propre, économique⁵¹, clair et très agréable. C'est plus un petit studio qu'une chambre. Je m'installe, fais les courses à l'épicerie, m'arrête en route au salon de thé pour prendre des croustades (pâtisserie aux myrtilles) mais sans faire honneur à la librairie-café ni au bric à broc.

Ci-contre : l'église sur la place de Massat.



⁵¹ 48€ Tarif moyenne saison depuis ce matin

Le temps est toujours aussi beau, je bois mon verre, griffonne mon carnet bleu et continue la lecture du palmipède. Pendant ce temps, le Maxil⁵² voit passer des familles rentrant de l'école, des travailleurs du bâtiment venus bavarder avec les copains, des retraités venus discuter des prochaines luttes environnementales pour préserver leur territoire. Le Maxil voit passer ce qui fait ce bout de France : des néo-ruraux, des anglais à la retraite, des jeunes et des familles. Mais un point commun semble se dessiner : l'esprit est plus à l'alter-mondialisme, au partage, à la solidarité qu'à la frénésie consumériste de nos grandes villes. Ici, contrairement aux Hautes-Pyrénées, l'Ours est bienvenu, la vie de la citée est un sujet de conversation et les opinions politiques sont clairement affichés (Anti-Tafta et OGM entre autre). L'hyper-ruralité de ce bout de France est reposant.

Je dîne en terrasse avec d'autres couples. C'est très abordable et je regagne mon lit avec un plateau pour le petit déjeuner.

*Massiat (Arriège). C'est un autre pays. Vieux hyppies, cheveux longs, santiags ...
207km. 4400m de dénivelé. Journée bien remplie.
Il a fait chaud. Les cols à la fraîche sont superbes.
Après calcul, je n'ai fait que 2007km (que 1800 hier).*

MMS à 18h20

*De plaines en forêts de vallons en collines
Du printemps qui va naître à tes mortes saisons
De ce que j'ai vécu à ce que j'imagine
Je n'en finirai pas d'écrire ta chanson
Ma France*

*Au grand soleil d'été qui courbe la Provence
Des genêts de Bretagne aux bruyères d'Ardèche
Quelque chose dans l'air a cette transparence
Et ce goût du bonheur qui rend ma lèvre sèche
Ma France*

*Cet air de liberté au-delà des frontières
Aux peuples étrangers qui donnaient le vertige
Et dont vous usurpez aujourd'hui le prestige
Elle répond toujours du nom de Robespierre
Ma France*



⁵² <http://www.maxilcafe.com/>

Vendredi 2 septembre – Trop chaud pour un viking

La journée commence par le Col de Port où je suis loin d'être fringant malgré la facilité de cette montée. C'est désert, quelques maisons plus ou moins entretenues ponctuent l'ascension mais je me demande quels peuvent être les moyens de substitution des habitants de cette région. L'artisanat ? L'agriculture paysanne ?

Dans le noir de la montée, je m'abandonne à l'écoute de la radio. A retenir ce matin :

- l'analyse média de la démission de Macron en vedette sur la Seine
- 14% des couples hétéro d'aujourd'hui sont composés d'une femme plus mûre que le conjoint.

66



Ci-contre : on peut comprendre pourquoi des camping-cars viennent passer la nuit ici.

Au col⁵³, le jour se lève sur la montagne Ariégeoise. Deux camping-cars loin d'être rutilants sont positionnés ici pour profiter du calme et de la vue superbe sur la vallée de l'Ariège. Plaisir simple.

La descente vers Tarascon et la vallée qui me sont offerts ne me permettent pas de me sentir mieux. A Ax-les-Thermes, j'applique donc le remède miracle : boulangerie, bar et toilettes.

De nouveau, tout va bien. Je prends la route de l'Andorre, le trafic est supportable et je passe devant le gîte de nos vacances en 1996 à Marens-les-Vals en l'identifiant parfaitement. La vallée se résume à un cour d'eau, une ligne électrique, une voie ferrée et cette nationale qui monte vers la principauté Andorrane. Pas la trace d'une exploitation agricole ou d'une industrie quelconque hormis EDF qui turbine l'eau du torrent. Le tunnel vers Barcelone ne vide pas les voitures de la route, par contre la bifurcation vers l'Andorre assèche le flot de véhicule sur la route de Perpignan et du col de Puymorens. Seul sur cette route, pas un chat au col.

La descente vers Bourg-Madame n'est significative que jusque Porté-Puymorens, puis longeant la Riu, la chaleur apparaît. A la radio maître Guy fait la promotion d'une pièce où sa compagne joue : pathétique.

Ci-contre : Bien en dehors de la route préconisée pour aller chercher un BPF



⁵³ De 6h04 à 7h14

Bourg-Madame est dans une cuvette au confluent de différents cours d'eau continuant leur course en Espagne.

J'ai très chaud, les bidons commencent à être à sec. Je fais le tour du cimetière de Hix (église Romane) en ne trouvant aucune goutte d'eau. Reprenant ma route, un camping-cariste du Morbihan pic-nic, quelques mots et il m'offre une bouteille d'eau. Parfait, je peux continuer dans le faux-plat sans fin vers le col de la Perche (partage des eaux entre l'Espagne et la France). Font-Romeu, patrie de Romain Fourcade et l'enclave espagnole de Lllivia reste à ma gauche. Je découvre sur ces routes le tracé du Train Jaune Catalan



67

Quatorze-heure à Mont Louis, un groupe d'ancien en cure déferle au bar de l'hôtel où je pointe et me désaltère n'ayant pas fait de pause ce midi. Vu l'heure, je vais pouvoir dormir ce soir dans la plaine. Reste à choisir si ce sera à l'agréable Rivesaltes ou si je compte porter mon avance à une journée et dormir à Fitou, juste à proximité du club libertin !



La descente sur la N116 dont me parlais les parents est plaisante : large et avec un bon revêtement. Un superbe pont suspendu⁵⁴ permet à la ligne ferroviaire de remonter la vallée. Olette, une fontaine, j'y mets le maillot, la casquette et le casque.



Avec la descente qui se poursuit, la chaleur et le vent de face, tout est sec en une dizaine de minutes.

Villefranche-de-Conflent offre de belle fortification

(Vauban ?) aux touristes. Prades, dans la vallée, une vue sur le Canigou puis sur Eus. Dans la vallée, deux nouveaux cols anecdotiques viennent grossir ma collection.

Rodes, mais pas en Grèce. Je délaisse la N116 avant Illet. J'ai souvenir d'une lecture de collègue ayant pour cadre cette ville et le Canigou, mais incapable de m'en souvenir. Petites routes tranquilles, nouvelles fontaines publiques. En traversant le Têt, je ne résiste pas à l'appel d'y tremper mes pieds. Bonheur simple et rafraîchissement efficace.

⁵⁴ Pont Gisclard



La Montagne Catalane du Canigou

Les nombreuses éoliennes me confirment bel et bien qu'Eole souffle légèrement contre moi. Saint-Estève, je ne m'arrête pas à boire, je continue donc vers Rivesaltes que j'atteins à 17h30.

AU PETIT MONDE



Ci-contre : la Marie de Rivesaltes

C'est parfait, j'ai le temps de visiter en faisant des emplettes. De savoir que le Maréchal Joffre soit naît ici. Malheureusement, le soleil rayonne encore de trop pour que je puisse boire un verre en terrasse. Les rues sont colorées, étroites et le linge sèche aux fenêtres. A coup sûr, je suis sur le pourtour méditerranéen.

Le couple d'hôtelier est très compréhensif. J'ai droit à mes deux assiettes de pâtes et cette fois-ci avec du poulet. Je dîne seul dans la cour de l'hôtel entre citronnier et

palmier. Il n'en faut pas plus pur être heureux.

Ce soir, il me reste 2200km en quatorze jours. Demain commencent les quatre journées redoutées de cette randonnée ; le pourtour méditerranéen jusque Sainte-Maxime en deux jours. Les casses pattes de l'arrière pays Niçois et la première journée Alpestre qui me semble bien ambitieuse.

Pyrénées jour 3 sur 3.

Très chaud aujourd'hui, surtout en arrivant dans la plaine du Languedoc malgré une légère tramontane (?). Baigné les jambes, la casquette et même le maillot.

Arrivé à 17h40 à Rivesaltes. Malgré un passage proche de l'Andorre, je ne ramène pas de cartouche ou de bouteille de jaune. 212km. 3400m de dénivelé et quelques bidons.

MMS à 18h50

Belles montagnes au dessus de Massat.

Très chaud dans la cuvette de Bourg Madame à la frontière.

Fortification Vauban à Mont Louis puis descente sur la plaine en suivant le train jaune.

MMS à 18h53

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON

Samedi 3 septembre – Un mauvais moment à passer.

3 septembre 2016 : depuis le départ, je crois comprendre que chaque chef-lieu de canton organise sa journée des associations. C'est aussi la fête de quartier à Gournay-en-Caux

Je ne dors que moyennement à cause de la chaleur et le rodage de mes mises en route m'offre le départ le plus matinale de ce tour de France : 5h50.

69



Départ matinale de Rivesaltes

Les premiers tours de roue sont en sens inverse aux derniers de la diagonale de mai. Je m'oriente donc facilement jusque Salses où le château n'est pas visible en bord de route. Un bar est déjà ouvert je ne m'arrête pas, ni à Fitou à 6h35 où mon plan de route me fait dormir ce soir.

Je ne me fais pas d'illusion, ce n'est pas la plus belle des journées à rouler aujourd'hui. Le jour se lève sur les étangs. La voie ferrée est à droite l'autoroute à gauche. Par le souffle des camions, je me retrouve deux fois à poser le pied sur la route à cause du bitume qui est vingt centimètres plus haut que le bas-côté. Je ne suis pas fier mais je dois avancer !



Contrairement à mai où je luttais contre le vent et la pluie, je me balade jusque Narbonne. Quelle belle ville : église, marché des halles, canal de la Robine, cathédrale et hommage au fou chantant. Sur ce tour de France, c'est un minimum syndical.

*Douce France
Cher pays de mon enfance
Bercée de tendre insouciance
Je t'ai gardée dans mon cœur!*



La Cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne



Le fou chantant

La route menant à Béziers n'est pas désagréable sous le beau temps. Beau temps qui permet de faire une photo de la cathédrale dominant l'Orb. Après, je quitte rapidement la ville de Ménard pour ne pas lui faire honneur.



L'image à laquelle nous devrions associer Béziers.

Retrouvant le canal du midi je bois un verre sur ces abords avant de la longer avec plus ou moins de fortune (piste cyclable devenant un chemin plein de racines et d'ornière) jusqu'au pont des Ecluses à Vias. Hormis le canal, c'est la France qui est moche. Des zones pavillonnaires sans charme succèdent aux résidences hôtelières, aux centres commerciaux et aux parcs d'attractions. Nos zones périurbaines sont immondes

Le bout de Marseillan-Plage à Sète bénéficie d'une belle piste cyclable. Seul au milieu des dunes avec la mer toujours à portée de regard. Pointage de Sète acquitté rapidement sans faire le détour au musée Georges Brassens, je veux quitter cette foule. La sortie de la ville vers le nord est une horreur, de grandes routes jonchées de détritrus.

Les premières vendanges animent le vignoble de Frontignan.

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON

Palavas-les-flots, la qualité de la piste est inégale. Souvent insatisfaisante, mal aménagée avec des trottoirs, c'est dommage cet argent mal utilisé (à part le billard menant à Sète). Une douche de plage à Carnon, remplissage des bidons et j'asperge de nouveau mon maillot.

La Grande-Motte, ça ne fait pas plus rêver quand on sait que Vincent Moscato et Patrick Sébastien sont les affiches culturelles de l'été. Ne désirant pas m'éterniser, je shunte de nouveau l'arrêt déjeuné pour avancer.



Canal de Sète



Les remparts d'Aigues Mortes

Aigues-Mortes est bondé. Un mini train fait le tour de la ville. Je ne vais tout de même pas m'offrir un verre en terrasse dans ce brouhaha. Je pointe dans un salon de coiffure avant de dévaliser une boulangerie en périphérie.

A moi la Camargue, ces élevages de taureaux, son vin des sables et ces rizières. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais aller à la Churascaia avec mon accoutrement, ni passer pour un manadier. C'est dépayasant mais peu intéressant architecturalement ne voyant aucun mas. Je franchis le Rhône à Arles, le syndicat des arroseurs m'indique que je rentre en Crau. C'est toujours aussi plat et verdoyant grâce à l'irrigation.

Plus qu'un petit bout de route jusque Saint-Martin-de-Crau. J'ai désormais une journée d'avance sur mon plan de route, soit deux bons jours à lacher d'ici l'arrivée.

Ce soir, surprise, ce n'est pas un hôtel mais une résidence hôtelière. La Transhumance, ça renvoie directement à la couverture du roman « Légende » ventée dans l'émission radiophonique de samedi dernier.

Une soirée agréable, quelques longueurs dans la piscine, un dîner en terrasse.

Après le premier soir, c'est la seconde fois où Modestine passe à la nuit à l'étable convenue, mais avec une journée de marche d'avance.

Dimanche 4 septembre – Une beauté dévastée par l'argent

Je charge le vélo de tout ce que je n'arrive pas à manger ce matin, me voilà chargé pour la journée ! En sortant mon mulet la roue arrière est dégonflée, pensant à une crevaison lente ou une perte de pression à cause des trottoirs et des racines d'hier sur le canal du midi, je mets un simple coup de pression.

72



La plain de la Crau au lever du jour

Le jour se lève rapidement sur la plaine de la Crau. C'est désert. Je ne connaissais pas cet ancien delta de la Durance avant de préparer cette randonnée⁵⁵ et d'écouter la chronique littéraire du samedi précédent. Des herbes sèches (Foin AOC/AOP de la Crau) et de la caillasse ponctue le paysage. Quelques abris de berger alors que les brebis passe l'été dans les alpages du Sud alpin. Le jour se lève, c'est le moment idéal pour découvrir ce bout de France, à la fraîche et sans vent.



Ci-contre : Martigues

Sur la route me menant à Martigues, je côtoie l'étang de Berre à partir d'Istres et dès 7h30, je croise nombre de joggeur et de groupe de cyclo. Les rythmes sportifs sont différents des nôtres randonneurs du Nord. A Martigues, le vide-grenier du Parc François Mitterrand attire déjà les foules, le bar est rempli d'anciens venues boire le petit noir du matin. Je

poursuis par le port où des statues de pêcheurs sur fond de maisons multicolores renvoient aux pêcheurs qui sont déjà à pied d'œuvre.

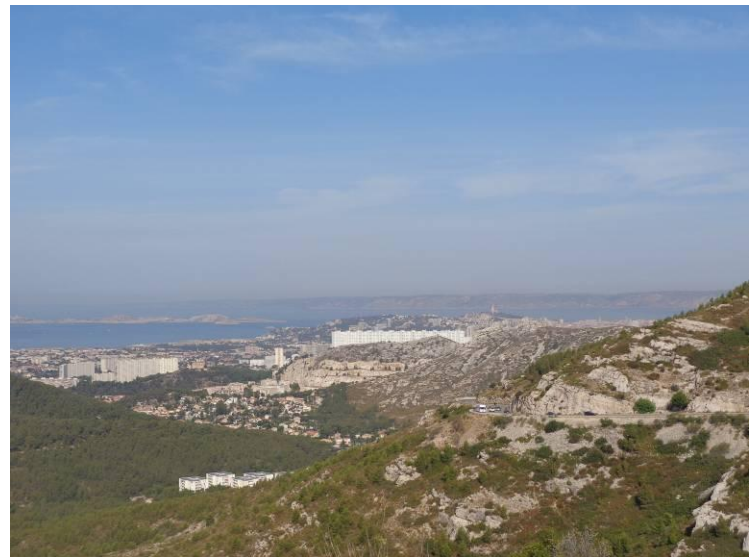
⁵⁵ Co² mon amour du 18 avril 2016

Hormis la raffinerie de la Mède, la route à travers l'Estaque jusque Marseille est très agréable, la traversée du port de la cité l'est phocéenne beaucoup moins. Ce sont des grosses routes aux abords très sales, au milieu d'une grande misère. Contraste saisissant, quartier rénové de la cathédrale La Major, centres commerciaux identique à ceux du Havre et de Rouen (les Docks) puis le MuCEM flambant neuf.

Je longe avec plaisir le vieux port, le Bélem est à quai, quartier de l'Opéra puis le stade Vélodrome. Traverser Marseille, c'est (presque) toujours tout droit !



Il y a foule pour admirer le Bélem sur le vieux Port de la cité phocéenne



La route montant au Col de la Gineste. Demain, un incendie viendra ravager quelques hectares et bloquer la route

Après quelques kilomètres de plaisir jusqu'au Col de la Gineste. La route s'élève doucement au-dessus de la cité phocéenne. Apparemment, c'est la sortie Marseillaise du dimanche matin. Nombre de cycliste viennent se jauger dans la montée, les coureurs à pied usent leur maillot jaune fluo de

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France
Stéphane GIBON

Marseille-Cassis de 2015. La descente est en roue libre afin de profiter pleinement du Parc National des Calanques.

La couronne de Charlemagne domine la commune puis la remontée après Cassis me mène au Pas de Bellefille (col) mais je n'en trouve pas de trace. La Ciotat est dominée par les chantiers navals. Saint-Cyr-sur-Mer, les policiers municipaux m'indiquent la fontaine de la place bondée afin de je m'asperge.

Boulangerie à Bandol où je vais le plein et y descends deux canette de thé glacé⁵⁶ puis je pic-nic dans un champ à Ollioules. Je rentre à Toulon par une voie dérobée et je ne garde que la vue du stade Mayol de la traversée de la ville. La circulation est dense depuis Cassis, les azuréens voulant profiter sans doute d'un dernier très beau dimanche d'été et les vacanciers étant encore nombreux.

Difficile de trouver un commerce d'ouvert à Hyères où je m'aperçois que mon pneu est bien à plat et je regonfle en espérant que cela tienne jusque ce soir comme cela a pu tenir depuis ce matin

74

Une belle piste cyclable le long de la N98 jusque Bormes où elle s'incruste dans les terres en y perdant tout son trafic. Col de Gratteloup, ici on produit du Côte de Provence et les chênes lièges parsèment la forêt du massif des Maures. La Môle, je baille.

A Cogolin, on fabrique des pipes en bois. A Cogolin-Plage le MacDo fait le plein, ça ne donne pas envie ?

Le golfe de Saint-Tropez est bondé. La piste cyclable est mal foutue. Sainte-Maxime, je dois y dormir ce soir, je pousse jusque Fréjus en escomptant y trouver nombre d'hôtel. En faisant abstraction des voitures et du bétonnage, la route est superbe.

Fréjus, fief d'un jeune loup du FN. Les cuisines de l'hôtel sont fermées ce dimanche soir, le réceptionniste m'indique un « Flunch », mais c'est un « Quick » que je trouve, je me rabats donc sur l'hypermarché ouvert ce dimanche soir. Je n'ai plus aucune déontologie.

Je répare ma chambre à air et constate que le pneu est entaillé, je dois en acheter un demain à la première occasion. Sans doute du aux mauvaises pistes cyclables d'hier.



Les deux journées redoutées sont passées du pourtour méditerranéen.

Que de monde. De bagnoles. De stand de bouf frit.

260km hier. Aujourd'hui Saint Martin de Crau à Fréjus. 235km.

Traversée de Marseille et Toulon. Une crevaison à reprendre.

Demain les Alpes-Maritimes, puis les grandes Alpes. Reste les 14jours les plus difficiles.

MMS à 17h53

⁵⁶ Maytea. Ce n'est pas mauvais au goût et semble peu sucré.

Lundi 5 septembre - Tetsuya

Fréjus, son aqueduc romain, son mémorial de la guerre d'Indochine et sa chapelle décorée par Jean Cocteau. La journée commence par une longue montée sur l'ancienne Nationale 7, celle des vacances à travers la forêt vers le col de du Testaner.



Le jour se lève sur l'Estérel. En direction du lac de Saint-Cassien

75

Je suis hilare à l'écoute de la chronique de Daniel Morin concernant les courses dominicales de M.Robert Rochefort dans un Bricorama. Depuis quelques jours la radio fait de la publicité pour le viager et le lègue aux associations, faut bien rigoler car ce n'est pas le cas sur la route. Le départ n'est pas facile, des casse-pattes à répétition, je ne suis pas flamboyant et cela sera le cas le reste de la journée. Pour compenser je roule dans la forêt de l'Estérel depuis le départ et cela fait le plus grand bien.

La traversée du Lac de Saint-Cassien n'atteint pas l'espérance suscitée par la promesse de cet endroit. Je ne joue pas le fier à bras, le coup de pédale est mauvais, la circulation dense et le ciel est bas.



Grasse, la capitale du parfum.

La route m'emmenant à Grasse continue de me saper, de plus un interminable (4km) embouteillage encombre les abords de la ville depuis l'aggloméra de commerce et de zone pavillonnaire qu'est la commune de Peymeinade.

Multicolore, la capitale du parfum est encore prise dans le ciel bas.

Une belle route en balcon mène à Châteauneuf-Grasse. Une autre moins fréquentée passant devant la parfumerie Mané m'offre un peu de répit en me descendant au pont sur le Loup via le-Bar-du-Loup. Dans la montée qui s'ensuit, j'arrive à suivre un de ces cyclos retraités mais affuté comme un jeunot, quant il accélère, je reste sur place alors que je me mets en danseuse.

Tient, la roue est de nouveau à plat. Consterné, j'allonge mon vélo sur le bord de la route afin de réparer. Bilan : la déchirure dans le pneu laisse tout passer et pour couronner le tout, la chambre de

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON

rechange est percée, il faut vraiment que je trouve un magasin de cycle. Une voiture s'arrête même pour me venir en aide, je lui demande simplement s'il y a un vélociste à Vence, apparemment oui.



Tourettes-sur-Loup

Tourettes-sur-Loup, c'est superbe. Quel promontoire sur la côte d'Azur ! Puis de nouveau une zone pavillonnaire et commerciale jusque Vence. Le bar de Vence est peuplé de riche retraité, le tarif du bar est en corrélation (5€35 le Café – Coca). La commune est conforme à l'image d'Epinal d'une commune Azurienne : rue étroite, maison en pierre, des platanes trônant sur la place offrant de l'ombre aux terrasses de bistrot au milieu des couleurs vives des bâtiments et des fleurs.

A la recherche d'un vélociste, je suis bredouille. De mémoire, je crois qu'il y en a un sur la route de Cagne-sur-Mer. Choux-blanc, j'atteins la mer sans rien trouver.

J'enfourche donc la piste cyclable. Ce lundi il n'y a que des vieux-beaux ! J'en trouve un avec un pneu à l'épaule, il m'indique le centre commercial « Cap 3000 ». J'y trouve effectivement un magasin de sport, rayon vélo directement. Je me contente d'un pneumatique en 23mm (Continental Grand prix 4000S). Le confort sur la fin de randonnée me donnera satisfaction. Je profite du vestiaire des salariés. C'est rassurant de repartir avec tous ce qu'il faut. Ca retire une épée de Damoclès.



Place Masséna à Nice

Nice, promenade des anglais. La vie semble avoir repris ses droits. Pas une stèle ou de couronne de fleur. C'est un mélange de touristes et de retraités. Nombre de promeneur viennent exhiber ici leur corps ou leur statut social.

Dans un registre moins sombre, le palais de la Méditerranée (un Homme qu'on aimait trop) répond au Négresco. Le centre de Nice est très agréables, avec de beaux espaces verts, des bâtiments colorés et imposants, mais la circulation automobile est trop présente.

Midi approche, les lycéens sortent se restaurer durant cette première semaine de cours. Je longe le fleuve du Peillon qui est canalisé mais à sec, dominé par l'observatoire, avant de déjeuner devant l'école primaire de Drap. Les enfants jouent à la balle au prisonnier dans la cour (ils ne jouent pas assez collectif et ne font pas assez courir l'équipe adverse), les mères de famille viennent rechercher leurs rejetons.

Je reprends la route et aperçois une fontaine⁵⁷ où un cyclo y remplis ses bidons, je ne peux que m'y arrêter. J'entame la discussion, c'est un Japonais, étudiant à Barcelone qui est train de se faire du cyclo-camping en Europe. Là, il est sur la route de Paris (quel détour !). Sa randonneuse est chargée comme une mule mais fait preuve de bon goût. Je repars mais étant de nouveau à plat, il me rejoint rapidement dans la montée du col de Nice. Il m'aide à mettre le pneu et la chambre à air neufs. Nous sympathisons, échangeons nos adresses puis finissons la montée ensemble. C'est une belle rencontre, celle qui marque et qui laissera des souvenirs.

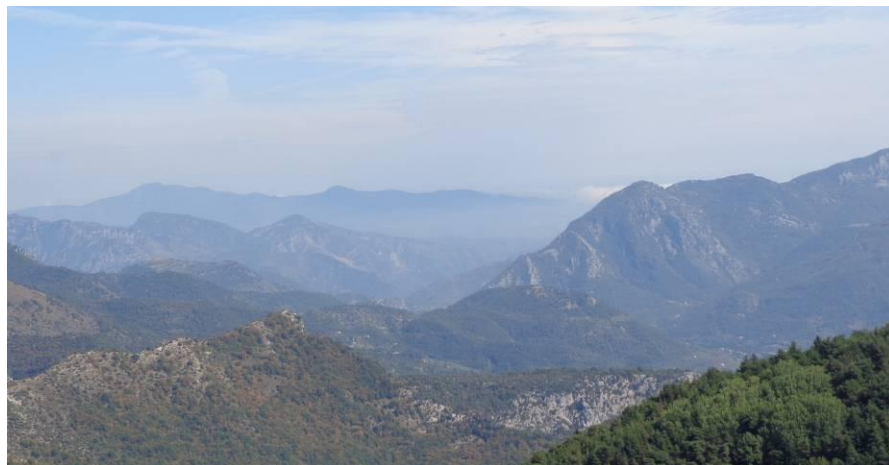
77



Deux jeunes randonneurs qui ont des sacoches sur le vélo et des valises sous les yeux

L'Ascarène, le sommet du Col de Turini que j'attaque est indiqué à 27km et 1231m plus haut. Ça sape le moral car j'ai vraiment chaud avec ce soleil au zénith (13h42) et cette route étroite bordée de paroi rocheuse qui garde la chaleur et qui renvoie la lumière.

Lucéram, premier village perché, je plonge mes vêtements et les bidons dans la fontaine. La route monovoie est déserte, je croise quelques rares personnes mais très peu de trace de vie, Nice est pourtant à moins de trente bornes. La route est parsemée de cailloux, de virage en épingle et de vues plongeantes sur les vallées aux alentours. Avant le Col de la Baisse de la Cabanette, la pente s'estompe et l'ombre de la forêt vient me rafraichir.



Ci-contre : Vers Monaco dans la montée sur Peira-Cava

⁵⁷ Fontaine de Jarrier



Peira-Cava. BPF/BCN. Le village domine la vallée de la Vésubie, la Mecque du VTT azuréen, jouxtant la vallée des merveilles. Une bonne pause dans le bar épicerie du village (chez Alice), je profite pleinement de la fraîcheur du à l'altitude et de la quiétude du lieu. Les difficultés de la journée sont passées, il est temps de laisser couler.

Ci-contre : un BPF durement mérité (puisque je monte en vélo, moi !) mais je suis au paradis

78

En forêt, j'atteins le col de Turini, depuis Peira-Cava ce n'est qu'un gros faux plat. Je croise quelques motos venues faire la route des grandes Alpes et des gravel-bikes. Ne bénéficiant pas de vue, je m'engage dans la descente qui est parsemée de trace de freinage de motos. Alors que je réserve mon hôtel au bénéfice d'un arrêt pour prendre les lacets en photo, je suis alpagué par un cyclo de Dunkerque ayant fait cette randonnée en 2010⁵⁸. Une petite discussion entre un vétéran et la génération de relève de la randonnée.



Ci-contre : Une croix de Lorraine, un col réputé et un gravel-bike.



Bollène-Vésubie. Un nom de vallée qui me fait rêver depuis des années.

Bollène-Vésubie domine la vallée, nouveau village perché. Il ne me reste plus qu'à remonter la vallée jusque Saint-Martin-Vésubie. Je pensais venir tout d'abord ici avec mon VTT, pas sur une randonneuse. Quel renoncement avec mes amours adolescentes !

⁵⁸ Vu le palmarès de l'US Métro, c'est l'un de ces trois là : Antoine CORRAL, Jean-Pierre MASCLEF Philippe JONAS

La ville aux couleurs chaudes est très agréable, les édifices religieux richement décorés et colorés me ramènent à Gozo ou me fait voyager en Italie, le comté de Nice n'est Français que depuis 1860. Les rigoles et les fontaines font chanter les ruelles dépourvues de voiture.



L'hôtel de ville de Saint-Martin-Vésubie

Après les courses, je m'offre une glace et un café en terrasse en rédigeant mon plan de route pour le lendemain. J'achète mes premières cartes postales. Je suis en vacances.

Je profite pleinement de ma soirée en mangeant dehors avec trois chaudronniers en déplacement sur un barrage hydraulique. La semaine dernière, il était dans une station de traitement des eaux alors que j'étais sur la côte vendéenne. Que cela semble déjà lointain.

Le bonheur est une chose simple.

Saint Martin de Vésubie. La Mecque du VTT.

165km. 3300m de dénivelé. Ca pique. Fin de la côte d'Azur, arrière pays niçois et début du Mercantour.

Achat d'un pneu à Nice. Superbe après midi sur Peira Cava, le Turini et la vallée de la Vésubie

Réparation d'un pneu avec un étudiant japonais à Barcelone faisant un voyage en cyclo camping

MMS à 17h58

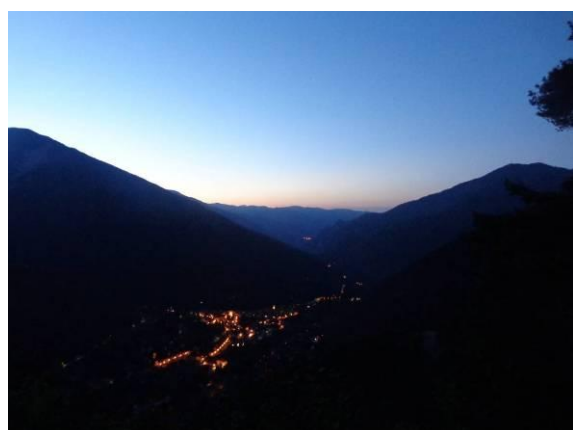
Mardi 6 septembre – La reine des journées

Je pars tôt, à 5h50 après avoir de nouveau mangé une grande assiette de pâte. Je ne veux pas trainer avant de savoir ce qui me reste dans les jambes. C'est la dernière journée des quatre qui me font peur. La partie la plus critique à mes yeux est la remontée de la vallée la Tinée.

Hier soir, attablé à la terrasse du bar central, j'ai donc réalisé ce plan de route :

De	à	Distance	Temps de trajet + Pause	Heure d'arrivée
St-Martin Vésubie	St Sauveur de Tinée	27km	2h30	8h30
St Sauveur de Tinée	St Etienne de Tinée	28km	2h30	11h
St Etienne de Tinée	Cime de la Bonette	26km	3h	14h
Cime de la Bonette	Jausiers	24km	1h	15h
Jausiers	St Paul	14km	1h	16h
St Paul	Col de Vars	8km	1h	17h
Col de Vars	Guillestre	19km	1h	18h

80



J'appréhende cette journée car j'ai en mémoire la quatrième journée de ma traversée des Alpes en 2014. J'étais au fraise, à plat et ce dans la même région.

La montée vers la Colmiane est agréable, j'écoute les chroniqueurs radios faisant écho à la défense lamentable de Jérôme Cahuzac à son procès. C'est divertissant et je profite du lever de soleil sur la vallée de la Vésubie. Pour l'instant, tout va (super) bien.

Ci-contre : La vallée de la Vésubie et Saint-Martin.

J'atteins la petite station de la Colmiane avec une avance confortable, c'est rassurant. Je jette un œil sur le départ de la Tranvésubiennaise, course longue distance de référence en VTT. Tandis que je m'habille, des trailers partent sur les superbes chantiers. Descente froide à travers les petits villages jusqu'à la vallée de la Tinée, la dénivellation est bien supérieur de ce côté. Dans la vallée, des terres rouges et des fortifications de la ligne Maginot des Alpes gardent l'entrée de Saint-Sauveur-de-Tinée. Je bois deux cafés au bar hôtel restaurant « au relais d'Auron ». L'accueil est plus sympathique qu'en 2014, la mauvaise image de mon souvenir s'estompe quelque peu. Puis tout va s'envoler car je remonte la vallée aussi facilement que je l'ai descendu (avec le vent de face) en 2014. Le moral est très très bon, je me sens relativement facile. C'est jouissif, les Alpes vont se faire sous le beau temps. J'abandonne ici mes dernières craintes, les voyages au long court sont faits pour moi.



9h20, Saint Etienne de Tinée, pause débarbouillage en face l'église ayant pour Saint « Stéphanos ». On n'est pas bien ?

La seconde difficulté du jour est la Cime de la Bonnette, réputée être l'une des routes les plus hautes d'Europe. 1715m, 25 kilomètres, il me faudra 2h20 avec les quelques arrêts photographiques. C'est une montée sauvage, dénuée d'habitat moderne et de commerce. Deux hameaux ponctuent l'ascension et un camp militaire désaffecté ruiné. C'est la raison d'être de cette route, la défense militaire des Alpes face à l'Italie. Dans ce col, la verdure est inexiste, l'herbe est sèche et le sol très minéral. Le Gr5 semble parfait pour une escapade pédestre.

Je suis surpris par un troupeau de brebis. Telle une cordée montagnarde, la centaine d'ovins se déplace en file indienne, sabot dans sabot afin de marcher sur un sol stabilisé. Puis en arrivant à leur hauteur, je vois que le troupeau est gardé par des chèvres et non pas des chiens. Le berger me confirmera tout cela.

La Bonnette, c'est le parc du Mercantour. Aride et dénué d'arbre à ces altitudes. La caserne déserte renforce la sobriété de la montée quasi-lunaire.

Les derniers kilomètres sont dans un paysage désertique. Il faut faire le tour de la cime par la route construite pour dépasser les 2800m mais qui n'apporte pas d'autre raison utilitaire.

Au sommet, je profite de la vue et de la plénitude. Il n'est que 12h08, je mange ma gamelle en discutant avec des anciens montés avec des VTT à assistance électrique. Ils pourront continuer leur randonnée sur les chemins carrossables. N'est-ce pas mieux que de faire rouler une tonne de ferraille ? A côté de cela, le cyclotourisme se perd. Je retrouve un cyclo que j'ai doublé avant le sommet profitant de son assistance. La plupart des cyclos ont cette assistance et ce n'est que le début. Sinon, d'autres papys fringants dissertent sur le poids de leur vélo. Je préfère en sourire



Dans la montée. Les chèvres gardent le troupeau



Dans la descente. Le lac d'Eissaupres.



Ci-contre : la cime de la Bonnette. Sans doute le plus beau paysage de montagne du Tour de France.

La descente vers Jausiers est un plaisir, le paysage passe plus vite que la dernière fois.

A Jausier, l'épicerie et la boulangerie sont fermées. Bon, je vais simplement me prendre une glace et un verre en terrasse pour me rafraichir. Et comme il fait toujours aussi chaud, je fais un bain de jambe dans l'Ubaye qui est bien fraîche. Je craignais la montagne et la chaleur, il n'en est rien pour le moment.

Le fond de vallée est plat, le Col de Vars, dernière difficulté, est court. Une dizaine de kilomètre dont deux à 11% dans les quatre derniers avant les deux finaux qui sont en plein vent. Avec mes petits développements, je monte à ma main, sans me mettre dans le rouge.

Un détour que j'aurai pu



m'offrir



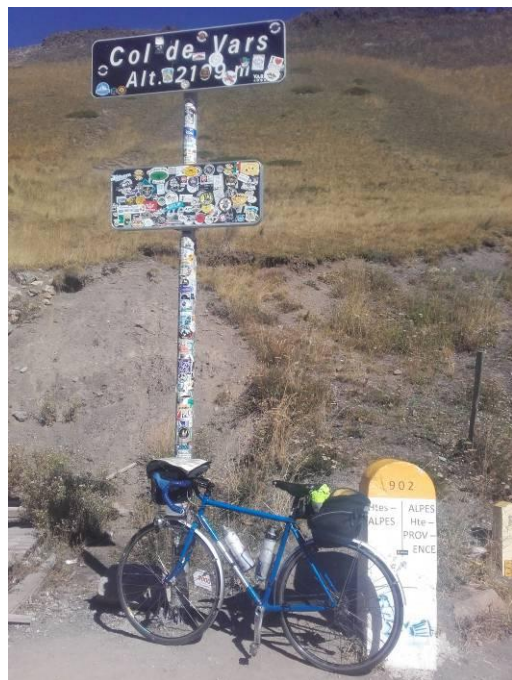
Ci-contre : la montée du Col de Vars

Col de Vars. Dernier pointage du jour avant une longue descente vers Guillestre et mon étape du soir. Le tenancier du bar, arborant un tee-shirt des bénévoles de l'Embrun-Man, connaît bien ce carnet bleu. Il me lance aussitôt sur ces cyclos qui font ce Tour à toutes berzingués, dont ce petit bonhomme⁵⁹ l'ayant déjà fait deux fois cette année et prend les références de l'ouvrage consacré à

Patrick Plaine. Puis il vilipende ces Hollandais faisant du vélo avec assistance et ne faisant pas vivre les vallées convenablement (ils ont tout dans les mini-bus), ou ces Allemands en motos ne respectant pas les lieux. Il est passionné par sa montagne et c'est avec plaisir que je passe un moment avec lui.

Dans la descente, à la faveur d'un arrêt pour photographier le Mont-Dauphin, je discute avec un cyclos aux mœurs particulières. N'ayant pas les jambes pour monter ces grands cols en une fois, il fait par à coups : il monte le plus haut possible et redescend. Remonte en voiture jusque la marque de la veille et recommence son ascension là où il l'avait laissé la veille. Tout cela pour faire partie du club des cent cols. L'homme est parfois bas, très bas. La tenancière de Peira-Cava m'a mentionné le même type de comportement pour le pointage de ce BPF.

Une fois à Guillestre, je me rebats sur le second hôtel repéré le premier étant complet. Un peu de lessive, les courses alimentaires, une burette d'huile et c'est le coup en terrasse à l'établissement opposé à celui déjà visité en 2014. Il fait très beau, les locaux se mélangent aux marcheurs et aux cyclistes .



Je dine un très généreux plat de pate au restaurant de l'hôtel⁶⁰.

Hier soir sur ma table à Saint-Martin-Vésubie, je m'établissais un plan de route pour la journée afin d'arriver comme prévu à Guillestre. Ce soir, j'avise tous les BPF supplémentaires que je peux m'octroyer jusque la fin de ma randonnée et chiffrer le surplus kilométrique. J'ai toujours une journée et demi à deux jours à lâcher et je compte en profiter.

Sur la route directe, il me reste 1642km en onze jours. 3016 viennent d'être faits en treize jours. Après le Tour, les détours.

⁵⁹ Bernard LESENAY de la Manche

⁶⁰ 5€

Journée Alpine 1/3 mais aussi Tour de France jour 13/24. Soit le début des vacances.

Je suis à Guilestre.

Un petit 145km et 3800m de dénivelé. La journée la plus courte en distance et pour être rentré le soir !

Fait le Col de Saint Martin, la Cime de la Bonette et le col de Vars. Le plus dur est fait.

Toujours beau et chaud.

Bien le temps de papoter, de baigner les jambes et de s'offrir une glace.

Demain, journée Meetic mais qui devrait bien se passer : Izoard et Galibier.

MMS à 17h17

Puis les détours en France

Mercredi 7 septembre – Commençons par Saint-Véran

La grande balade commence aujourd'hui. Le jeu consiste désormais à rallonger la randonnée afin de continuer des journées convenables (180 à 200km) et d'arriver le samedi midi, dans dix jours, à la maison.

Lancé dans la nuit noire, le jour se lève dans la combe du Queyras. Après le Col de l'Ange Gardien, je laisse à ma gauche mon tracé partant vers l'Izoard et continu ainsi à remonter la vallée du Guil et entame ainsi un aller/retour d'une trentaine de kilomètre.

Château-Queyras est posé sur un promontoire et garde la route vers l'Italie. Le froid est mordant en fond de vallée. Je poursuis sur Ville-Vieille où je repère un bistrot pour le retour et je commence la montée de Saint-Véran, pied nu ! Dans le pied, il y a la première demoiselle coiffée de la randonnée qui me fait penser à toute autre chose. Est-ce les deux semaines à vagabonder en célibataire ?

Jusque Molines-en-Queyras, des voitures montent vers l'Italie, une fois passé, me voilà seul. A Clot-la-Chalpe, un faux plat dans cette station de ski, je renfile mes socquettes avant que mes pieds ne viennent geler dans les sandalettes à 1800m d'altitude.

Dernier hameau avant Saint-Véran, les enfants partent en minibus pour l'école. Ils doivent être bien ici. Moi j'ai froid et une fois le pointage de mon BPF acquitté, je redescends rapidement vers la vallée une fois rhabillé. Pas si vite que cela, je dois faire demi-tour au bout de 1500m pour récupérer mes lunettes. Je m'améliore vraiment avec les années, j'en oublie de moins en moins. Sur ce tour, à part mon sous-maillot en Bretagne, ma lampe arrière et mes deux drapeaux égarés dans les Landes, je n'ai pas trop de perte à déplorer.

Le jour se lève, les marcheurs comme chaque matin, viennent se garer dans les montées des cols afin de commencer leur longue journée de marche.

Vielle-Ville, je m'offre le bistrot de campagne vu à la montée. Seul client, je disserte avec le patron sur ces hordes de motards qui empruntent cette route les week-ends et des randonneurs qui partent les vendredis soirs réaliser le Tour du Mont Viso. Malgré mes petits déjeuners conséquents, j'apprécie de reprendre un café et un chocolat à l'heure de l'embauche et comme presque chaque matin, je m'accorde un détour par les commodités.

En repartant, le soleil chauffe désormais la vallée du Guil, passe de nouveau au pied de Château-Queyras et entame le gros morceau de la journée, la montée de l'Izoard. A Arvieux, je ne résiste pas à l'appel de l'épicerie d'où j'en repars avec un fromage de brebis que je mangerai au sommet. Ce fond de vallée est long, on voit le bout à plusieurs kilomètres. Je passe de nouveau un hameau qui s'appelle « la Chalpe ». Je dois vraiment me renseigner sur cette étymologie.

Les lacets viennent en forêt après Brunisard, des vététistes saluent mon panache alors que je monte de mieux en mieux. Non, pas de mieux en mieux, je me sens simplement bien. Au-delà de la forêt, le minéral l'emporte puis s'impose avec éclat à la Casse Déserte. J'ai les yeux qui suintent d'émotion. Entre ébahissement devant sa beauté et émotion au passage de la stèle en souvenir à Fausto Coppi et Louison Bobet. Magique et magistral. La fin du col est un grand plaisir, ça monte raide mais quel pied.



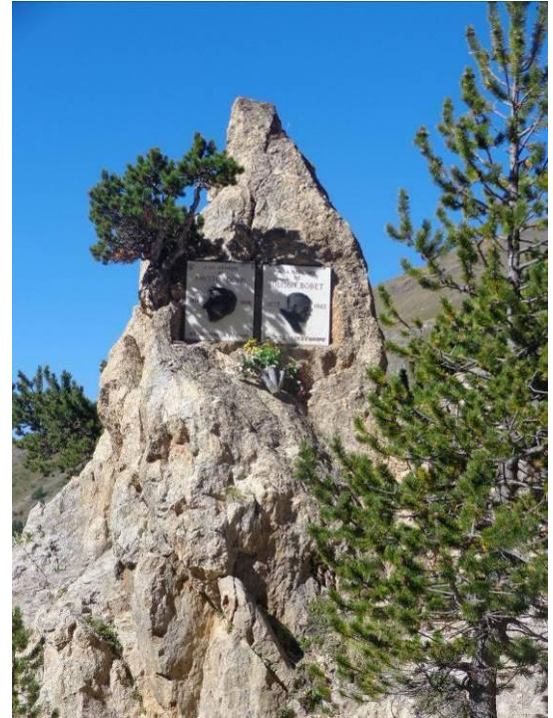
Ci-contre : Château-Queyras

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON



La casse déserte



La stèle à Fausto et Louison

Quand un film culte vous tient, il vous mène jusqu'au col de l'Izoard. Les Valseuses, la DS poursuit sa folle course dans la casse déserte après avoir basculée puis s'enfonce dans un tunnel et le film se termine dans un fondu noir.

Au sommet, des cyclistes en carton profitent de leur assistance qui leur tend des bidons. Dans un groupe de néerlandais, un cyclo attablé au bar et non pas au cul du camion, vient discuter avec moi à mon étonnement pendant une demi-heure. Il maîtrise très bien notre langue et chose rare, a un vélo qui date des années 90. Ces bataves font plaisir à voir, ils n'ont que l'envie de pédaler et ne se soucient pas sur quel matériel ils réalisent leur périple. Voyageant à travers les Alpes au fil des jours, je leur décris les deux itinéraires que je connais après la cime de la Bonette. Un cinquième cyclo transporte les bagages alternativement mais ne fait pas assistance durant la journée. C'est plaisant de rencontrer des cyclos qui ne court pas après le dernier cri technologique en espérant gagner 30 secondes sur Maurice (ou Raymond) dans la montée du col. Ils profitent de leur raid gaiement en se lançant des petits défis.

La descente rapide sur le haut, puis plus lente sur le bas, m'emmène à Briançon. En cherchant une terrasse pour y manger rapidement le fond de mon sac, je ne peux pas résister à un premier vrai déjeuner. Je n'ai plus que le Galibier jusque ce soir, je peux amplement m'accorder ce plaisir. Un plat du jour, un café, puis je reprends la route.

Le Galibier ? Montons d'abord le Lautaret qui n'est que son marche pied. Après la longue traversée des hameaux qui composent Serre-Chevalier et une baignade de jambes dans la glacée Guisane c'est une nationale très facile et déserte car fermée un peu plus loin en direction de Grenoble. La montée n'offre pas de lacet mais une vue, lointaine, puis de plus en plus proche, sur le col et le glacier de la Meije. C'est beau et très facile (sur le 32*17) avec un petit vent de dos. De nouveau une grande pause pour le pointage, il n'est que 14h25.



Ci-contre : La Guisane depuis la montée du Galibier

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON



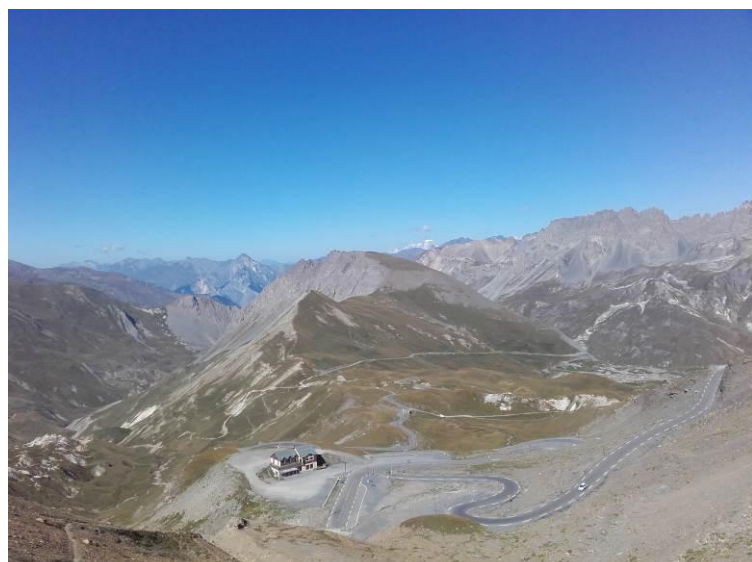
La montée du Galibier ne sera qu'une formalité et un grand plaisir en profitant de la vue sur la vallée de la Guisane et le glacier de la Meije. Je me sens vivant et la montée est facile (32*24). Je passe le monument en l'honneur d'Henri Desgrange, créateur du Tour de France et du mouvement des Audax.

Les dernières pentes sont les plus difficiles juste après le tunnel, là où je double une sexagénaire d'outre Rhin passant périodiquement de la condition de cyclotouriste à celle de piétonne.

Sur ces derniers hectomètres, je repense au récit de Patrick Plaine passant le col encore enneigé ou à sa chute sur son tour 1978. Quelle volonté !



Second col de légende de la journée



Le début de la descente vers la vallée de la Maurienne

Au sommet, quelques photos, une brochure pour le prochain Brevet Randonneurs des Alpes et hop, dans la pente. La première parties est la plus pentue, j'y vois donc de nombreux cyclos en mauvaises postures. Certains à pied, d'autres qui devraient. Ici, on fait du Beaufortain alors que nous sommes assez loin du Cormet-de-Roseland. Plan-Lachat, la pente s'adoucie, la route est linéaire jusque Valloire. La station est décorée par des sculptures de paille.

Je croise les pompiers en intervention dans la remontée vers le col du Télégraphe, puis il suffit de descendre dans la vallée. A Saint-Michel-de-Maurienne, mon hôtel est excentré et vétuste. Je suis autorisé à monter dans ma chambre avec mon destrier après avoir longuement argumenté face au gérant qui escompté bien que j'allais attendre sept heure, son arrivée et l'ouverture du garage pour remonter en selle. Je lui laisse une copie de mes papiers d'identité craignant que je barbouille la chambre en lubrifiant mon vélo (apparemment, ca s'est déjà fait !).

La chambre est hors d'âge. Mobilier de récupération, pas de télévision (que je n'aurais pas regardée) et une douche sur le palier. Ce n'est pas fait pour les touristes mais pour les professionnels de la route. ca sera amplement suffisant pour un baroudeur.

La journée prévue était trop courte. Petit détour de 30km et 1000m de dénivelé pour aller cueillir le plus haut village d'Europe (Saint Veran) à l'aube naissante.

Après tout cela. Visite de bistrot de Montage. L'Izoard par la casse déserte. Magique.

Plat du jour à Briançon. Puis le Galibier par le facile Lautaret pour occuper l'après midi. Bain de jambe dans la Guisane en route.

16h50 à Saint Michel de Maurienne

Distance du dimanche matin (149km) pour un dénivelé de autour des 3900m

Demain, Col de la Madeleine au réveil, lac d'Annecy, Aravis et direction la Suisse

MMS à 18h12

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON

Jeudi 8 septembre – On the road again.

Dernière journée de montagne et elle commence par un petit échauffement permettant de réveiller le bonhomme avec vingt premiers kilomètres en fond de vallée de Maurienne, il y a de coïncé ici une nationale, une autoroute, l'Arc, des industries et même des habitants.

Je m'accorde une belle pause à La Chambre pendant que le marché s'installe sur la place du bourg. Je bois mon café en discutant avec un trailler ayant participé au championnat de France ce week-end à Saint-Martin-Vésubie. A une journée, j'y étais ! Il a du abandonner à quelques kilomètre de la ligne alors qu'il était troisième !

Le jour est déjà bien levé et les actualités de 7h terminées quand je m'engage dans le Col de la Madeleine. C'est de loin le col le plus difficile du parcours. Pas par la difficulté que j'éprouve à le franchir car je le monte plutôt bien, mais par son profil. La pente est franche (7.7%) et la montée assez longue (19.8km). Le pointage de Saint-François-de-Longchamp est acquitté par une carte postale et un ticket de carte bancaire, la seule fois de cette randonnée. La station est déserte, la saison d'été doit être terminée.

Dans les derniers kilomètres, j'écoute Augustin Trapenard interviewant Bernard Lavilliers, « On the road again » est radiodiffusée et va raisonner toute la journée dans ma boîte crânienne. Ca contraste avec les inscriptions anti mariage pour tous qui défigurent la chaussée

Le panneau indicateur du col est un peu prétentieux (affiché à 2000m au lieu de 1994). Je m'offre un grand café en terrasse⁶¹ seul face au Mont Blanc, dans un calme pas encore perturbé pas les motos germaniques.



Ci-dessus : Grand café en face du Mont-Blanc juste pour le plaisir. C'était le col de la Madeleine

La descente en escalier mène à la vallée de l'Isère. J'en avais bavé en 2012 sur un brevet de Grenoble dans cette montée, aujourd'hui c'est plaisant ca descend. La vallée de la Tarentaise avec les abords du Beaufortin juste au-dessus, est légèrement descendante jusque la ville olympique d'Albertville. Près de 85km de réaliser, la journée s'annonce bien malgré les quelques kilomètres que je fais sur une 2*2 voies avant de retrouver un itinéraire cyclable parfaitement indiqué.

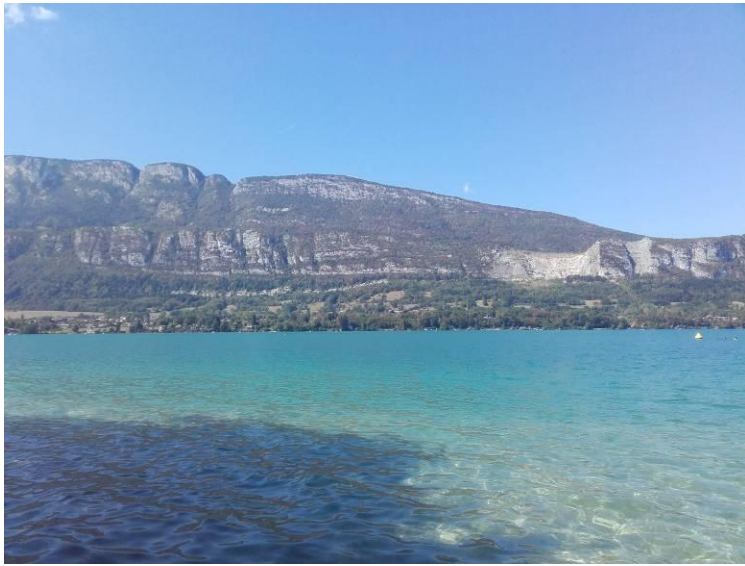
A Ugine, je fais le plein en victuaille et me recueille quelques instants devant la stèle en mémoire de fusillés durant le dernier conflit mondial, la veille du débarquement. La région a payé un lourd tribut dans la résistance, la miennne sous les bombes.

D'Ugine au bout du lac d'Annecy, la piste cyclable est un modèle. Revêtement parfait, indication des localités, panneaux et platitude parfaite. Le paysage change, après les montagnes arides du Sud des Alpes et leur forêt de mélèze, les alpages des profondes vallées de la Guisane, de la Maurienne puis de la Tarentaise, voilà les promontoires des Bauges.

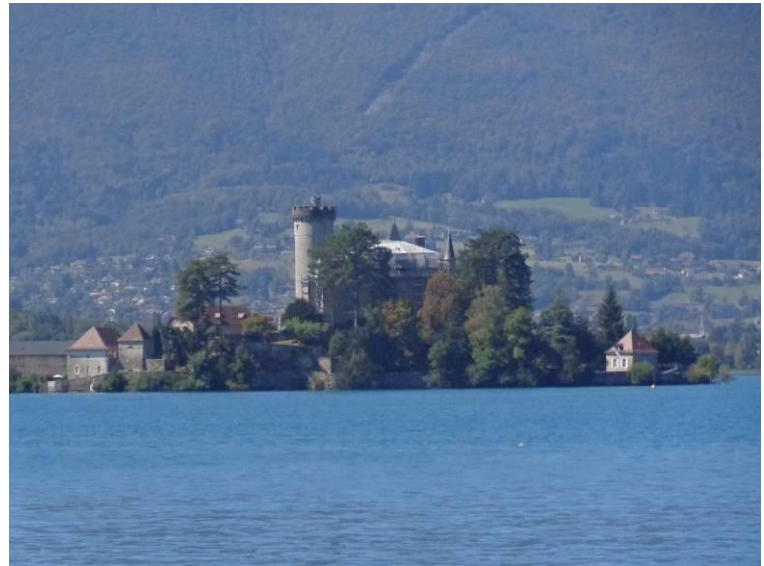
La route au raz du lac d'Annecy mérite le détour. L'eau est limpide et calme. J'y pose mon vélo et déjeune les pieds dans l'eau à Glière. Je me désape, enfile mon short et profite des eaux turquoises et chaudes au risque de troubler le couple d'allemand. Depuis le temps que je voulais plonger tout le

⁶¹ Quant même 3.5€

bonhomme à l'eau. Les lieux de baignade sont trop rares et froids dans nos régions et durant les randonnées, je dispose rarement du temps ou ne voulant me l'offrir. Quel pied !



Baignade dans le lac d'Annecy



Château de Ruphy



Je poursuis une dizaine de kilomètre jusque Menthon-Saint-Bernard, profitant de beaux points de vue sur le Lac et le château de Ruphy, posé sur celui-ci. Un nouveau col (Buffy – 630m) pour quitter le lac et prendre la direction des Aravis que j'ai escamoté. L'après-midi est beau, je me recueille à la Nécropole Nationale de Morette mais ne visite pas le Musée de la Résistance et de la Déportation. Des fleurs rouges, couleur du sang qu'ils ont versé pour notre liberté fleurissent la nécropole alors que le tricolore flotte devant cette inscription « Vivre Libre ou Mourir ». Ici, la Milice a combattu des partisans. Ici, des Français ont combattu d'autres Français.

Ci-contre : Le maquis des Glières

Thônes, capitale du reblochon, du chevrotin et apparemment des meubles en bois. La Haute-Savoie n'offre pas les profondes vallées de sa cousine simplement Savoyarde mais de petite montagnes toutes vertes. Mon détour par le Lac d'Annecy me détourne du Col des Aravis et m'emmène

tout de même à Saint-Jean-de-Sixt que je rejoins en pensant être dans le dur. En réalité, j'étais dans une montée qui m'a élevé de trois cent bon mètres. Puis la route s'engouffre dans une gorge qui me fera sortir, dix-huit kilomètres plus loin et cinq mètre plus bas, des Alpes.

15h40. Belleville, sur les rives de l'Arve. La journée projetée touche à son terme. J'ai traversé les Alpes sans encombre en conservant mon plan de route et ma journée d'avance. Pour marquer le

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON

coup, je décide de poursuivre ma route pour ce soir. Un dernier barroult pour l'honneur. On the road again !



Direction donc Genève que je vais éviter par le Sud en longeant la frontière mais je verrai tout de même son jet propulsant les masses d'eaux au dessus de l'horizon. A gauche le Mont Salève me donne l'envie de la prochaine escapade, pourquoi pas pédestre ? Un téléphérique permet d'y monter en plus d'une route serpentine.



89

A Saint-Julien en Genevois, à trente kilomètres du couchage, des pancartes indiquent une déviation pour Bellegarde. A la lecture de la carte, le détour semble très long et vallonné par Frangy. Je m'engage sur la route normale ayant la simple crainte que ce soit le pont sur le Rhône qui soit fermé.

Le climat du lac Léman plus clémente que celui des Alpes, permet la culture de la pomme et d'autres légumes sous serre.

Le Pont Carnot sur le Rhône n'est pas fermé, je vais pouvoir aller jusque Bellegarde même si il faut marcher un peu pour l'atteindre. Le Rhône se faufile dans le défilé de l'écluse où vient buter le Jura qu'il faudra traverser demain.

Longeray, dernier village où je vais le plein des bidons, une dernière descente (en travaux) et me voilà à Bellegarde-sur-Valsérine.

18h30, il n'est pas si tard malgré les trois bonnes pauses de la journée.

Mon hôtel est proche de la gare, le petit déjeuner sera servi demain matin qu'à partir de 6h30. Je ne peux pas résister, le pli sera pris. J'ai du temps, le temps d'en profiter.

233km, c'était le dernier coup de collier de cette randonnée.

Madeleine au réveil = café seul à 2000m face au Mont Blanc.

Alberville. Pic nic et baignade dans le lac d'Annecy.

Maquis des Glières. Les Aravis.

A 15h40 au lieu prévu pour dormir (bonneville), j'ai donc poussé 62km plus loin. Belle garde sur Valsérine.

235km et 3000m de dénivelé.

Demain, grasse matinée

MMS à 19h03

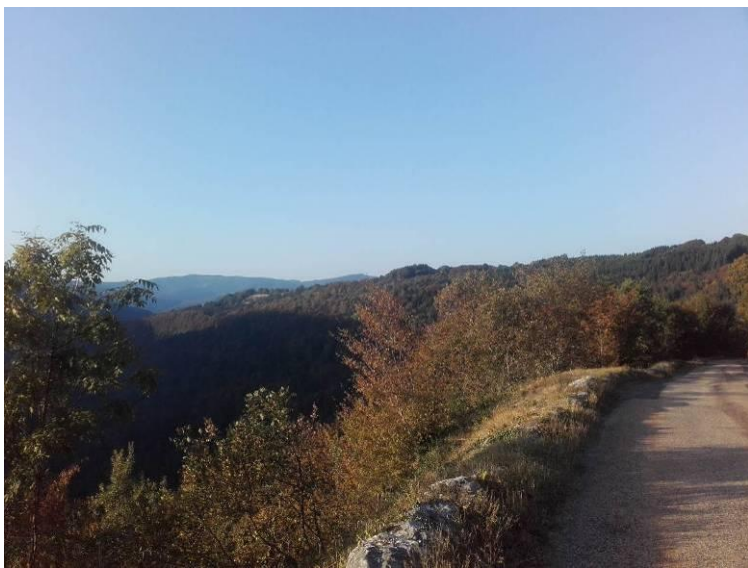
Vendredi 9 septembre - La tournée des lacs.

Des voyageurs en transit et un commercial partagent mon premier petit déjeuner d'homme « normal » de cette belle randonnée. Cela permet de converser de bien autre chose que de la circonférence de notre pays.

Le choix du jour est de rejoindre les BPF des Bouchoux, des Hôpitaux-Neufs et Saint-Point-du-Lac. Seul le second était prévu initialement. Rouler dans le Haut-Jura, délaissier la vallée de la Valserine et ne pas faire le détour par le col de la Faucille que je me réserve pour une flèche de France.

Départ plus tardif que d'habitude sur les coups de sept heure, à l'heure où les français commencent à aller travailler. Une fois quitté la grande route en direction de Nantua à Saint-Germain-de-Joux, je m'engage sur une route déserte et bucolique dans la vallée boisée au couleur automnal de la Sémine. Hier, je faisais face aux neiges éternelles. Ce matin, je roule à travers pré et bois couleur Mont d'Or.

90



Route bucolique dans la vallée de la Sémine

Sur le dos du Jura, nouveaux paysages après les Alpes. Vallon boisé, herbe verte et grasse. Le dos du Jura, ce sont des plis de peau, il faut rester dans le sillon sous peine d'affronter une sévère montée. Ce n'est jamais plat.

Ci-contre : une petite pipe ?



Je suis sur les traces de la Grande Traversée du Jura et de la Forestière. Les routes sont tachetées par des souvenirs des vaches produisant le Mont d'or et le Morbier (et sans doute du Comté). Des zones humides parsèment ces hauts plateaux qui sont bien au-dessus des miles mètres. Lajoux, puis le lac de Lamoura, départ de la Transjurassienne où je reste quelques instants à le contempler. Pays du ski de fond, du biathlon et du combiné Nordique. Je verrais des affiches à l'effigie de nombreux champion du Monde et Olympique aujourd'hui et même une piste d'entraînement en bitume.

Heureux d'être aux Rousses pour boire mon café en fin de matinée. Face à moi, l'observatoire qui dominait Genève hier, je n'ai fait que le tour de la montagne. A la maison, je me rends compte que je

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France
Stéphane GIBON

viens de boucler soixante cinq kilomètres et mille trois cent mètres de dénivelé. Que j'ai pu transpirer durant cette matinée.

Le Lac des Rousses alimente l'Orbe que je longe vers la Suisse. Passage à Bois-d'Amont où toutes les maisons décrépies sont alignées dans une rue principale et ont la porte d'entrée grande ouverte. Un peu comme les canadiens dans « Bowling for Columbine ».

Ici, les habitants s'opposent au projet helvète d'électricité éolienne.



Ci-contre : la première ferme Suisse

En Suisse, c'est la vallée de la Joux. Sans préjugé, ça sent l'argent. La vallée de la Joux

recèle quelques manufacturiers de belles montres. De celles qu'ils fabriquent avec des machines à commande numérique, dans des salles blanches avec une minutie chirurgicale. Pour contourner le lac de Joux, je choisis la rive gauche. Mauvais choix, un petit massif ainsi qu'un bois en bouche la vue. C'est donc face au tout petit lac Ter que je pic-nic.



Ci-contre : Ca respire le luxe et fait vivre toute une vallée.

Je rejoins le bout du Lac de Joux et du Lac Brenet au hameau « Le Pont ». Ces deux lacs semblent être dans une cuvette, sans échappatoire. Mais en fait l'Orbe passe sous le col du Mont d'Orzières que je gravis avant de s'offrir une résurgence dans la descente vers Vallorbe. Les drapeaux vert et blanc du parti droitier Suisse (Liberté et Patrie) continu d'être arboré au fronton de certaines maisons helvètes.

Je rentre en France, après m'être aperçu que je n'ai pas de papier d'identité sur moi où nous avons traversé la frontière en 2008.



Le Lac de Saint-Point.



Le Doubs en direction de Pontarlier

Les Hôpitaux-Neufs, pointage du BPF, souvenir de nos vacances en 2008 avec les amis. Métabief, j'y avais laissé un poigné, puis Saint-Point-du-Lac. Le temps est toujours aussi agréable, je m'accorde un

verre en bord de lac et reste une bonne trentaine de minutes à discuter avec un couple d'Audierne. Et quand je vais me baigner, c'est un diagonaliste et Paris-Brestiste qui m'accueille à la sortie du bain. On rencontre toujours du monde à faire du vélo.

L'après-midi est paisible, favorable même. Le lac de Saint-Point est sur le Doubs, je continue de le longer et pour profiter de mon surplus de kilomètre de la veille, je pousse un peu plus loin que Pontarlier pour dormir, toujours en bord de Doubs, à Montbenoît.

La voie cyclable, ancienne voie ferrée, est très agréable. Je surplombe la rivière et quelques Thuy (fumoires artisanaux). Je rejoins mon hôtel, Le « Sire de Joux » face à l'Abbaye de Montbenoît, au cœur de la République de Songeais.

92

Ce soir, c'est les vacances, je m'octroie l'apéro (du Pontarlier) en lisant le journal.

Ce soir, c'est les vacances, je dîne un très bon repas au restaurant.



Apéro local



Abbaye de Montbenoît. L'hôtel est juste en face

Je suis à Monteboit dans le Doubs. Face à l'abbaye

Mise au point du gain kilométrique d'hier soir :

-Départ qu'à 7h

-Rallonge de 40km pour 3 BPF supplémentaires

-Baignade dans le Lac de Saint-Point et apéro ce soir

Passage par la Suisse.

Bon, vu une fois là bas que je n'avais pas de papier.

Matinée difficile dans le Jura. Ça montait tout le temps.

Rencontre d'un diagonaliste

Avec les détours restants (BPF), il reste 1180km jusque vendredi soir. Balade de 75km samedi. Je planifie les points de chute.

MMS à 17h59

Samedi 10 septembre – Patrouille de France

Un excellent plateau petit déjeuner et je prends la route brumeuse et fraîche le long du Doubs.
Un coup de France Bleu Besançon, un grille-pain à gagner puis l'horoscope de Martin qui prédit aux vierges de bien s'amuser ce week-end. Je préfère éteindre.

Ci-contre : Un Thuy afin de fumer la charcuterie

Les gorges du Doubs sont un plaisir et une découverte. Ça roule tout seul jusque Morteau (puis après). Cet après-midi, la randonnée de la reine de la saucisse y est organisée en parallèle de la course du Tour du Doubs.

Une pause salubre autour de boissons chaudes. Le tenancier est plus fatigué que moi, il semble avoir mal aux cheveux. Ville agréable, j'aurai pu y dormir la veille.

La montée pour sortir de Morteau est là pour me réchauffer puis c'est le haut Doubs, tout au moins un plateau élevé dans le Doubs (850-900m). Les prairies sont verdoyantes, les fumoirs nombreux et ma belle départementale est tranquille en direction de Sochaux-Montbéliard. La brume s'estompe jusqu'à retrouver la vallée de la Dessoudre et du Doubs, près de quatre cent mètres plus bas qu'à Morteau !



93



Je retrouve le Doubs, brumeux, vers Saint-Hyppolite

Je longe le Doubs jusqu'aux abords de Montbéliard et l'usine Peugeot de cyclomoteurs, j'ai donc peu monté depuis ce matin, pas plus de 500m sur 85km. Facile. Rejoindre le pointage BPF/BCN de Delle l'ai un peu moins. Je profite pour y faire les courses en escomptant manger un peu plus loin.

Réchésy, un BPF dont je ne saisis pas forcément le charme particulier. Le territoire de Belfort est exigu, il faut les trouver les six coups de tampons !

Ferrette, j'ai deux jours d'avance pour jouer au jeu de 1000€, je poursuis donc ma route. Le Sundgau est la partie la plus vallonnée de la journée et domine Bâle (chez les Suisses) alors que les Vosges sont obstruées par des brumes de chaleur. Je retrouve du maïs, des verges entiers de pommiers et quelques forêts, les deux semaines dans le sud de la France se termine.

Hésingue, la ville est en accord avec le niveau helvète. Difficile de pointer ici tous les commerces sont fermés. Même pas un bar, encore moins un PMU ! Ayant prévu de dormir dans la plaine d'Alsace, je pousse au moins jusque Neuf-Brisach.

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON



Héisingue : belles maisons et monument pour les morts durant les guerres (et non pas les morts pour la France)



La plaine offre quelques beaux villages avec maison à colombage ou colorée. Une église Romane vient dénoter de celles peintes en jaune mais le fait marquant de la journée est le spectacle offert par la patrouille de France en meeting à Mulhouse alors que je longe le canal parallèle du Rhin.

Il fait toujours chaud, je continue de me rafraichir aux fontaines.

L'Alsace est diamétralement l'opposée de l'Ariège, fini les affiches pour le Front de Gauche et les causes environnementales. Ici, je trouve même un graph pour la mise prise de pouvoir par Alain Soral ! À faire vomir.

Comme depuis le départ, les voitures les plus dangereuses sont celles qui doublent dans l'autre sens de circulation alors qu'un vélo arrive en face. Excédé, j'ai failli balancer un bidon au travers de la gueule de l'un d'eux cet après-midi.



Ci-contre : Le canal du Rhin

Dix heures après avoir quitté le Doubs et 200km plus loin, me voilà à Neuf-Brisach quelque peu assommé par la chaleur. De nouveau le plein de course, un verre en terrasse sur la place d'arme de la cité fortifiée par Vauban et il ne me reste plus qu'à rejoindre mon hôtel à Biesheim quelques kilomètres plus loin.



Eglise Romane de Ottmarheim



Eglise de Heiteren

Je mange dehors, écoute l'accent de la région. Ca serait agréable si ce n'était pas pour préférer des propos homophobe.

Une mousse, une pizza et un verre de vin. Les vacances vont bien.

Valée du Doubs sous la brume ce matin.

Café à Morteau (la reine de la saucisses).

Chaud dans la plaine d'Alsace. Pas d'ombre. Patrouille de France à Mulhouse.

Dors à Biesheim. 205km. Ca de moins à faire demain

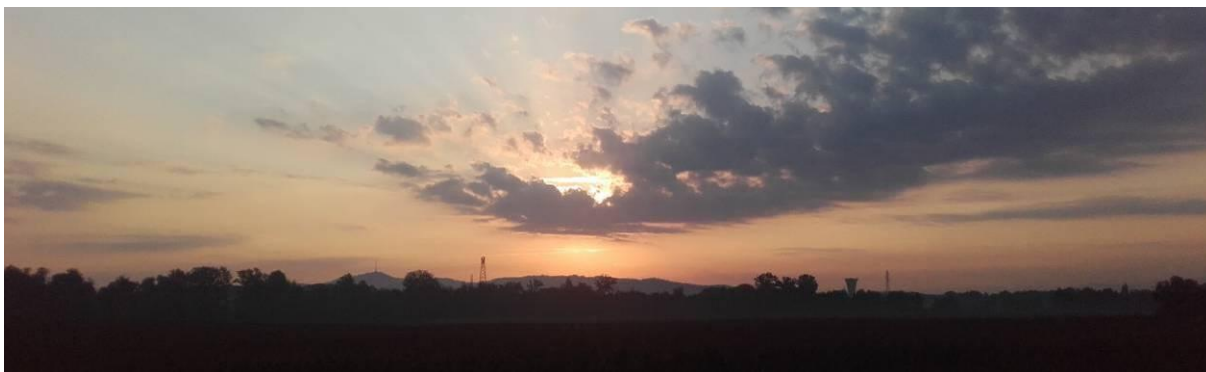
MMS à 17h49

Dimanche 11 septembre – Une balade dominicale.

La nuit comme depuis quelques jours a été perturbé. Je suis réveillé par des bouffées de chaleur, le besoin de boire un verre et d'aller aux toilettes plusieurs fois par nuit. A 5h je suis debout entre lecture de carte, griffonnage de mon carnet bleu et lecture du journal.

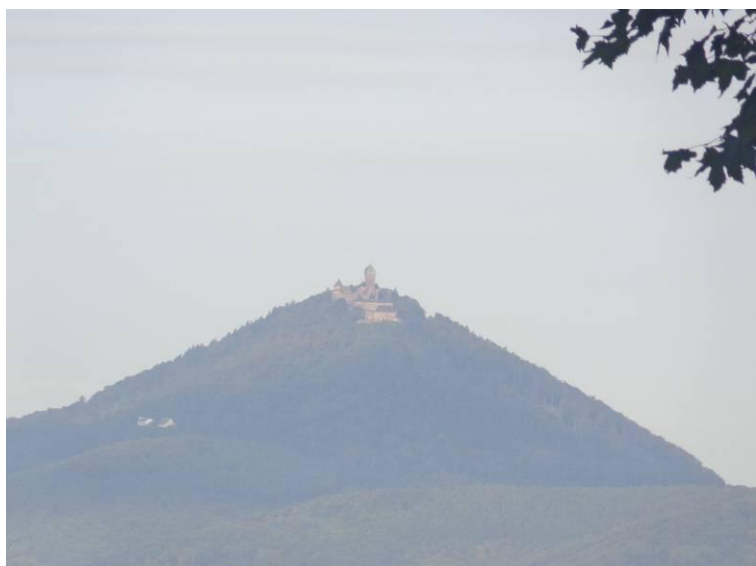
Les troubles gastriques me pousseront vers un champ de maïs tôt dans la matinée. J'ai beau me sentir bien, ne pas me sentir fatigué plus que cela, le corps renvoie quelques signes de réaction à l'effort qu'il subit. Pourtant, la journée commence bien. Un petit-déjeuner avec des anciens venus pour le rassemblement du régiment de Neuf-Brisach, puis un levé de soleil à l'Est sur l'Allemagne. Puis elle continue parfaitement, Marckolsheim renvoie l'image d'un village alsacien, Sélestat se réveille ce dimanche matin. Les premiers coups de fusil à travers les champs de maïs, l'ouverture de la chasse doit être aujourd'hui.

96

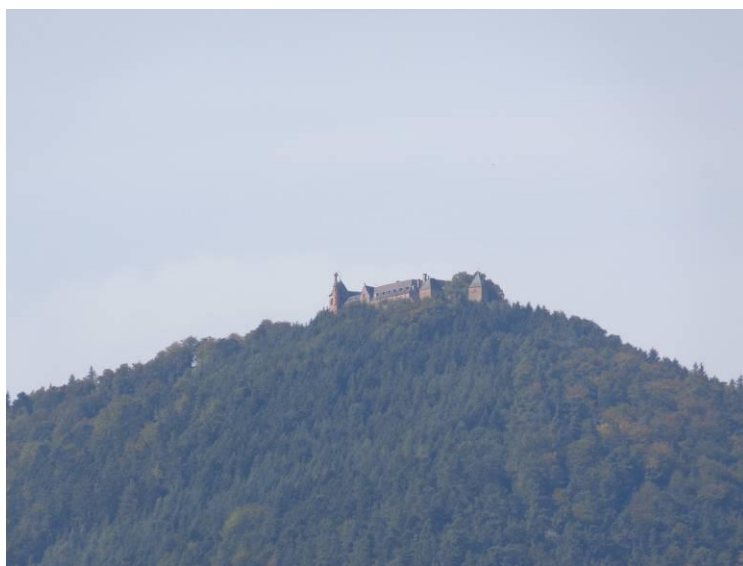


A l'Est, rien de nouveau.

Je n'affronte pas les Vosges de suite puisque je les longe jusque Barr par la route du vin où je pointe dans un salon de thé. Je ne pensais pas trouver de commerce d'ouvert en ce jour du seigneur, pourtant, tous les artisans le sont comme dans la plupart de nos campagnes. Prenons le temps, ma journée est sensée être très tranquille malgré les quelques détours du jour. Le premier sera la montée jusqu'au Mont Saint Odile. Avant cela, je discute de VTT avec le fils de la boulangère et admire les peintures au vin exposé en buvant mon chocolat.



Le haut Koenigsbourg



Le Mont-Saint-Odile

La montée au Mont-Saint-Odile est superbe bien qu'un peu difficile sur le bas. En forêt, les bois appellent à la course à pied et au VTT. Des chemins souples, étroits, avec des racines et quelques pierres. Le tout semble entretenu par le Club Vosgien. Par contre, au sommet, c'est bondé. Et avec

mon vélo, pas moyen de visiter. La descente est tout aussi belle, mais sur une route moins large avant de déboucher dans le vignoble à Saint-Nabor. Obernai est aussi une belle ville, j'aurai du y boire un verre. Comme à Molsheim, j'aurai du m'inviter au meeting de voiture Bugatti. Même moi qui n'aime pas les véhicules autotractés à quatre roues, j'apprécie ces belles machines anciennes. Par contre, cela semble guindé et réservé à des privilégiés, ce n'est pas le rassemblement de 2CV du week-end de l'ascension à Séverac-le-Château lors de Dunkerque – Perpignan. A la radio, « On va déguster » de François-Régis Gaudry est consacré à la cuisine Lorraine, c'est ce qui m'attend demain.



Pas désagréable ces Bugatti

S'enchaîne une vingtaine de kilomètres sur une belle départementale, l'ancienne nationale 4, marqué simplement par un picnic au milieu des vignes, l'interview politique de François Bayrou et la belle abbaye romane Saint-Etienne de Marmoutier. Je fais honneur à la fontaine à défaut des



terrasses de restaurants. Chose que je corrige très vite à Saverne restant près d'une heure à siroter un café et un Perrier en écrivant de nouveau mes cartes postales. Des allemands coupent leur jus de pomme avec de l'eau gazeuse, comme dans mes bidons et pendant ce temps-là, je réserve ma nuit quelques kilomètres plus loin à Lutzelbourg.

Pour rejoindre la première commune de Moselle, il suffit de longer le canal de la Marne au Rhin à travers la trouée de Saverne. Passe ici une route, un canal et une voie ferroviaire. C'est aussi par ici (et le col juste au-dessus) qu'en Novembre 1944 la deuxième Division Blindée du Général Philippe Leclerc de Hauteclocque a tenu son serment de Koufra. Après ce fait d'arme, elle restera enlisée tout l'hiver dans la plaine d'Alsace.

Ci-contre : Superbe abbaye romane de Marmoutier.

Je fais le chemin de hallage goudronnée avec une dame d'âge mûre qui part en VAE (vélo à assistance électrique) boire un verre à la guinguette en bord de canal. L'après-midi étant à peine à sa moitié, je vais pointer à Dabo, y manger une glace, un café et encore un Perrier pour me récompenser de la (petite) montée dont il faut s'affranchir pour venir se prosterner devant la statue du pape lorrain.

Par la suite, il suffit de redescendre sur Lutzelbourg, de constater la foule à la verrerie, d'admirer de nouveau d'ascenseur à bateau et de suivre le canal dans cette vallée très boisée. C'est en arrivant à Lutzelbourg que je vois le château perché sur un éperon rocheux. J'y monte. Une petite montée bien sec se finissant par un chemin et me voilà à dominer le canal au milieu des ruines de grés rouges. Je reste de nouveau un long moment, profitant de la vue et du réseau afin de donner un peu de nouvelles à tout le monde.



L'ascenseur à bateau



Le château de Lutzelbourg dominant le canal du Rhin à la Marne

A l'hôtel, je suis seul, pas de réceptionniste, mes clés m'attendant sur le comptoir. Je voulais dormir ici et profiter de ce BPF pour passer une soirée de touriste. Le bar du village qui fait des pizzas est plein à craquer. Je quémande un repas que je vais manger dans ma chambre faute de mieux. L'hôtel vieillot tombe en désuétude, comme un miroir renvoyant la Lorraine à son prestigieux passé mais qui aujourd'hui semble bien morne.

Ce soir, Arte ne fonctionne pas et je ne peux regarder les Incorruptibles. J'arrive tout de même à me coucher à 23h30.

Ce soir, ce sont les vacances et je suis coincé dans le fin fond de la Lorraine dans un village qui ne propose aucune animation. Ce dimanche, les vrais détours ont commencé. Plus aucun respect du plan de route.

Plaine d'Alsace et Vosges : Done

Rallonge par le Mont Saint Odile (BPF), de très beaux chemins pour le VTT.

Exposition de voiture Bugatti à Molsheim.

Détour par Saverne et Lutzelbourg. Pointage à Dabo.

Retour pour dodo à Lutzelbourg.

Demain dodo en bord de Meuse et début de la balade 14-18.

En roue libre jusqu'à vendredi soir.

Encore une journée chaude mais bien moins que ces derniers jours (ou semaines). Ce devrait aller mieux mercredi midi en arrivant sur Dunkerque

MMS à 18h12

Lundi 12 septembre – Quelques plaisirs lorrains

Je tire mon petit déjeuner du fond de la sacoche et pars longer le canal comme déjà deux fois hier. Jusque Sarresbourg, j'emprunte la route du BRM 400 d'Alain Schauber de l'an passé. L'homme me donne des idées afin de tenter des diagonales qui ont plus de charme.

A la radio, le maire de la commune où j'ai passé la nuit de second samedi : David Racheline de Fréjus, puis c'est l'arrêt du début de matinée au café de la gare. Le couple de tenancier s'engueule. Est-ce la région qui invite à la sinistrose ? La sortie de Sarrebourg est marquée par le premier cimetière de la première Guerre Mondiale, celui des prisonniers de guerre.

Une petite route à travers les forêts et les étangs me fait traverser des villages déserts. Ce qui ressemble à d'anciennes maisons de paysans sont alignées à dix mètres de la route. Les trottoirs sont larges, les petits jardins devant les maisons ne sont pas arborés, pas végétalisés, les maisons sont décrépies. Quel contraste par rapport à la riche plaine d'Alsace. En rentrant, faut que je pense à regarder le revenu moyen sur le site de l'Insee⁶².

Nouveau cimetière, celui de l'Espérance. Des paysagistes continuent d'entretenir le souvenir français. Une route ondulée m'emmène à Dieuze où je m'approvisionne pour la journée : friand au pâté Lorrains, quiche et tarte aux mirabelles. Le bourg est conséquent (Soldat Louis s'y produit bientôt), j'ai pourtant du mal à y trouver ma boulangerie.

Ci-contre : moi le dimanche je vais faire du vélo.

Une route communale avec de l'herbe et du gravier me permet de faire le petit détour jusqu'aux salines de Marsal où passe le Gr5, celui que j'ai vu dans les Alpes (Bonette, vallée de la Vésubie) et qui va des Pays-Bas à la méditerranée.

Le paysage continu de s'installer, de grand espace céréalier où un calvaire attire mon attention sur la route.

Ci-dessous : La saline de Marsal



⁶² Et cela se vérifie

Madame Clinton fait la une des actualités aujourd'hui. Elle pourrait perdre les élections pour son petit malaise de la veille, à la cérémonie du 11 septembre. Ça fait du bruit jusqu'en France alors que nous avons des candidats⁶³ déjà condamné pour s'être servi dans nos poches. Autre pays, autres mœurs.

En fin de matinée, je m'arrête pour pique-niquer à Nomedy. En lisant le torchon local, j'apprends l'affluence de la braderie de la localité la veille. Je prends la direction de Pont-à-Mousson en ce début de ce très chaud après-midi. Avant de rejoindre le bord de la Moselle, je monte à la butte de Mousson. 17%. La sueur me ruisselle à telle point sur le visage que je dois en fermer les yeux. Pointage du BPF et je fais le plein des bidons au cimetière où je rencontre un cyclo bedonnaire qui a souffert tout autant que moi. Nous discutons de sa carrière, ce monsieur était professionnel (chez Cofidis, le Crédit Agricole et la Française des Jeux)!

A Pont-à-Mousson au pied de l'église Saint-Martin et de la Moselle, c'est la tenancière du bar qui me tient la jambe. Son ami est parti faire le Thor des Géants, ça fait du bien de discuter et de ne pas être considéré comme un jeune fou !

100



Sarrebourg.



Thiaucourt

Regniéville. Premier village mort pour la France.

La tristitude, ce n'est pas que quand ta fille joue le samedi soir sur canal, c'est aussi cette plaine Lorraine, les villages semblent en veille. Tout a fermé ici. Les commerces et les services publics. Les bourgs tombent en décrépitudes. Comment espérer un avenir meilleur ici ? De nombreuses affichent annoncent la rentrée politique de Marine Le Pen.

Thiaucourt. Mort tout court. Le cimetière US est semblable à ceux de Normandie. Des croix chrétiennes et des étoiles de David en marbre superbement alignés sur un gazon tenu au cordeau. Je suis le seul visiteur, le vigile trouve le temps long, lui qui vient de passer l'été à Colleville. Les cimetières américains renvoient toujours la même image, celle d'un pays puissant et riche. Même les WC (pour les bidons) participent à cela, elles sont en marbre.

Ci-contre : Château d'Hâttonchâtel



⁶³ Juppé et Sarkozy qui a plus de casserole aux fesses que dans sa cuisine

Je poursuis ma cueillette de BPF par tout d'abord Hattonchâtel. Beau panorama sur la plaine, belle architecture (ancien cloître, mairie, maison avec arcade) et le château sur le bout du promontoire. S'ensuit un achat de quetsche (la grand-mère n'a plus de mirabelle) avant de faire le tour du Lac de Madine où j'ai participé à mon premier CNJC en 2004. D'après la carte, le tour du Lac se fait sur une piste cyclable, en réalité c'est un chemin plein de gravier puis des racines quand il part dans un bois. A défaut de pouvoir m'y baigner (par interdiction, c'est une réserve naturelle) je vois de nouvelles cigognes. Je ne crève pas sur ce mauvais chemin, c'est là l'essentiel.



La butte de Montsec, j'y étais monté lors de la semaine jeune de Madine. Etant incapable de retrouver la photo, je dois la de nouveau la gravir afin de pointer mon BPF. J'y discute avec un couple et des Anglais qui font les lieux de batailles en voyage itinérant (mais avec camion suiveur). Le monument circulaire à colonne est impressionnant, toujours à l'image des USA. Une carte centrale permet de mieux comprendre le rôle des divisions américaines dans la réduction de Saint-Mihiel en 1918.



Ci-contre : la butte Montsec. Haut lieu de la résorption du saillant de Saint-Mihiel par l'armée américaine en 1918.

Saint-Mihiel, ma nouvelle direction. Avant cela, il faut traverser un massif forestier (où nous faisons du VTT), les hauts de Meuse et tous les vestiges de la guerre. Tranchées, abris souterrains, hôpitaux de campagne.

Une fois passé la localité, je longe la Meuse et le rythme se réduit manquant un peu de jus. Porté par un vent chaud d'Afrique du Nord, je rejoins Lacroix-sur-Meuse, commune où je dois dormir. Je m'offre un magnum aux amandes en ayant les pieds dans la fontaine (très fraîche).

Mon auberge (de la pêche à la truite) est retirée du village, dans une petite vallée, à l'écart de la petite route qui mène à la Nécropole Française. Les propriétaires font pisciculture en complément d'activités. C'est agréable comme endroit

Devant mes quenelles de brochet et ma truite meunière, j'ai des regrets. Grandpré est accessible sur une diagonale, Dunkerque - Menton ou Strasbourg - Brest, mais ça fait une grosse contrainte pour ce BPF qui va se retrouver isolé. 35km de détours à partir de Montfaucon (qui est déjà un crochet), ça vaut la peine pour demain!

Auberge de la pêche à la truite ! Entre des étangs de pisciculture et un cimetière français.

Lacroix sur Meuse.

Pâté, quiche, tarte aux mirabelles et quetch. Je suis donc en Lorraine.

14-18. Jour 1. Montsec, Saint Mihiel. Pont à Mousson. Sarrebourg.

Souffert de la chaleur dans la plaine Lorraine (champs de céréales). Demain est plus forestier.

Encore près de 200km. Reste 590km jusque vendredi soir.

J'ai eu le droit à la piste cyclable qui finit en chemin de VTT au lac de Madine.

MMS à 19h08

Mardi 13 septembre – La bataille du siècle

Chaque ville et village de France ont en commun deux noms de rue, de place ou d'avenue. Charles de Gaulle et Verdun. Aujourd'hui, je me rends dans cette sous-préfecture de la Meuse élevée au rang de mythe dans notre roman national. A Montebourg, la rue de Verdun commence par un petit parc et une statue de Jeanne d'Arc.

Je prends la route à 7h25, je croise d'abord un daim et une autruche avant de retrouver le bord de Meuse. Direction plein nord. Ce matin encore, mon ventre fait des siennes. 8h, le cabinet médical de Dieue-sur-Meuse ouvre ses portes, je m'y engouffre pour profiter des commodités. Les plaisirs sont parfois des choses très simples, je reprends la route de Verdun discrètement.

102

Une zone commerciale et un fast-food marque l'entrée dans Verdun. Je prends la route du champ de bataille et regarde le jour se lever de nouveaux sur le cimetière militaire et la paisible sous-préfecture. Ce cimetière est comparable à ceux arpenté depuis hier matin, des milliers de croix blanches alignées.

Puis la forêt, celle qui conserve dans son sol labouré, sur ces arbres martyrisés, sur ces forts pilonnés et ces villages détruits, les marques volontairement toujours apparentes de la bataille du siècle. Verdun doit servir le roman français d'après guerre et le champ de bataille n'a pas été ré-aplani comme dans la Somme ou le Nord. Les villes et villages n'ont pas été reconstruits comme Aunay-sur-Audon ou le Havre. Il a fallu garder une trace des atrocités de la guerre comme à Oradour pour que la France puisse conserver le souvenir de ces vies fauchées sur l'autel de la folie humaine. Les grandes batailles de la première Guerre Mondiale portent le nom d'une région, d'un cours d'eau (la Marne, La Somme, Le Chemin des Dames, l'Artois), mais pas Verdun. Verdun, le nom d'une ville permettant sans doute de plus facilement personnifier la bataille.



Ossuaire National de Douaumont. Un mythe français.

Ossuaire National de Douaumont. Le site est désert à cette heure-ci. Je me recueille quelques instants. Comment ne pas y verser une larme ? Je ne peux y résister.

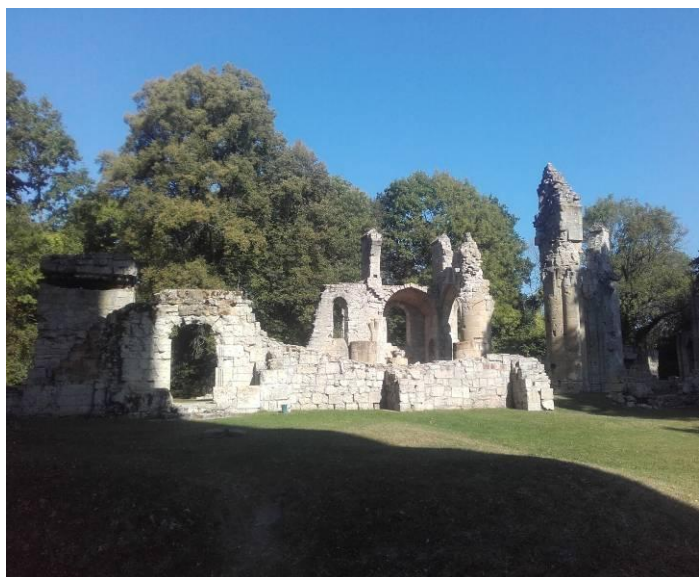
Deux ans auparavant, je me disais que ma génération n'a pas connu en France d'événements marquants de l'Histoire nationale. Mes grands-parents ont vu le débarquement et subit les bombardements. Mes parents ont quelques souvenirs de Mai 68 et de la mort de De-Gaulle. Et

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON

nous ? Une victoire dans une compétition de football ? Malheureusement non. Les attentats sur notre sol change tout. Il faut donc profiter. Chantons, dansons et roulons. Profitons de nos libertés de penser et de circulation. Randonnons à pied, à cheval ou en vélo. Discutons, partageons, échangeons. Le vélo est fait pour cela, pour être libre de faire ce que l'on veut. Aller partout et s'arrêter n'importe où.

Je traverse la Meuse pour rejoindre la Côte 308 là où une poignée de Français ont fait barrage à l'envahisseur impérial au milieu de la forêt du Mort Homme. A Montfaucon d'Argonne, je crois rejoindre le souvenir présent depuis sans doute près de vingt ans d'une émission de « C'est pas sorcier⁶⁴ ». Une maquette de Jamy où était détaillé la bataille de mine souterraine sous la butte où était juchée le village et ayant entraîné son affaissement. Je me suis trompé, ce village c'est Vauquois à une dizaine de kilomètre. Ici c'est bien une butte avec un village détruit mais de nouveau en hommage des soldats US.



Montfaucon d'Argonne. Village détruit au sommet d'une butte

Je quitte ainsi le champ de bataille de la première guerre mondiale et c'est à travers de toutes petites routes, puis le long de l'Aire que je rejoins le BPF de Grandpré. Je finis ainsi ce jour les BPF des Ardennes après la Meuse (à Douaumont). J'y picnic au pied de l'église ce que j'ai acheté à la boulangerie bio de Bras-sur-Meuse entre Douaumont et Monfaucon. Le sandwich au basilic est un plaisir.

Le Tour de France s'achève ce mardi midi. Maintenant il faut rentrer à la maison. Tout d'abord rejoindre le parcours à Stenay avant de continuer l'après-midi dans la vallée de la Meuse. Sedan et enfin Charleville-Mézière. La fille fortifiée de Mouzon, puis la foire de Sedan (où les vigiles veulent vider mes sacoches) et le monument aux morts ornés de sanglier devant la citadelle viendront marquer cette seconde partie de journée.

⁶⁴ Tient, une orthographe douteuse qui n'est pas à mettre sur le dos de ma génération



Abbatiale Notre-Dame de Mouzon



La citadelle de Sedan. Les prussiens ont réussi à passer par ici.

Ce soir, la ligne d'arrivée est fixe, elle n'est plus repoussé continuellement pour assouvir ma cueillette de BPF. Maintenant, comment prolonger le plaisir un peu longtemps encore ? Sans doute pas avec le repas de ce soir : infâme.

*Des sangliers au pied du monument aux morts, ce sont les Ardennes.
Charleville Maiziere. Plus chaud qu'hier (32 !). Mais pas de soucis. 180km dans la musette.
Réussi à rallonger mon détour à Montfaugon d'Argonne jusque Grandpre pour boucler les BPF des Ardennes.
Ca repousse toujours le reste à faire, 490km jusque vendredi
Comment ne pas avoir de trémolos à Douaumont ou Montfaucon ?*

MMS à 17h05

Et le retour à la maison

Mercredi 14 septembre – Sous les pavés, la sueur

J'ai désormais tous les BPF des départements me restant à traverser. J'ai déjà pu emprunter une grande partie de routes que je vais arpenter ou au moins traverser les régions qui vont se présenter à moi. Le Tour de France est fini, il faut désormais rentrer à la maison.

La mise en jambe n'est pas intéressante aujourd'hui puisque j'emprunte la nationale 43 mais elle comporte un nom de localité imaginant ce que pourrais être mes parties intimes après 21 jours de vélo sans ma selle Brooks : « la demi-Verge ». Certaines églises sont intéressantes, une commune présente une ardoiserie mais ce que je retiens de ce bout de route, c'est la traversée de Maubert-Fontaine.



105

9h, c'est l'heure des enfants. Régis (puisque il faut un con) roule fièrement dans son Kangoo jaune de la Poste. Apercevant une mère de famille dont le physique est tout à fait agréable au demeurant, pour attirer l'attention de cette dernière, il lance son bras et un grand bonjour par la fenêtre. Je n'ai pas le temps d'y répondre qu'intervient le drame ; il emboute le monospace d'une autre mère de famille !

Quittant cette nationale, j'ai le plaisir d'entendre l'interview de Bernard Cazeneuve. Quel plaisir d'écouter un politique avec cette hauteur de vue, cette voix posée, un discours réfléchi et fédérateur. Il faut dire que je suis bon public, j'ai eu l'opportunité de le rencontrer alors que j'étais lycéen à Cherbourg.



Avant de passer la frontière, un nouveau ruisseau « Le Gland », une boîte de nuit perdue puis les derniers ouvrages de la ligne Maginot au milieu d'une forêt de sapin. Au fil des siècles, les Hommes construisent des murs afin d'arrêter les armées et les migrations. Depuis des siècles, cela ne marche pas. Par moment, cette randonnée est un voyage au plus près de

nos frontières. Celles que ma génération n'a jamais connues. Celles qui ont coûté des millions de morts. Celles qui, malgré les gesticulations de quelques hurluberlus, ne sont plus que mental. Il y a bien longtemps que l'Homme voyage loin, très loin et est capable de se projeter physiquement (ou pas) à l'autre bout de la planète. Pourquoi voyager à vélo qu'à travers nos contrées ? Il faut donc passer la frontière

Incursion rapide donc en Belgique, le temps de franchir l'Oise que je ne pensais pas aussi longue avant ce voyage. Le retour en France est en fanfare, douze militaires avec des Famas et trois policiers armés me laissent rentrer, une nouvelle fois sans papier, dans notre pays. Par contre, le jeune au teint halé n'a pas eu cette chance, ils l'ont arrêté pour un contrôle des papiers. La tenancière du bar de Trélon ou je vais m'acquitter de mon pointage m'indique que des contrôles tournants sont



réalisés à la frontière belge quotidiennement.

Ci-contre : la ligne Maginot à la Neuville-aux-Joûtes.

Département du Nord. L'image d'Epinal renvoie à une plaine moribonde. En plein bocage, c'est vert et ondulé, je suis dans l'Avesnois. La matinée s'égraine en franchissant les nombreux bourgs de la région et je pique nique à Villereau dans un chemin à l'entrée d'un champ sous la protection d'une chapelle.

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON

La Belle Femme

En sortant de Valenciennes, je ne peux pas résister à la vision d'un panneau indicateur : Arenberg. Je ne voulais pas mais la gourmandise l'emporte. Le chevalet est toujours là, la stèle pour Jean Stablinski aussi. Le seul champion cycliste ayant roulé ces pavés infernaux et ayant travaillé à la mine sous la Drève des boules d'Hérin. Etant trop caboteuse pour mon accastillage, je traverse la forêt en empruntant la piste cendrée accolée au chemin pavé.

Ci-contre : la trouée d'Arenberg. Paris Roubaix commence vraiment ici.



Saint-Amand-les-Eaux. Une bonne pause sur la grande place à écouter le carillon puis je rejoins rapidement le parcours de l'enfer du Nord. Je scrute la plaine du Pévèle en me disant que le cyclisme ressemble, les morts en moins, à un champ de bataille. Il faut déceler le jeu de l'adversaire tout en cachant le sien. Jouer de la topographie, de la météo et nouer des alliances d'intérêts. Porter l'estocade au moment opportun et saisir toutes opportunités permettant de porter le coup de grâce à l'adversaire.

106



Saint-Amand-les-Eaux. La Grand Place et sa tour Abbatiale

Bersée, je contourne l'église pour me rendre aux pavés du blocus menant à Mons-en-Pévèle. C'est de loin celui que je préfère rouler malgré ses cinq étoiles. Il est décomposé en trois parties distinctes grâce à ces virages. La troisième est superbe. Un gros faux plat montant, avec un pavé disparate sur le haut, recouvert en partie de terre et sur le côté, des morceaux de sucre complètement disloqué par la masse des matériels agricoles modernes. Ca secoue mais j'aime ces pavés. Je me sens vivant et

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON

il faut bien le dire, le vélo est un des seuls sports où il soit possible de jouer sur le même terrain de jeu, depuis des décennies, avec les plus grands (c'est ici que Peter Sagan a fait son bunny-up cette année).

Ce bout de pavé me permet d'affirmer ma définition du vélo de randonneur :

- Le vélo du cyclo-randonneur doit privilégier le confort à la performance. La recherche du rendement s'arrête là où le plaisir de pédaler est atténué par l'inconfort.
- Le vélo du compétiteur doit privilégier la performance au détriment du confort. Cette recherche s'arrête quand l'inconfort atténue les performances.



Ci-contre : fin de la première partie du pavé de Mons-en-Pévèle

Puis c'est le pointage de Carvin au milieu des terrils, des corons et de l'errance sociale d'une ville qui n'a pas totalement pris le wagon de la grande mutation de la métropole Lilloise. C'est d'ici, il y a 110 ans, que nos aînés ont gagné le repos dominical. Hénin-Beaumont est tout proche. Le parti communiste omniprésent auparavant a laissé la place au premier parti de ceux qui s'emmerde.

Ici, comme un peu partout dans le bassin minier, il y a une « cité du Maroc ». Vestige de l'époque où l'immigration permettait à toute une société d'évoluer en prenant les emplois les moins qualifiés et en permettant au plus anciens (sur place) de monter dans la pyramide sociale et ainsi occuper les emplois à plus forte valeur ajoutée.

Je dors à Billy-Berclau, dans une belle chambre d'hôte aménagée dans une maison traditionnelle en brique. La dame met à disposition des revues, des ouvrages Pas de vrai repas pour ce soir mais une pizza juste à côté.

Une bonne journée de cyclo-randonnée s'achève.

*Dernière journée de beau temps. Je n'ai pas résisté à de nouvelles petites virées Nordistes.
La trouée d'Arenberg par la piste cendrée. Le pavé de Mons en Pevele ensuite pour le plaisir.
Je dodote à Billy Berclau.
Fait un bon 190. Encore 300km jusque vendredi. Ca fait petit joueur.
MMS à 17h39*

Jeudi 15 septembre – Le 2001 (ou 2002) salut le 2000.

Je quitte à regret ma chambre d'hôte et file vers le Nord en me faufiler à travers les grands axes de communication du quadrilatère Béthune – Lille – Arras – Douai. 7h30, c'est l'heure des premières embauches.

108



Ci-contre : Cimetière portugais

A la sortie de la première grosse localité, Estraires, la circulation est alternée pour l'entretien de la voirie à Lorgie. Alors que je passe la fin des travaux, un cri d'encouragement est lancé à mon encontre « Vas-y Stéphane », je ne connais pas ce cyclo (nous avons du faire un brevet déjà ensemble pourtant) qui me dit avoir réalisé ce tour, par beau temps (comme moi), avec un ami au mois d'août.

Le jour se lève peu à peu sur le front de l'Artois, les monuments sont hétéroclites : Britannique, Indien et Portugais. La route est linéaire jusque Bergues en passant par Cassel (que je ne vais pas gravir).

Je m'offre tout de même un café dans un bar de bord de route qui ne doit pas permettre à la propriétaire de dégager un salaire. L'établissement est resté au siècle dernier, vieilles photos au mur et table en formica. Le débit de boisson est assuré par une cafetière à dosette et

des fûts de bière de 5 litres qu'il est possible de trouver en grande distribution. C'était mon arrêt « France profonde » et j'aime ça. C'est ça pour moi le tour de France. Voir tout ce qui fait notre pays. Ces sites fabuleux et la déshérence de certains territoires.



Bergues dans les Flandres. Terminé les langues latines, place aux germaniques.

La ville est très agréable, la grande place laisse tinter le carillon tandis que je bois un verre en compagnie d'un club local.

Dans les marais de la côte d'Opale, je longe de nombreux canaux jusque Bourbourg qui prépare la fête de la Ducasse. J'ai prévu de manger ici, sors l'adresse de l'estaminet conseillé par mon hôte d'hier soir, mais c'est trois kilomètres derrière moi désormais.

Je m'arrête donc à l'estaminet « les petites casseroles » à Saint-Folquin sur le bord du canal de Saint-Omer. Un repas complet, bien copieux, rallongé par un café, c'est parfait. Ce n'est que mon second déjeuner de cette randonnée.

Ci-contre : le Belfroi de Bergues (classé à l'UNESCO)

La digestion est un peu compliquée, je suis lourd. Le vent annoncé charriant des nuages absents depuis des jours, se lève rapidement au point de réellement me freiner après Ardres. Le paysage s'élève quelque peu, permettant aux champs de pomme de terre⁶⁵ de dominer bientôt Calais. J'y vois d'ailleurs un couple de glaneur.

Le vent forci jusque Marquise où je pointe après m'être arrêté à l'immense carrière à ciel ouvert de marbre. Je choisis avec soin mon pointage, ça sera un bar PMU. Le jeu de hasard y est gratté frénétiquement. Je traverse par la suite le Boulonnais, très vallonné, fait de nombreux champs délimités par des haies. Plaisante, la topographie permet de bien couper le vent de sud. Je double un papy dans une montée et immédiatement j'ai l'impression d'avoir déjà vécu cette scène. Ça fait le tour de ma tête, c'était à Saint-Nic le premier samedi, sur la presqu'île de Crozon, que cela paraît lointain désormais.

Les routes blanches composent mon parcours jusque Samer où j'emprunte une grande départementale balayée par le vent jusque mon étape de Montreuil-sur-Mer



Dans le Boulonnais. J'ai toujours préféré les brunes aux blondes

Il n'est que 17h25 quand j'arrive. J'ai le temps de me tromper d'hôtel (jusqu'au point de m'installer dans la chambre) et de boire une bière (Gavroche) en terrasse. Je ne fais pas la visite de la commune l'ayant déjà explorée trois ans auparavant et commençant à prendre froid.

Une journée tout de même sympathique malgré mon appréhension.

Montreuil sur Mer.

170km aujourd'hui. 130 demain. 75km samedi

Champs de patate dans les Flandres et l'Artois. Bocage vallonnée dans le Boulonnais.

Brume ce matin. Un gros coup de vent de face depuis 13h30 et voilà de beau nuage. Toujours pas de pluie, mais j'ai retrouvé des températures idéales pour rouler.

MMS à 17h41

⁶⁵ J'ai même vu un distributeur à œuf et pomme de terre ainsi que qu'une machine pour les ramasser.

Vendredi 16 septembre – Le bilan

110



Je me réveille de nouveau entre 5h15 et 5h30 comme depuis quelques jours alors que le petit déjeuner n'ouvre qu'à 8h ce matin. Je tourne donc en rond en écoutant la radio. La tête n'y est plus ce matin. Je connais bien les routes que je vais voir dérouler sous mes yeux jusqu'au Havre, terminant ainsi le voyage et ne me donnant plus que l'envie de rentrer simplement à la maison. Il faut aussi dire que le côté sportif ayant disparu, cela a beaucoup moins d'attraits, c'est trop facile.

Ci-contre : Dès la sortie de Montreuil. Aujourd'hui, je suis sur le chemin de la maison.

Sur la route, un fort vent de sud. J'avance bien malgré tout. La journée se résume ainsi.

- Beau temps jusque Saint-Valéry-sur-Somme où je prends mon temps en buvant un grand chocolat.
- Arrivée en Normandie par Dieppe où se déroule le festival du cerf-volant. Le vent a de quoi décorner un bœuf.
- Arrêt de deux heures dans une brasserie de Bourg-Dun en voyant la pluie arriver. J'y déjeune et y reste deux heures à discuter.
- Quinze kilomètres de pluie et de fort vent de Bourg-Dun à Saint-Valéry-en-Caux où je passe la nuit.
- Une soirée mélancolique à dîner en bord de mer. Je pensais finir exténué ou euphorique.

Ci-contre : Guillaume le Conquérant a envahi la Grande Bretagne en partant de Saint-Valéry-sur-Somme.



Ci-dessus. Les éoliennes fleurissent dans le pays de Bray et le pays de Caux

C'est donc une journée de bilan et de prospective que je m'offre.

Ca commence tout d'abord par une longue réflexion sur une valeur familiale, la valeur travail. Pourquoi un sportif doit faire acte de pénitence et souffrir ? Sans doute l'image paternelle de mon enfance. Un dur au mal le père. Et puis, il y a ce jeu radiophonique de ce matin sur Virgin Tonic. La station offre 50 ans de loyer à un auditeur. Comment peut-on offrir, à la grosse, 300.000€ ? Tout cela sans faire aucun effort ? Récompensant matériellement plus une personne participant à un jeu stupide (ou presque) à la télévision (ou à la radio) qu'une personne ayant inventé un vaccin, un

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France
Stéphane GIBON

instituteur travaillant pour l'intérêt général, un dirigeant d'une grande entreprise ou le smicard qui gagnera cette somme sur les vingt-cinq prochaines années ?

111



Ci-dessus : Dieppe. Le port et le festival du cerf-volant

Que faire maintenant ? Déjà, ne plus partir cinq semaines par an faire du vélo et continuer de bien plus profiter. De tout.



L'église de Bourg Dun



Les Falaises de Saint Valéry en Caux

Mais aussi réfléchir aux prochaines organisations. Un BRM de 1000km, pour boucler mon randonneur 10 000, mais sur quel thème ? Faire une ligne droite depuis Montebourg ?

- Un raid à travers la France me plait bien, mais la Méditerranée est trop loin.
- Pour rejoindre Walheim – Aix la Chapelle, ce n'est pas la bonne année
- La voie de la Liberté jusque Bastogne ? La route est trop fréquentée.
- Rejoindre le centre de la France ? Pourquoi pas. D'ailleurs, le centre de la France, c'est où ? Ca ne sent pas un peu les Centriales de Patrick Plaine ? La région est trop plate, ca ne me plait pas.
- Le tri-point des lignes de Partages des eaux ? Dommage, j'y suis déjà allé cette année.

Faire une boucle ?

- Une thématique sur Guillaume le Conquérant ? Les sites sont trop regroupés dans le Nord du Calvados ?
- La bataille de Normandie. J'ai déjà fait deux BRM 400 sur ce thème.

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON

- Le point culminant de l'Ouest ? Ca ne peut faire qu'un brevet de 600km en rallongeant beaucoup.
- La source de la Seine depuis Le Havre ? La route directe est un peu longue ce qui ne peut pas me permettre de faire de beaux détours (dans l'Yonne et la côte d'Or). Et ca ne me fait pas partir de Montebourg mais du Havre.
- Un BRM 1000 en faisant un tour de ma Normandie avec un circuit très touristique.

Des très grandes randonnées à réaliser aussi dans les années à venir. Pourquoi pas aller en Grèce en vélo ?

Saint Valéry en Caux. Un patelin a porté de roue le dimanche matin.

Fort vent de face aujourd'hui.

La pluie m'a attrapé à 15km de la fin (Bourg Dun). Bien essayé de laisser passer dans une brasserie pendant 2h mais c'est 3h qu'il fallait attendre à discuter.

Arrivé trempé mais ça fera une petite anecdote.

Ca roulé bien super bien. Plus de 20km/h avec les poses.

Demain, flotte et vent plutôt favorable apparemment. En même temps pour 75km

MMS à 18h58

Samedi 17 septembre – Comme un dimanche matin.

Dernière matinée. Derniers tours de roue.

Je passe la matinée à faire défiler les grands moments de ce tour de France. C'est sans doute ce sentiment de liberté et de facilité qui ressort en premier. Je pensais souffrir, il n'en fut rien grâce au beau temps. La possibilité de faire des journées de plus de deux cent kilomètres sans rechigner en troisième semaine est une très bonne surprise

Après, ce sont les quelques rencontres : les bars, la grand-mère de la ferme du pays basque et tous les randonneurs, français ou étranger, jeune ou vieux, un peu partout sur la route.

Et puis tout le reste. L'émotion à Douaumont, j'étais en pleur. L'émerveillement à la Casse Déserte et au col de Port. Les chambres d'hôtes à Suhescun et Billy-Berclau, par deux fois tenu par des grand-mères, elles sont irremplaçables. Les nuits étapes à Massât et à Saint-Martin-Vésubie.

113



Ci-dessus : Ferme traditionnelle dans le pays de Caux. Hêtraies et pigeonier

La matinée sur la route ne fut qu'une formalité, avec un vent globalement favorable et sans pluie. Pas plus de soixante quinze kilomètres. Saint-Valéry-en-Caux est une sortie faisable le dimanche matin (150km), je suis donc en pilote automatique. Ce matin, je ne tiens qu'à deux choses : Pointer au bar qui est devant la mairie d'Étretat afin de m'acquitter d'une dette vieille de trois ans et arriver à midi pour l'apéro



Ci-contre : vue depuis la vierge à Fécamp.

A Montivilliers, dernier baroud d'honneur en montant à fond la dernière difficulté (évitable) menant au centre de tri. Une fois sur le plateau, je reste en roue libre, le plus lentement possible afin de profiter longuement de ce dernier kilomètre souhaitant simplement suspendre le temps.

Dans quelques instants, ca sera fini. Je vais retrouver ma famille. Ceux que j'ai quitté il y a plus de quatre mille neuf cent kilomètres. En quelques secondes, une parenthèse de vingt quatre jours se termine en retrouvant mes proches qui m'attendent fièrement afin de fêter ça.



Il ne manque que la grande sœur (qui tient l'appareil photo).

*Bien rentré hier matin avant midi pour l'apéro.
Pas de pluie, juste du vent*

MMS du 18 septembre à 12h27

Le Tour de France, un prescripteur de plaisir

Epilogues

C'était l'année des (très) grandes randonnées.

Le Tour de France me faisait rêver depuis des années, je l'ai fait par une météo parfaite, en ne prenant que du plaisir et ne subissant aucune souffrance. Quelle joie de pouvoir le faire encore jeune et en bonne santé.

Le Douze-Cents fut un très beau brevet randonneur. Superbement tracé et organisé. Les paysages traversés valaient bien les efforts consentis. Les rencontres pleines de camaraderie et de solidarité font le charme de ces grands brevets.

Et puis cette diagonale. Ce doit être le brevet le plus difficile que j'ai eu à réaliser. Les journées fut longues mais là aussi, quelle fierté d'en voir vu le bout malgré ce vent très tenace.

Désormais, il va me falloir des activités moins chronophage, plus compatible avec un rythme de vie « familiale ». Sans doute organiser par moi-même des brevets au départ de la maison, des randonnées comme je les aime (gravel, lecture de carte) et participer à des diagonales alliant paysage, défis sportif et culture. C'est comme cela que je vois la prochaine Strasbourg – Hendaye en allant à Cluny par mont et BPF puis de suivre au plus près le chemin de Compostelle une fois au Puy-en-Velay. L'envie de traverser de nouveau l'Aubrac et le centre de la France se faisant le plus fort.

Je vais tâcher aussi de me mettre vraiment à la course à pied, bien moins dévoreuse de temps en semaine. Commencer l'année par un marathon et après, place au trail avec des courses allant de trente à soixante-quinze kilomètres (trail des Templiers).

Sur le vélo, je vais continuer de varier entre VTT, gravel, longue distance, vélo-taf et sortie sportive.

Annexes

Liste de course pour le tour de France.

Remplacement sur le vélo

- Guidoline
- Toute la câblerie
- Pneumatique

Bonhomme

- Chaussette d'hiver en mérinos + Chaussette Néoprène (pour la montagne)
- Cuissard + Genouillère
- Sous-maillot d'été + Sous-maillot d'hiver manche longue en Mérinos
- Maillot jaune fluo
- Coupe vent jaune fluo + Chasuble jaune fluo + Veste de pluie jaune fluo
- Gant d'été + Sous-gant + Gant néoprène (pour la montagne)
- Cagoule (ca fait bonnet ou cache- cou et même les deux)
- Casque + casquette + lunette de vélo

Mécanique

- 2 chambres à air + Bout de pneu + Pompe
- Outil multi-fonction
- Maillon, rustine, cosse de dynamo, cartouche de frein
- Petite burette d'huile (temps humide)
- Anti-vol très léger

A table

- Cuillère + Couteau
- 2 Bidons
- Boite de glace + 2 petits tendeurs

Trousse de toilette

- Couverture de survie
- Brosse à dent (coupée) + dentifrice
- Cétavlon
- Bouchon d'oreille + cache œil d'avion
- Coupe ongle

Electronique

- GPS + Câble
- Convertisseur de courant pour le moyeu dynamo
- Multi-port USB pour se brancher sur le 220v
- Téléphone + Câble + écouteur
- Appareil Photo + batterie + Chargeur + Carte SD

Sacoche

- Photocopie de la CI
- Carte bleue + argent liquide
- Carnet de route, carte 1/200.000ème, plaque de cadre, carte postale organisation, tableau de synthèse, timbres.
- Clé USB avec tous les documents (CI, Carte vitale, Passeport, carte routière)
- Carnet de note + stylo 4 couleurs plume fine.

Lectures préparatoires pour cette année de grandes Randonnées

- Mes quatre livres pour préparer les voyages itinérants :
 - *Baignade sauvage de France.*
Daniel Start.
Editions Ouest France
 - *Les 500 plus belles églises de France.*
Mathieu Lours
Editions Christine Bonneton
 - *Les plus beaux villages de France .*
Jean-Baptiste Rendu et Jacques Guillard
Editions Massin
- « *Coyotement vôtre* » sur Patrick Plaine pour se faire peur.
Gilbert Jacob
- « *les 100 plus belles randonnées du cyclotourisme* » le livre qui m'a fait prendre la route des Alpes.
Jean Durry et Jacques Serray
Editions Denoël
- « *La vie de bistrot* ». Je pensais y apprendre la sociologie des bistrots, de leurs difficultés mais ce livre est simplement un récit sur un établissement parisien
Pierre Boisard
Editions Puf
- « *Atlas de la France du futur* » tout est dit. Ouvrage instructif
Benoist Simmat
Editions Autrement
- « *Voyage avec un âne dans les Cévennes* ». Comment créer un mythe toujours vivace
Stevenson
Editions Flammarion
- « *La carte de vins.* »
Institut Géographique National
- « *Les forçats de la Route* ». Indispensable pour les manchots
Albert Londres
Editions Arléa
- « *Sur la route du Tour de France* ». Pas indispensable
Antoine Blondin
Editions de la table ronde

Plan de route du Tour de France

Point de contrôle	N° Etape	Distance	Distance Cumulé	Ville étape	Distance du jour	Distance totale faite	Date
Etretat	E58	47,5 Km	21,5 Km	Montgardon	270 Km	270 Km	25-août
Honfleur	E59	49,3 Km	70,8 Km				
Bénouville	E60	68,2 Km	139,0 Km				
Grandcamps Maisy	E61	48,1 Km	187,1 Km				
Cherbourg	E02	37,0 Km	253,9 Km				
Barneville Carteret	E03	95,6 Km	349,5 Km	Paimpol	250 Km	520 Km	26-août
Avranches	E04	58,1 Km	407,6 Km				
Cancale	E05	83,4 Km	491,0 Km				
St-Brieuc	E06	54,8 Km	545,8 Km	Après le Ménez Hom	250 Km	770 Km	27-août
Tréguier	E07	76,1 Km	622,0 Km				
St-Pol de Léon	E8	61,7 Km	683,7 Km				
Ploudalmézeau	E9	103,5 Km	787,2 Km	St-Nazaire	250 Km	1020 Km	28-août
Douarnenez	E10	30,6 Km	817,8 Km				
Pont L'Abbé	E11	114,5 Km	932,3 Km				
Ste Anne d'Auray	E12	128,2 Km	1060,5 Km	Royan ou juste avant	250 Km	1270 Km	29-août
Bourgneuf en Retz	E13	79,0 Km	1139,5 Km				
Talmont St Hilaire	E14	83,1 Km	1222,6 Km				
Aigrefeuille Aunis	E15	62,3 Km	1284,9 Km	Lit et Mixe	250 Km	1520 Km	30-août
Royan	E16	111,7 Km	1396,6 Km				
Andernos	E17	101,0 Km	1497,7 Km				
Mimizan	E18	52,8 Km	1550,5 Km	Laruns	220 Km	1740 Km	31-août
Vieux Boucau	E19	57,8 Km	1608,3 Km				
Hasparren	E20	67,3 Km	1675,6 Km				
Tardets Sorholus	E21	79,2 Km	1754,8 Km	Arruns	140 Km	1880 Km	1-sept.
Col d'Aubisque	E22	65,7 Km	1820,5 Km				
Col du Tourmalet	E23	74,5 Km	1895,0 Km				
Luchon	E24	112,3 Km	2007,3 Km	Vallée de l'Ariège	180 Km	2060 Km	2-sept.
Massat	E25	129,6 Km	2136,9 Km				
Mont Louis	E26	82,8 Km	2219,6 Km	Fitou	180 Km	2240 Km	3-sept.
Rivesaltes	E27	133,3 Km	2353,0 Km				
Sète	E28	53,4 Km	2406,4 Km	Arles - St Martin de Crau	220 Km	2460 Km	4-sept.
Aigues-Mortes	E29	103,2 Km	2509,5 Km				
Martigues	E30	120,7 Km	2630,2 Km	Ste Maxime	220 Km	2680 Km	5-sept.
Hyères	E31	74,3 Km	2704,5 Km				
Fréjus	E32	72,5 Km	2777,0 Km	St-Martin-de-Vésubie	180 Km	2860 Km	6-sept.
Vence	E33	58,1 Km	2835,1 Km				
Peira-Cava	E34	64,2 Km	2899,3 Km	Vars	140 Km	3000 Km	7-sept.
St-Sauveur de Tinée	E35	98,0 Km	2997,3 Km				
Col de Vars	E36	49,6 Km	3046,9 Km	Maurienne	140 Km	3140 Km	8-sept.
Col de l'Izoard	E37	47,1 Km	3094,0 Km				
Col du Lautaret	E38	79,4 Km	3173,4 Km				
St François de Longchamp	E39	133,1 Km	3306,4 Km	Bonneville	160 Km	3300 Km	9-sept.
Bonneville	E40	61,7 Km	3368,1 Km	Pontarlier	180 Km	3480 Km	10-sept.
Bellegarde	E41	54,8 Km	3422,9 Km				
Les Rousses	E42	95,0 Km	3517,9 Km	Plaine d'Alsace	180 Km	3660 Km	11-sept.
Morteau	E43	83,0 Km	3600,9 Km				
Delle	E44	47,2 Km	3648,1 Km				
Hesingue	E45	54,7 Km	3702,8 Km	Dieuze	200 Km	3860 Km	12-sept.
Neuf-Brisach	E46	50,3 Km	3753,2 Km				
Barr	E47	56,2 Km	3809,3 Km				
Dabo	E48	112,0 Km	3921,3 Km	Sedan	200 Km	4060 Km	13-sept.
Pont à Mousson	E49	115,6 Km	4036,9 Km				
Stenay	E50	122,0 Km	4158,9 Km	Mons en Pévèle	200 Km	4260 Km	14-sept.
Trélon	E51	73,0 Km	4231,9 Km				
Saint-Amand-les-Eaux	E52	39,3 Km	4271,1 Km	Nampont St Martin	200 Km	4460 Km	15-sept.
Carvin	E53	73,8 Km	4344,9 Km				
Bergues	E54	62,8 Km	4407,7 Km				
Marquise	E55	86,1 Km	4493,7 Km	Maison	198 Km	4658 Km	16-sept.
Saint Valéry sur Somme	E56	88,7 Km	4582,4 Km				
Saint Valéry en Caux	E57	49,6 Km	4658,0 Km				
Etretat							

Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France

Stéphane GIBON

Tableau de marche du tour de France

Journée		Départ	Réveil	Départ	Distance = 4900km	Nouveaux BPF (33) / BCN (5)	Nouveau col (29)
		Arrivée	Couché	Arrivée	Dénivelé = 46851m		
Jour 1	jeudi 25 août 2016	Gonfreville l'Orcher Montgardon	04:15 18:05	04:55 21:20	283,37 km 1872 m	X	X
Jour 2	vendredi 26 août 2016	Montgardon Rospez	05:15 19:25	06:00 21:10	285,61 km 2114 m	Cancale	X
Jour 3	samedi 27 août 2016	Rospez Bénodet	05:08 19:45	06:00 21:15	276,94 km 2068 m	X	X
Jour 4	dimanche 28 août 2016	Bénodet La Chaize Giraud	05:15 19:10	06:00 20:50	283,32 km 1223 m	Pornic	X
Jour 5	Lundi 29 août 2016	La Chaize Giraud Le Porge	05:15 18:52	06:15 20:50	272,52 km 815 m	Talmont Saint Hilaire	X
Jour 6	mardi 30 août 2016	Le Porge Suhescun	05:15 18:30	06:05 21:00	231,39 km 1020 m	X	X
Jour 7	mercredi 31 août 2016	Suhescun Luz-Saint-Sauveur	05:15 16:50	06:20 20:50	177,74 km 2866 m	X	X
Jour 8	jeudi 1 septembre 2016	Luz-Saint-Sauveur Massat	05:15 17:50	06:20 21:00	206,04 km 3690 m	X	X
Jour 9	vendredi 2 septembre 2016	Massat Rivesaltes	05:15 17:30	06:02 20:00	214,40 km 2787 m	Porté Puymorens	Col d'Espiès (794m) Col des Cagnous (947m) Col de Port (1250m) Col de Puymorens (1920m) Col de Llou (1336m) Col Rigat (1493m) Col de la Perche (1581m) Col Saint Pierre (240m) Col de la Ternère (233m)
Jour 10	samedi 3 septembre 2016	Rivesaltes Saint-Martin-de-Crau	05:15 17:30	05:50 20:15	253,90 km 629 m	Sète Aigues-Mortes Arles	X
Jour 11	dimanche 4 septembre 2016	Saint-Martin-de-Crau Fréjus	05:15 17:35	06:17 20:45	235,04 km 1589 m	Martigues Cassis Fréjus	Col de la Gineste (326m) Pas de Bellefille (195m) Pas de Coutin (80m) Col de Gratteloup (192m)
Jour 12	Lundi 5 septembre 2016	Fréjus	05:15	06:00	170,40 km	Peïra Cava Saint Martin Vésubie	Col de l'Auriasque (202m) Col du Testanier (311m) Col du Logis de Paris

		Saint-Martin-Vésubie	17:40	21:15	3205 m		(315m) La Baisse (295m) Col de Nice (414m) Pas de l'Escous (1008m) Baisse de la Cabanetti (1372m) Col de Turini (1604m)
Jour 13	mardi 6 septembre 2016	Saint-Martin-Vésubie Guillestre	05:10 16:30	05:50 20:30	148,24 km 3957 m	X	Col de St Martin (1503m)
Jour 14	mercredi 7 septembre 2016	Guillestre Saint-Michel-de-Maurienne	05:15 16:50	06:00 21:15	152,98 km 3752 m	Saint Véran	Le Collet le Coulet (1390m)
Jour 15	jeudi 8 septembre 2016	Saint-Michel-de-Maurienne Bellegarde-sur-Valserine	05:15 18:30	06:10 21:30	231,04 km 2915 m	Menthon-Saint-Bernard	Col de Bluffy (630m) Col de Saint Jean de Sixt (956m)
Jour 16	vendredi 9 septembre 2016	Bellegarde-sur-Valserine Montbenoît	06:00 17:30	07:00 21:15	158,56 km 2084 m	Les Bouchoux Les Hopitoux Neufs Saint Point du Lac Montbenoît	Col de la Croix de Serra (1049m) Les Vyfourches (1045m) Col du Mont d'Orzeires (1061m) Col de Jougnes (1012m)
Jour 17	samedi 10 septembre 2016	Montbenoît Biesheim	06:00 17:30	06:55 20:45	209,21 km 1285 m	Delle Réchesy Ferrette Neuf-Brisach	X
Jour 18	dimanche 11 septembre 2016	Biesheim Lutzelbourg	05:00 17:30	07:20 23:30	148,37 km 1840 m	Mont Saint Odile Saverne - Haut Barr Lutzelbourg	X
Jour 19	Lundi 12 septembre 2016	Lutzelbourg Lacroix sur Meuse	06:30 18:30	07:00 21:30	194,88 km 1903 m	Marsal Mousson Hâttonchatel Douaumont Saint Mihiel	X
Jour 20	mardi 13 septembre 2016	Lacroix sur Meuse Charleville-Mézière	06:30 16:45	07:25 20:30	183,78 km 1545 m	Douaumont Montfaucon d'Argonne Grandpré	X
Jour 21	mercredi 14 septembre 2016	Charleville-Mézière Billy-Berclau	05:30 17:15	07:27 20:05	199,78 km 879 m	X	X
Jour 22	jeudi 15 septembre 2016	Billy-Berclau Montreuil-sur-Mer	05:30 17:25	07:27 22:30	176,29 km 1019 m	X	X
Jour 23	vendredi 16 septembre 2016	Montreuil-sur-Mer Saint-Valéry-en-Caux	05:18 16:45	08:15 23:00	128,82 km 1015 m	X	X
Jour 24	samedi 17 septembre 2016	Saint-Valéry-en-Caux Gonfreville l'Orcher	07:30 11:40	08:10 22:30	77,04 km 779 m	X	X

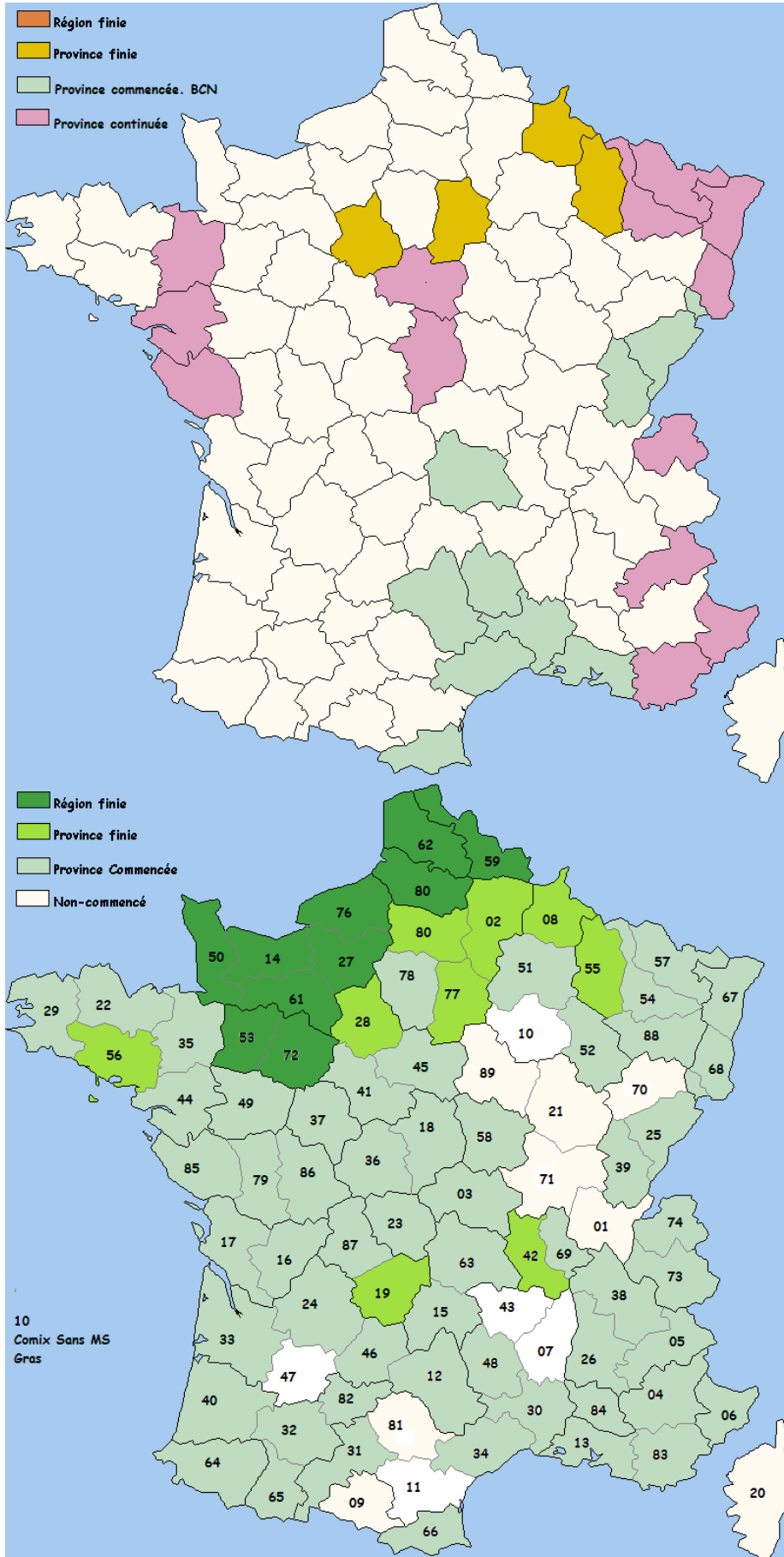
Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France
Stéphane GIBON

Tableau des BPF 2016

Province	Département		Site	Année	Type de Randonnée	Lieu de pointage
Alsace	67	Bas Rhin	- Château du Haut-Barr	2016	TdF US Métro	Photo
			- Le Mont St Odille	2016	TdF US Métro	photo
	68	Haut Rhin	- Neuf Brisach	2016	Perso	Hôtel
			- Ferrette	2016	TdF US Métro	Photo
	90	Territoire de Belfort	- Delle	2016	TdF US Métro	photo
- Réchesy			2016	TdF US Métro	photo	
Auvergne	63	Puy de Dôme	- Besse-en-Chandesse	2016	BRM	photo
Berry	18	Cher	- Apremont Sur Allier	2016	Diagonale	Bar / Restaurant
			- Sancerre	2016	Diagonale	Photo
Bretagne	35	Ile-et-Villaine	- Cancale	2016	TdF US Métro	photo
			- Pornic	2016	TdF US Métro	Photo
Champagne	08	Ardennes	- Grandpré	2016	TdF US Métro	Photo
Comté de Nice	06	Alpes-Maritime	- Saint-Martin-Vésubie	2016	TdF US Métro	photo
	05	Hautes Alpes	- Saint-Véran	2016	TdF US Métro	photo
Flandres	59	Nord	- Bavay	2013	RP	Photo
			- Bergues	2012	Perso	Photo
			- Douai	2012	Perso	Bar / Restaurant
			- Mont des Cats	2012	Perso	Photo
			- Saint-Amand-les-Eaux	2013	RP	Photo
			- Trélon	2015	Perso	Alimentaire
Franche Comté	25	Doubs	- Les Hôpitaux Neufs	2016	TdF US Métro	Photo
			- Montbenoît	2016	TdF US Métro	Photo
			- Saint-Point-du-Lac	2016	TdF US Métro	photo
	39	Jura	- Les Bouchoux	2016	TdF US Métro	photo
Guyenne	12	Aveyron	- Roquefort	2016	Diagonale	Photo
Île de France	77	Seine et Marne	- Blandy-les-Tours	2016	Perso	Musée / Château
			- Donnemarie-Dontilly	2016	Perso	Boulangerie
			- Moret sur Loing	2016	Perso	Bar / Restaurant
			- Provins	2016	Perso	Bar / Restaurant
Languedoc	30	Gard	- Aigues-Mortes	2016	TdF US Métro	photo
			- Mont Aigoual	2016	BRM	Photo
	34	Hérault	- Le Caylar	2016	TdF US Métro	photo

122	48	Lozère	- Le Pont-de-Montvert	2016	BRM	Photo	
			- Les Vignes	2016	BRM	Photo	
	Lorraine	54	Meurthe et Moselle	- Mousson	2016	TdF US Métro	photo
				55	Meuse	- Avioth	2016
		- Douaumont	2016			TdF US Métro	Photo
		- Hattonchâtel	2016			TdF US Métro	Photo
		- Montfaucon l'Argonne	2016			TdF US Métro	Photo
	- Montsec	2016	TdF US Métro			Photo	
	57	Moselle	- Dabo	2015	BRM	Bar / Restaurant	
			- Lutzelbourg	2016	TdF US Métro	Photo	
- Marsal			2016	TdF US Métro	Photo		
Orléanais	28	Eure et Loir	- La Ferté Vidame	2016	Perso	Bar / Restaurant	
	45	Loiret	- Briare	2016	Diagonale	Boulangerie	
Picardie	80	Somme	- Argoulès	2013	Flèche France	Musée / Château	
			- Bray-sur-Somme	2012	Flèche France	Office du Tourisme	
			- Crécy-en-Ponthieu	2012	Perso	Bar / Restaurant	
			- Le Hourdel	2012	Perso	Bar / Restaurant	
			- Naours	2013	Flèche France	Musée / Château	
			- Pozières	2012	Flèche France	Bar / Restaurant	
Poitou	85	Vendée	- Talmont-Saint-Hilaire	2016	TdF US Métro	photo	
Provence	83	Var	- Fréjus	2016	TdF US Métro	photo	
	13	Bouches du Rhône	- Arles	2016	TdF US Métro	Photo	
			- Cassis	2016	TdF US Métro	Photo	
			- Martigues	2016	TdF US Métro	Photo	
Roussillon	66	Pyrénées Oriental	- Porté-Puymorens	2016	TdF US Métro	photo	
Savoie	74	Haute Savoie	- Menthon-Saint-Bernard	2016	TdF US Métro	photo	

Carte des BPF / BCN pointé en 2016 et depuis 2004



Traverser, tourner en son centre et faire le tour de la France
Stéphane GIBON